

"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne, ou des Etats-Unis, ou de qui que ce soit d'autre l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyauté d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un mauvais service au Commonwealth."

(12-X-37) Lord TWEEDSMUIR

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS

Montréal, samedi 15 mai 1943

REDACTION ET ADMINISTRATION
480 EST, NOTRE-DAME
MONTREAL

TOUS LES SERVICES
TELEPHONE : BELAIR 3361*

SOIRS, DIMANCHES ET FETES
Administration : BELAIR 3361
Rédaction : BELAIR 2984
Gérant : BELAIR 3361

Ce serait "de la faute à Bourassa" ?

"Nous avions la haute main sur notre organisation militaire, jusqu'au temps de Bourassa. Depuis nous avons reculé. On ne veut pas confier un poste de confiance à quelqu'un en qui l'on n'a pas confiance". Ainsi grinçait à Québec l'autre jour une girouette politique qui tourne aux vents de l'ambition et de l'intérêt personnels, depuis des années. Un député, — celui de Matane, M. Onésime Gagnon, — a justement qualifié de bêtises les propos du bonhomme tout à fait ignorant de l'histoire politique canadienne même de celle du parti qu'il courtise ces temps-ci. Comme qui l'on peut connaître l'art de solliciter et d'obtenir des contrats payants et ne rien savoir, ou à peu près, de ce qui se passe en politique canadienne depuis 1900.

Il est vrai que, bien avant cette année-là, il y eut au Canada des sous-ministres et des officiers supérieurs de langue française dans l'organisation militaire du pays. Il est aussi vrai que depuis 1900 nous avons, de ce côté-là, rétrogradé. Ce qui d'autre part est manifestement faux, c'est que la cause de ce recul ait été l'attitude des nationalistes canadiens dont M. Bourassa fut et reste le magnétique exemple de ce qu'est un homme public d'esprit national et canadien. Ce qui est plus vrai que tout, c'est que si, de 1900 aux temps présents, nous avons perdu certaines influences que nous avions, la faute en est à nos deux grands partis politiques, dont la girouette a pris tour à tour le vent, selon que cela favorisait ses combinaisons d'affaires. La girouette a grincé de travers. Et le député n'a fait que démontrer sa totale ignorance d'un chapitre d'histoire de chez nous pourtant assez rapproché. Rappelons-le en quelques alinéas.

* * *

Vers 1885, l'Angleterre lançait une expédition au Soudan, dont elle avait entrepris et voulait consolider la conquête. Londres sollicita l'aide du Canada, s'attendant à faire recruter par nos gouvernements des voyageurs, — c'est-à-dire des bateliers canadiens-français, — pour conduire des barges à travers les rapides du Haut-Nil. Macdonald, alors premier ministre conservateur, prit une attitude tout à fait canadienne. Il dit que si Londres voulait des Canadiens, elle pourrait les recruter ici, à charge par l'Angleterre de faire tous les frais et d'assumer seule la responsabilité de pareille expédition. Une colonie australasienne, la Nouvelle-Galles, était intervenue de son côté et avait mis à la disposition de Londres, sans frais pour celle-ci, un corps de colons. Londres avait cru que cela marcherait de même, ici. Le Canada, sous la ferme direction de Macdonald, refusa de s'associer à ce premier essai d'exécution du programme impérialiste. Macdonald pensait en Canadien. Aussi, de son temps à celui de Laurier, le Canada se tint-il à l'écart de toute aventure impériale; il eut son organisation militaire bien à lui, où l'Angleterre n'avait rien à dire, de façon directe, ni indirecte. En ces temps-là, des Canadiens français haut gradés tinrent des postes de confiance dans les emplois militaires canadiens, parce que notre organisation militaire était uniquement canadienne et pour la seule défense du territoire canadien. Depuis, si les choses ont changé, c'est à la suite de menées incessantes de Londres dans les conférences coloniales ou impériales, surtout sous l'initiative de Joe Chamberlain, ce "vrai disciple de Bismarck" qui avait, comme son modèle, une conception grandiose de l'association impériale" (Henri Bourassa, *Hier, Aujourd'hui, Demain*, 1916).

Dès avril 1887, Londres s'était préoccupée, lors d'une première conférence convoquée outre-mer sous la présidence de lord Salisbury, premier ministre du Royaume-Uni, de faire aboutir le projet d'unifier l'organisation militaire des diverses colonies anglaises et d'amener celles-ci à partager les fardeaux de l'Empire. Le marquis de Salisbury dit nettement à cette conférence de 1887: "Cette réunion est le début d'un état de choses dont les résultats à venir seront considérables". Il parla de "l'union pour la défense mutuelle". Il exprima le désir "que tous assument une part équitable et légitime de la tâche dont tous devraient s'engorgueillir. Cette tâche ne consiste pas seulement à fournir de l'argent, MAIS AUSSI A FOURNIR DES HOMMES". (Les soulignés sont de Devoir; et ce texte est la traduction, mot à mot, des *Proceedings of the Colonial Conference*, 1887, Londres).

Dès 1887, donc, lord Salisbury fit pressentir que le Canada devrait apporter à Londres des secours en argent au rythme de centaines de millions par an, de 1914 à 1919, et de milliards, de 1939 aux temps présents; aussi bien, des secours en hommes, par centaines de mille, pendant les deux grandes guerres européennes du XIXe siècle. Le marquis de Salisbury avait vu loin en exposant dès 1887 l'esprit du programme impérialiste quant au Canada. Tout ne se fit pas, il est vrai, d'emblée, ni tout seul. D'une conférence à l'autre, Londres avança par degrés ses plans. C'est en 1899 que le programme initial de lord Salisbury, repris et poussé d'avant avec audace par Joe Chamberlain, ami et collaborateur de Cecil Rhodes, âme de l'impérialisme acquisitif, cupide et conquérant de la fin du XIXe siècle, prit du corps et de l'ampleur. M. Laurier était au pouvoir depuis 1896. M. Kruger était président de la petite république des Boërs, le Transvaal. Les *Uitlanders*, étrangers du pays et pour la plupart de race et de langue anglaises, désireux de spolier le Transvaal de terres et de gisements miniers et diamantifères très riches, servaient si bien les fins de Rhodes, qui avait fait les frais de la tentative colossale du Dr Jameson, que l'Angleterre, voyant quels avantages de tout ordre elle en pourrait tirer, s'intéressa à leur sort. Elle fit signifier au président Kruger par le gouverneur du Cap, alors sir Alfred Milner, ses exigences à elle-même. A Bloemfontein, Kruger céda sur de nombreux points. Il voulut néanmoins réserver les droits de souveraineté du Transvaal. Cela ne faisait pas l'affaire de Rhodes, ni celle de ses affidés de Londres. Le délégué anglais prétendit "dicter la nature et la qualité des impôts au chef d'un pays dont la Grande-Bretagne... avait reconnu et proclamé l'indépendance absolue, du moins en tout ce qui toucherait à son gouvernement intérieur". Pression tyrannique, audacieuse tentative d'usurpation. En août 1899 (voir article *South African War*, dans l'*Encyclopédie du Canada*, 1937, volume VI), un envoyé secret des *Uitlanders*, du nom d'Allen, aux gages de la *Charter Company* de Cecil Rhodes, vint au Canada tâcher d'inciter notre gouvernement à s'associer à une "manifestation morale" des gouvernements coloniaux envers l'Empire, afin d'amener Kruger à céder à Chamberlain. Le Parlement du Canada marcha. Il vota, par surprise, et les trois quarts des députés absents, une motion Laurier-Foster reconnaissant de fait à l'Angleterre la souveraineté sur le Transvaal qu'elle n'avait pas encore conquis. Quelques semaines plus tard (30 septembre 1899), Londres déclara la guerre au Transvaal. Ce fut la guerre la plus condamnable qui soit: celle de la conquête brutale d'un petit pays trop riche pour demeurer libre, considérant Rhodes et Chamberlain.

Devant le travail des impérialistes dans les coulisses en faveur de l'intervention armée du Canada du côté de Londres, M. Laurier avait commencé par déclarer qu'il ne pouvait être question d'envoyer des soldats canadiens en Afrique (*Globe*, Toronto, 4 octobre 1899). A M. Bourassa qui l'interrogeait dans les temps sur cette attitude, M. Laurier cita sa déclaration au *Globe*, ajoutant: "Comment pouvez-vous croire que je commettrais la folie de me laisser entraîner au point d'envoyer des soldats en Afrique?" (*Que devons-nous à l'Angleterre?*, par Henri Bourassa, 1915, page 123). Le 13 octobre 1899 pourtant, M. Laurier et ses collègues gédaient. Ils autorisaient, par arrêté ministériel, sans avoir consulté les Chambres, l'envoi de 1,000 volontaires canadiens en Afrique du Sud.

Le Canada paierait leurs frais de transport. Ils partirent de Québec le 30 octobre 1899. L'Angleterre les prit à son compte et les incorpora dans ses armées dès leur arrivée à Capetown, quelques semaines plus tard.

M. Laurier avait eu beau arguer de la *No précédent clause*, — cet envoi ne devait pas constituer de précédent, selon l'arrêté ministériel autorisant l'envoi de soldats canadiens contre les Boërs, — il y avait précédent, pour Chamberlain. Il n'avait pas tort. Et M. Bourassa écrivait alors carrément, dans une lettre publique (la *Patrie*, 20 octobre 1899: "Le précédent... c'est le fait accompli". Deux jours plus tard, il disait à Papineauville: "Si aujourd'hui l'on demande 500 soldats du Canada pour aller combattre contre une nation de 300,000 âmes, que sera-ce quand l'Angleterre aura à lutter contre un peuple puissant? Que serait-ce encore si la Métropole allait porter la guerre en Allemagne? A ce compte, nos fils devront s'attendre à partir au premier signe pour les quatre coins du globe sans profit pour eux-mêmes ni pour la patrie". (La *Patrie*, 23 octobre 1899). Lord Minto, alors gouverneur général du Canada, dit à l'époque de l'envoi des troupes canadiennes en Afrique: "C'est une nouvelle orientation et l'avenir est passible de grandes choses". Nous les avons vues, ces "grandes choses" de 1914 à 1918, nous les voyons présentes.

M. Bourassa avait deviné le premier les graves conséquences du compromis de M. Laurier en 1899. On sait ce que Londres en tira, ce qui s'est passé depuis; comment, de 1914 à 1918, le Canada leva plus de 600,000 hommes; comment il dépensa près de \$3 milliards pour la guerre en Europe; et comment, cette fois-ci, nous avons déjà voté et en partie dépensé 11 milliards pour la guerre, sans parler des \$2 milliards avancés à nos alliés, à titre de "contribution à l'effort commun", a dit M. Ilsley. (*Le Canada en guerre*, avril 1943, publication officielle).

* * *

Qu'établir ce rappel des débuts de l'impérialisme militaire au Canada? Entre autres choses que, par suite de ses visées impérialistes, Londres ne pouvait penser ni consentir à laisser les Canadiens français tenir une place importante dans l'organisation militaire du Canada. Ils étaient trop Canadiens. Ils n'avaient pas l'esprit impérial. Londres considéra, dès avant 1899, et considère encore plus depuis lors, l'armée canadienne comme simple annexe de l'armée anglaise. Cela s'est décidé dès 1887 et cela s'est développé depuis. Dès lors, tout s'explique. Il fallait donc que Londres eût la haute main dans le domaine militaire canadien. Elle s'y employa sans répit, si ce ne fut pas toujours avec intelligence chez ses militaires. Un Canadien de langue anglaise, fort imbu d'impérialisme, sir John Willison, fondateur et ancien directeur du quotidien *Impérialiste* les *News*, de Toronto, disparu il y a une vingtaine d'années, parle quelque part (*Sir Wilfrid Laurier and the Liberal Party*, vol. II, page 325, Toronto, 1903): en ces termes de la suffisance envenimée des officiers impériaux anglais au Canada: "There was... friction over the action and bearing of Imperial officers in Canada, who, unused to official responsibility and untainted in the methods and maxims of constitutional Government, were full of the idea they had actual authority over questions of policy and were animated by a hazy and hesitating impression that the Government of Canada was a sub-department of the Colonial Office and the soldiers of Canada subject only to Imperial orders". (Traduction): "Il y eut de la friction quant à la conduite et aux agissements des officiers impériaux au Canada; peu habitués à la responsabilité officielle, inexpérimentés dans les méthodes et les principes du gouvernement constitutionnel, remplis de cette idée que c'était à eux de trancher les questions de politique, mus par cette impression trouble et hésitante que le gouvernement du Canada n'était qu'un sous-bureau du Colonial Office, ils considéraient que les soldats du Canada ne devaient prendre leurs ordres que de l'Empire". Rappelons pour mémoire le cas de ce haut officier, le comte anglais Dundonald, douzième du nom (*Encyclopedia of Canada*, volume II, page 28, 1935). Nommé par le ministre Laurier commandant suprême des troupes canadiennes, en 1902, il se heurta en 1904 à tout le ministère qui dut le congédier parce qu'il s'imaginait que lui, Dundonald, était l'autorité suprême du Canada. Depuis ce temps-là, si les officiers impériaux n'ont, en apparence, à peu près aucun pouvoir au Canada, au fond, ils en forment dans les coulisses toutes les décisions graves. Ceux qui décident, au vrai, ce sont des techniciens et des experts militaires qu'Ottawa reçoit de temps en temps de là-bas et qui viennent ici nous "conseiller" et nous "éclairer", alors que nous devrions plutôt adapter nos méthodes et notre armement à ceux de nos voisins, les Etats-Unis, nos alliés, comme nous pays d'Amérique et tellement plus près du Canada...

* * *

Quand une girouette grinçante du Québec fait entendre, avec le dédain ignare que l'on sait, que nous avons perdu du terrain dans l'armée canadienne depuis l'entrée de M. Bourassa dans la vie publique active, — et donc à cause de lui, — cela fait penser que si nous en avons tant perdu depuis 1896, la faute n'en est pas à celui qui a vu se dessiner et qui a prédit dès 1899 quel chemin le Canada prenait. C'est celle des chefs de nos deux vieux partis. L'un et l'autre sont responsables d'avoir créé ou laissé se créer chez nous la situation présente. Ils ont ensemble laissé s'établir ici une caste, une jungle militaire dont le suprême souci, ce ne fut jamais le Canada, ce fut et cela est de plus en plus l'Empire. Cet état d'esprit canadien est cause que cette jungle a écarté et continue d'écarter presque tous les Canadiens français des cadres et des postes militaires supérieurs, soit en les mettant à la retraite, soit en leur donnant un avancement fictif dont le but est de les mettre au rancart. Il ne faut pas laisser à d'autres qu'à des impérialistes, à côté desquels on fait de plus en plus mince la place à des officiers de langue française, la plupart ultrasoumis ou ralliés à fond, pour des causes faciles à comprendre, la mission de commander, de diriger les troupes parmi lesquelles, il est vrai, on ne demande pas mieux que d'incorporer les nôtres aux rangs de simples soldats ou d'officiers subalternes. Nombre d'observateurs savent fort bien, s'ils ne le disent pas tout haut, pourquoi tel militaire haut gradé et qualifié pour un poste important, on l'a rappelé soudain d'Angleterre, à une heure où il était à la veille d'avancer, afin de lui confier un emploi de troisième ordre dans un district militaire de quatrième plan: pour-quoi tel autre, auquel allait de droit échoir le titre de général en vue, on l'a fait revenir d'outre-mer, quitte à le désigner à un poste d'ordre diplomatique dans un pays lointain où il vit à l'ombre, dans une capitale provisoire. Il y a chez nous, on le sait bien, des officiers de langue française de belle valeur. Les utilise-t-on comme ils le devraient et comme ils le méritent, du strict point de vue de leurs états de service? Non pas. La jungle ne le permet point. Ce ne sont pas des "imperialy minded men".

Pareils dénis de justice seraient la faute à Bourassa, comme jadis les injustices envers les nôtres, il y a un siècle et plus, c'était la faute à Papineau, son grand-père? Allons donc! L'homme qui prétend cela manque à la fois d'esprit d'invention, de génie et de connaissance politiques.

* * *

Un soir, le vent emportera la girouette. Personne n'y pensera plus jamais. Le mur, lui, restera debout...

15-V-43 Georges PELLETIER

M. Churchill annonce l'invasion prochaine de l'Europe

Bloc-notes

(par Emile Benoist et O. H.)

Le premier fut un Canadien

Les Canadiens français se réclament le droit d'être partout chez eux au Canada et, pour qui connaît un tant soit peu l'histoire du pays, cela se comprend assez. Des bords acadiens de l'Atlantique jusqu'à la lointaine côte du Pacifique, ce sont des leurs qui ont exploité le pays, qui en ont révélé l'existence au reste du monde. Ce qui est vrai du Canada l'est aussi de la plus grande partie du territoire des Etats-Unis d'aujourd'hui. Et à ce propos des Etats-Unis, et du rôle que des Canadiens catholiques et de langue française ont pu y jouer, un hebdomadaire catholique de New-York, *Commonwealth*, publiait récemment une lettre fort intéressante de l'un de ses lecteurs, le Dr William A.-L. Styles, de Flushing, municipalité de Long Island, N. Y. Un Rédemptoriste, le R. P. Murphy, de Washington, dans un article à cette même publication, avait fait dater de 1846 l'institution des aumôniers catholiques dans l'armée des Etats-Unis. Le Dr Styles rétablit la vérité historique. Le premier aumônier catholique dans l'armée des Etats-Unis a été, écrit-il, le Père François-Louis Chartier de Lotbinière, un Récollet du diocèse de Québec, désigné à cette fonction par le général Benedict Arnold, le 26 janvier 1776. La nomination fut confirmée, ajoute-t-il, au mois d'août suivant par le Congrès. Ce religieux devait servir d'aumônier au *First Congressional Regiment* du colonel James Livingston, régiment qui était en majorité composé de Canadiens français et il resta en fonction jusqu'en 1781. Le Père Chartier de Lotbinière fut non seulement le premier aumônier catholique désigné par le Congrès pour l'armée des Etats-Unis mais le tout premier aumônier. Avant lui, l'armée des Etats-Unis n'avait jamais eu d'aumônier d'aucune religion. Comme l'indique le Dr Styles, il s'agit là d'un fait historique qui a bien son importance.

Emile BENOIST

Pour la presse acadienne

Ce n'est que le 24 mai, jour de la Fête de Dollard, que s'ouvrait officiellement au Nouveau-Brunswick et dans la province de Québec la campagne pour la presse acadienne. Mais, déjà, le travail est en train et ce qui est plus significatif encore, les souscriptions rentrent. Souscriptions de particuliers et d'institutions, souscriptions d'évêques, de prêtres, d'hommes d'affaires, d'hommes de profession, d'agriculteurs, d'ouvriers, de pêcheurs, etc.; souscriptions d'enfants et de veuves, souscriptions de pauvres, doublement précieuses.

Tout semble donc laisser prévoir une abondante et généreuse récolte. La radio joue son rôle dans la campagne. Nous avons eu les émissions de *Radio-Canada*, au Nouveau-Brunswick. Mgr Robichaud vient d'inaugurer une série nouvelle par une causerie d'ordre très pratique. D'autres suivront, par les hommes les plus en vue de l'Acadie.

À Québec, la campagne s'ouvrait le 24 mai, par une grande manifestation au Palais Montcalm: à Montréal, l'inauguration officielle n'aura lieu que quelques jours plus tard, mais les hommes de bonne volonté sont déjà à la tâche. Que l'on se prépare à les appuyer à fond.

Il faut que cette campagne soit un triomphe; il faut qu'elle marque, dans les relations des groupes français, une date historique.

"L'Agriculture"

Nos lecteurs connaissent la collection que dirige M. Esdras Minville, aux Editions Fides, et qui inaugurerait, à son dernier *Notre milieu*. Elle est destinée à faire connaître, de la plus complète façon possible, la vie économique de notre province.

Notre milieu, tiré à cinq mille exemplaires, est à peu près introuvable aujourd'hui en librairie. C'est la meilleure preuve de l'extrême intérêt qu'il a soulevé. Il serait étonnant que *L'Agriculture*, qui fait suite à *Notre milieu*, n'eût pas un égal succès. C'est la somme la plus complète qu'on ait encore publiée sur le sujet chez nous. Nous entendons bien consacrer à ce deuxième volume un article spécial, mais nous ne voulons davantage tarder ni à en signaler l'apparition, ni à en marquer le caractère.

Chose étonnante, ces livres grand format, de cinq à six cents pages, se vendent \$1.50 (plus 15 sous pour le port). C'est l'un des tours de force de l'édition contemporaine et de l'extraordinaire circonstance seules permettent de réaliser.

L'ouvrage est naturellement en vente au Service de librairie du Devoir.

O. H.

Citation d'actualité

"Tout ce que les hommes possèdent de liberté civile, politique et religieuse, dans l'âge présent, peut clairement être attribué, dans l'histoire de chaque contrée, au travail et aux effets du pouvoir indépendant de l'Eglise de Rome sur la propriété, l'économie sociale, le mouvement, l'esprit et l'intelligence de tous, unis en tout avec elle dans un seul corps social."

SAMUEL LAING
(Homme politique et écrivain anglais protestant. Observations sur l'Europe).

C'est ce que déclare le premier ministre de Grande-Bretagne, à la radio de Washington

WASHINGTON, 15 (A. P.). — Le premier ministre Winston Churchill a prononcé hier après-midi à la Maison Blanche une allocution radiodiffusée à l'occasion du troisième anniversaire de fondation de la "Home Guard" en Grande-Bretagne. Il a déclaré qu'il a rencontré le président Roosevelt avec ses conseillers militaires afin de préparer longtemps à l'avance les plans de campagne des armées qui avancent rapidement et il a laissé entendre que l'on se prépare à l'offensive générale.

Le premier ministre anglais a encore déclaré qu'il faut se préparer en vue du moment qui approche et qui viendra sûrement où les gros des armées anglo-américaines aura franchi la mer pour entreprendre une lutte à mort sur le continent. Il a dé-

crit la Grande-Bretagne comme une base de rassemblement pour les troupes américaines qui traversent l'Atlantique.

M. Churchill a fait l'éloge de la "Home Guard" en ajoutant que ce corps doit se charger de la plus grande partie du fardeau de la défense du pays afin de permettre au gros des troupes bien entraînées de participer à l'assaut contre les places fortes de l'ennemi. Il a rappelé comment les Etats-Unis avaient aidé la "Home Guard" à se constituer en lui fournissant 1,000,000 de fusils et 1,000 canons de campagne, en 1940. Cette célébration a pour but, dit-il, d'amener les soldats de la "Home Guard" eux-mêmes et toute la population anglaise à se rendre compte de l'importance de leurs fonctions et du rôle qu'ils doivent jouer dans l'intérêt de la cause commune.

M. Maritain

Un penseur? Oui. Mais un chef?

(par Dom Albert Jamet, O.S.B.)

M. Maritain a parlé et reparlé à Radio-Canada au programme du "Catholique devant la guerre". Il l'a fait avec une hauteur et une ampleur de vues dont tous les esprits désintéressés lui rendent hommage même s'ils contestent son apocalypse. Pourquoi faut-il qu'il ne se soit pas refusé à mêler à des considérations que leur élévation même devait garder de toute polémique son petit couplet de propagande? C'est un fait que M. Maritain n'a pas su se maintenir dans la belle sérénité des méditations philosophiques dont l'exemple de son maître Bergson lui montrait l'intransigence. Sa générosité l'a engagé de toute sa personne dans bien des débats extérieurs. Avec bonheur toutefois? La droiture de ses intentions n'est pas douteuse. Ses erreurs de tactique sont malheureusement impressionnantes par leur continuité et leur qualité.

Philosophe convaincu et militant, M. Maritain a néanmoins longtemps appartenu au parti politique français le plus courtoisement et le plus violemment antisémite. Ce n'est point sa position sur la question juive qui l'a séparé de Charles Maurras.

Ce n'est point non plus, chose plus étrange, l'opposition irréductible des doctrines philosophiques et religieuses qui l'a fait sortir de l'Action française. Il y a fallu la condamnation de Rome. Sa volte-face soudaine et radicale, au lendemain de l'intervention romaine, ne saurait nous faire oublier que jusqu'à la dernière minute il a exposé les jeunes qui le suivaient à la contamination des erreurs qu'il a dénoncées dans sa *Primauté du spirituel*. Pourtant, à en juger par sa réputation, il ne s'agissait pas là de nuances et de tendances. D'ailleurs, M. Maritain est philosophe. De son aveu implicite, il aurait donc été plutôt aveugle ou illusionné.

Non moins paradoxale et inexplicable, l'attitude de M. Maritain durant la guerre civile espagnole. Rome et l'Eglise d'Espagne étaient d'un côté, M. Maritain, qui n'avait rien à voir dans cette affaire, de l'autre. Depuis, il y est resté. M. Maritain est un catholique intégral.

Entre les deux guerres, M. Maritain a fondé chez Plon et chez les Desclée de Bruges la bibliothèque du "Roseau d'Or". C'est le langage qui, dans l'Apocalypse, mesure les dimensions de la nouvelle Jérusalem. — et des "Iles", deux titres révélateurs de son tour d'esprit messianique. C'étaient les nourritures spirituelles de la future cité chrétienne. Tout n'y est pas d'égalie richesse. Mais on y trouve cette *Jeanne d'Arc* de Deltiel, que Jean Guiraud traitait de scandaleuse, et ces *Lettres à Veronique* du pauvre parain Léon Bloy, une offense au bon sens autant qu'à la pudeur.

M. Maritain a fait "tout son possible pour rendre odieuse à l'étranger cette révolution nationale" dont il partage les principes fondamentaux. Il ne faudrait tout de même pas que la question juive, — qui est en outre, pour lui une question d'esthétique, — lui fermât les yeux à tous les maux de la patrie, et en particulier à cette autre minorité, innocente celle-là des fautes du passé, et inoffensive, toute française dans toutes ses ascendances, que la barbarie du vainqueur menaçait d'extermination par la famine. Ces centaines de milliers d'enfants au berceau que la diplomatie du maréchal a sauvés d'un nouveau et plus effroyable massacre des innocents, quel homme de cœur, même sans enfants, pourrait en écarter l'image tragique? Ce sentiment de compassion, qui est plus sûrement d'inspiration évangélique que la poussée démocratique, explique bien des mesures et dément bien des "implications". M. Maritain, si attendri sur le sort d'Israël, restera-t-il insensible à l'infortune des petits Français?

M. Maritain avait ses raisons de refuser son allégeance au régime de Vichy. Quoi qu'il en dise et quoi qu'il en écrive, la position de l'Eglise, à qui il vient de délivrer un nouveau *satisfecit*, n'est point tout à fait la sienne, vis-à-vis du gouvernement issu de l'armistice.

Il y a une collaboration que l'Eglise doit assurer à tout pouvoir légitime, surtout s'il lui rend justice et lui assure le libre exercice de sa mission. L'Eglise de France donne cet appui au maréchal. Rome a été l'une des premières puissances à reconnaître son gouvernement: elle le reconnaît toujours. Dirait-on que Rome se fait représenter auprès de la nation seulement? Ce serait là une conception de la jurisprudence internationale trop nouvelle pour elle qui incarne la tradition. Rome se plie aux circonstances; elle n'invente pas des circonstances pour justifier son attitude. Ce qu'elle fait en France, elle le fait aussi dans l'Espagne de Franco, que M. Maritain déteste autant qu'il déteste Pétain.

M. Maritain se garde avec ses amis pour le jour où un régime hostile voudrait faire payer aux catholiques les complaisances qu'ils auraient eues pour le gouvernement déchu. Mais M. Maritain ni ses amis ne sont la réserve de l'Eglise. Réserve bien inutile du reste. M. Maritain voudrait-il nous dire quels avantages l'Eglise a retirés de ses relations personnelles, sous le ministère de Juifs et de Juifs, de la dernière minute il a exposé les jeunes qui le suivaient à la contamination des erreurs qu'il a dénoncées dans sa *Primauté du spirituel*. Pourtant, à en juger par sa réputation, il ne s'agissait pas là de nuances et de tendances. D'ailleurs, M. Maritain est philosophe. De son aveu implicite, il aurait donc été plutôt aveugle ou illusionné.

Peut-être un régime d'ordre et surtout un régime nettement catholique est-il encore impossible en France pour longtemps. L'Eglise fera néanmoins toujours des vœux pour cet idéal. Elle ne s'indignera pas à un parti. Elle aura à lutter partout et en tout temps. N'oublions pas, à ce propos, que les difficultés passagères de l'Eglise avec le gouvernement du maréchal sont un article de propagande dans la province de Québec et qu'on l'y exploite à fond. Pour le bien spirituel et temporel de la nation, l'Eglise n'en assurera pas moins une collaboration plus cordiale à un pouvoir ami qu'à un autre composé d'indifférents dédaigneux ou de révolutionnaires nantis ou assagis.

Les honneurs sont venus avec la soixantaine à M. Maritain. Le voilà président de l'Ecole libre des Hautes Etudes. Mais c'est à New-York. A Paris, en des circonstances normales, les mêmes honneurs qui l'ont choisis ne l'auraient pas ignoré, comme ils l'ont fait de Brany et de tant d'autres savants de premier ordre, dont le tort inexplicable à leurs yeux était d'être catholiques?

M. Maritain ne se leurre sûrement pas sur la gratuité de l'encens qu'il lui brûlent. Il est dans leur bateau. Il fait leur politique. Il leur apporte un appoint qu'à tort ou à raison ils estiment capital pour cette nouvelle union sacrée, dont ils espèrent tirer comme de l'autre un non-lieu décisif et leur réintégration dans les prébendes perdues.

M. Maritain sait cela. Il ne peut pas ne pas le savoir. Il sait du moins qu'il sert ceux qui le servent et qu'il doit les servir. A la question: M. Hadamard est-il franc-maçon et membre actif de la maçonnie? Ligne de l'enseignement de Jean Macé? M. Maritain, qui a publié récemment un cours de Logique, répond par la liste des distinctions universitaires du personnel: Logique des situations... et de leurs collusions!

Pour M. Maritain, les catholiques ont encore bien des progrès à faire dans "la formation et l'expérience politiques". Nul de ceux qui le suivent depuis trente ans ne le con-

tredira. Ce manège génial de concepts n'est point fait pour l'arène publique. Il y est trop découvert. C'est que là, sous le professeur arrivé à la soixantaine, nous retrouvons l'étudiant de la vingt-cinquième année, l'idéologue du défunt Café de la Rotonde et de son inquiétante clientèle.

Dans cette Amérique, on a pris M. Maritain pour un penseur et pour un chef. Le chef est de trop. En France, M. Maritain ne conduit personne ou presque personne. Les catholiques ne le connaissent pas, ce qui s'appelle connaître. Une élite infime le lit. Un petit nombre encore va le chercher dans la communisante *Nouvelle Revue Française*. L'Eglise de France s'est quelquefois reconnue dans un homme: elle ne se reconnaît pas en lui. Il n'est pas sa voix.

M. Maritain revient de très loin. C'est à son honneur. Mais a-t-il fini d'en revenir? Trop de choses dans l'Eglise, dont il ne semble pas encore avoir le sens et la mesure, permettent d'en douter. Il est resté l'individualiste de sa première formation. A le lire, on peut deviner si le thomisme est nécessairement un état d'esprit. Disons que, pour le bien comme pour le mal, on n'est pas toujours l'homme de sa philosophie.

Une conversion, comme celle sur laquelle Madame Raissa Maritain a levé discrètement quelques pans du voile, est une œuvre de longue haleine. Ceux qui entrent dans l'Eglise par les portes latérales sont longtemps éblouis de la découverte. Une adaptation laborieuse leur est indispensable pour qu'ils acquièrent l'aisance et la familiarité de la grande nef.

Sans doute, nul chrétien ne l'est pour lui seul. M. Maritain est un apôtre. Rien de mieux. Encore

(suite à la page deux)

Le carnet du grincheux

Jusqu'au dernier homme, jusqu'à la dernière cent, disait M. Arthur Meighen. Formule à reviser: jusqu'au dernier milliard, c'est ainsi qu'il faut comprendre sous le gouvernement de MM. King, Ilsley, Howe et compagnie.

* * *

Par malheur pour les récipiendaires du tribut, les milliards ne traitent pas les rués et l'on peut craindre qu'à la longue le tribut ne se paie en monnaie de Crédit Social.

* * *

Emprunter pour faire cadeau, c'est faire cadeau de l'argent des autres. En anglais, on appelle ça to play Santa Claus with other people's money.

* * *

L'Axe Ottawa-Londres se traduit par la Taxe.

* * *

En somme, en toute cette affaire, le Canada a l'air d'un petit grévé... et pas de substitutions. Comme question de fait, on est un peu là pour prendre la place des autres.

* * *

A chanter sur un air connu: Yes, we have no potatoes And very little tomatoes.

* * *

Les Américains descendent dans l'archipel aléoutien et prennent pied dans l'île d'Attu, dont le nom se prononce à l'anglaise: Atoté. Ça doit être symbolique.

* * *

Une chroniqueuse à a, avec combien de raison, contre les invraisemblables pré-noms dont certains parents affligent leurs enfants: Vannutelli, Joffre et Joffrette, Foch et Fochette, Congressia, pour n'en citer que quelques-uns qui, dans le genre, ne sont d'ailleurs pas les pires parmi les connus. On a vu un garçon affligé du prénom Quo Warranto, parce que son père, le jour de sa naissance, avait gagné un procès autour d'une procédure de cette désignation: une pauvre fille nommée, pour sa vie durant, bien que ça soit à n'y pas croire: Urina. Mieux eût valu, pour elle, le prénom Hypsompette, qui eût été le pendant d'un authentique Hypsompe.

Le Grincheux

15-V-43

GAZETTE DES TRIBUNAUX

par Paul SAURIOL

L'ordonnance no 108 sur les loyers — Cas où l'acquéreur d'une maison après le 10 décembre 1942 peut congédier un locataire sans lui donner l'avis de douze mois

Jugement de M. le juge Savard, de la Cour supérieure, 10 avril 1943. Adrien Allard, requérant, v. Dame Germaine Lavigne, épouse de Raoul Perron. Requête accueillie.

Jugement de M. le juge Savard, de la Cour supérieure, 10 avril 1943. Adrien Allard, requérant, v. Dame Germaine Lavigne, épouse de Raoul Perron. Requête accueillie.

M. Adrien Allard, qui fait affirmer sous la raison sociale: L'Hôtel Saint-Hubert, a acheté le 30 janvier 1943, de Dame J.-E. Garceau, un cottage portant le no 424 rue St-Hubert, afin d'y établir un hôtel. Cette maison était louée à Mme Perron, en vertu d'un bail expirant le 1er mai 1943. Mme Perron n'habitait pas cette maison, elle demeurait rue Foch; elle louait le cottage de la rue Saint-Hubert à des chômeurs.

Le jour même de l'achat, M. Allard a donné avis à la locataire qu'il était devenu le locataire de l'immeuble, et que comme tel il lui donnait avis de quitter les lieux le 1er mai 1943. Le 8 février, Mme Perron envoya à l'avocat du nouveau propriétaire un avis de renouvellement de son bail; le même jour, elle envoya un avis semblable à la Société d'Administration et de Fiducie, qui administrait la propriété pour Mme Garceau; le 13 février elle envoya directement à M. Allard un avis au même effet.

M. Allard a présenté une requête à la Cour supérieure, pour faire déclarer par la Cour que la locataire n'a pas droit au renouvellement du bail. Il y alléguait que les négociations pour l'achat de la maison avaient commencé au mois d'octobre; que dès le mois de novembre il avait discuté avec Mme Perron à quelles conditions elle consentirait à quitter les lieux pour le 1er janvier 1943, et qu'il avait obtenu verbalement d'une indemnité de \$500; que le 11 décembre 1943, il avait écrit à l'intimée, Mme Perron, pour confirmer l'objet de l'entente convenue, mais que lorsqu'il se rendit chez l'intimée pour payer l'indemnité convenue, elle avait refusé de recevoir la somme, et déclaré qu'elle exigeait un avis de 12 mois.

Dans l'intervalle des négociations, le 10 décembre 1942, la Commission des prix, qui contrôle les prix des loyers, avait adopté l'ordonnance no 108 qui oblige l'acquéreur d'un immeuble après cette date, à donner un avis de 12 mois au locataire dont il veut prendre le logement pour son usage personnel. C'est en s'appuyant sur cette ordonnance que Mme Perron a contesté la requête de M. Allard.

M. le juge Savard a entendu la requête, et l'a accordée. Voici des extraits de son jugement:

"L'ordonnance a révélé les faits suivants: L'intimée avait loué d'une dame Garceau une propriété située sur la rue Saint-Hubert, à Montréal, propriété qu'elle n'occupait pas personnellement, mais dont elle se servait pour en louer les chambres.

"Au mois de décembre 1942, le requérant songeant sérieusement à acheter cette propriété, était entré en négociations avec la Société d'Administration et de Fiducie qui en avait la gérance; "Il avait même discuté avec l'intimée l'indemnité qui pourrait lui être payée, si elle consentait à quitter le logement. Les parties s'étaient entendues sur une somme de \$500. Ce n'est que le 30 janvier 1943 que la Société d'Administration et de Fiducie et le requérant ont arrêté définitivement les termes d'un acte de promesse de vente qui devait être consenti par Mme J.-E. Garceau. Cette promesse de vente fut

Avis de décès

LALONDE — A l'Hôtel-Dieu de Montréal, 13 mai 1943, à l'âge de 54 ans, est décédé Joseph-Ernest Lalonde, curé à LaSalle, Atchibiti. Translation des restes du presbytère de LaSalle à l'église, dimanche le 16 p. m. Service à LaSalle, lundi le 17 mai. Le corps sera transporté après le service à l'île Perrot, paroisse natale du défunt, et exposé à l'église où un second service sera chanté mercredi le 19 courant à 9 h. 30. Inhumation au cimetière du même endroit. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Imprimés de deuil

MEMENTOS — REMERCIEMENTS
Imprimés ou gravés.

Prix et spécimens sur demande.

L'Imprimerie Populaire, Limitée

430, Notre-Dame est. Montréal

Tél. BELAIR 3361

Tél.: WELLINGTON 1143

Siège social: 2630 NOTRE-DAME OUEST

La Compagnie d'Assurance Funéraire

URGEL BOURGIE, Limitée

Incorporée par Lettres Patentes de la Province de Québec au capital de \$150,000

ASSURANCE FUNÉRAIRE ET DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES

Taux en conformité avec la loi des assurances sanctionnée par le Parlement de Québec le 22 décembre 1916

SERVICE JOUR ET NUIT

Dépôt de \$25.00 au Gouvernement — Salons mortuaires à la disposition du public

Derniers devoirs...

Laissez-nous vous assister dans vos derniers devoirs, envers ceux qui partent. Nos conseils sont basés sur l'expérience.

SALONS MORTUAIRES SERVICE D'AMBULANCE

GEO. VANDELAC

FONDEE EN 1890 LIMITEE

G. Vandelac, Jr. — Alex. Gour

120 EST, RUE RACHEL, MONTREAL — BELAIR 1717

M. Maritain

(Suite de la première page)

eut-il convenu qu'il ne brûlât pas les étapes. Sur le terrain de l'activité extérieure, plusieurs de ses amis, et non des moins autorisés, croient qu'il eût mieux fait de demeurer humblement disciple. Manque de préparation traditionnelle, ses fausses manœuvres sont plus nombreuses qu'on ne le croit, et qu'on ne le voit de loin. La Primauté du spirituel est une revendication décisive des exigences de la foi en face des anciennes doctrines de l'Action Française. M. Maritain y exprime-t-il pour lui et pour ceux qui se fiaient à lui le regret d'en avoir pendant plusieurs années affronté le voisinage? Nous serions encore en droit d'attendre quelques autres désavantages avec ce-lui-là. Mais M. Maritain ne se rétracte pas volontiers.

M. Maritain est un maître dans la spéculation. C'est son ordre. Beaucoup l'y suivent avec ferveur, au risque même d'y perdre pied. La part de l'excellent est considérable dans son œuvre. Nous lui en devons une reconnaissance durable. Pour le reste, que nombre de bons esprits trouvent franchement regrettable, s'il est vrai, comme il vient de le dire à la radio, qu'il y a en France un "mythe du maréchal Pétain", il est plus vrai encore qu'à l'étranger, et au Canada surtout, il y a le mythe de M. Maritain.

Dom Albert JAMET, O.S.B.

N.B. — M. Maritain a été "bissé" à la radio. Nous aimerions à penser qu'il doit ce rappel plutôt insolite à son magistral exposé. Mais si sa manifestation partisane avait été pour quelque chose dans cette faveur? La réponse serait indiscrète.

L'Ordre du Mérite de Polytechnique

Les ingénieurs Dollo, Larivière et Lalonde, et les étudiants Miron, Sicotte, Ewart et Baillargeon reçoivent les insignes

A l'occasion du dîner de fin d'année de l'Association des élèves de Polytechnique, M. Armand Ciré, directeur de l'Ecole Polytechnique, a remis hier soir, dans les salons du Cercle Universitaire, les insignes de l'Ordre du Mérite de Polytechnique à trois ingénieurs de carrière et à quatre étudiants.

Les ingénieurs sont MM. Adolphe Dollo, professeur à Polytechnique et directeur de l'Ecole préparatoire de cette institution; Alexandre Larivière, commissaire de la Régie des services publics; Antonio Lalonde, gérant général de la Production aux Industries, de Sorel.

Les étudiants sont: Jacques Miron, président de l'Association des élèves de Polytechnique; Bernard Sicotte, conseiller sportif de l'Association et grand sportif; Philippe Ewart, président de l'Association athlétique de Montréal; et Robert Baillargeon, secrétaire de l'Association et publiciste du groupe athlétique.

La Journée de Ville-Marie

Montréal a été fondé le 17 mai 1642. Cet anniversaire sera célébré demain, 18 mai. Il y aura, à onze heures, messe pontificale à l'église Notre-Dame, à laquelle assisteront des représentants de toutes nos associations catholiques. Le public y est cordialement invité. Le sermon sera donné par M. Roland Duhamel, P.S.S.

Dans les diverses paroisses de la ville, une neuvaine à Notre-Dame de Ville-Marie s'est commencée samedi dernier, qui se terminera dimanche prochain. La prédication portera dans la plupart des paroisses, sur nos origines religieuses.

Le soir, la première partie du mois de Marie solennel sera irradiée de la chapelle de Bonsecours. Le public est également invité à assister à ce mois de Marie en la vieille chapelle. Ceux qui ne peuvent y assister sont invités à le suivre par le poste radio C.M.A.C. qui ira, pendant ce mois de Marie, au diocèse ou aux deux diocèses de chapelle auxquelles on invite tous les Montréalais catholiques à répondre en famille, à la maison.

Faisons de dimanche prochain 'la journée de Ville-Marie'.

Raids étatsuniens

Washington, 15 (A.P.). — Le département de la marine des Etats-Unis a annoncé hier que des chasseurs américains avaient livré bataille jeudi après-midi à 25 chasseurs japonais dans le voisinage des îles Russell et descendu au moins 16 des appareils ennemis. Les pertes américaines furent de cinq appareils, mais deux des pilotes sont sains et saufs. Des bombardiers américains ont également attaqué Kahili et Ballale qui se trouvent également dans la région des îles Salomon.

A chaque seconde, quatre millions de tonnes de la machine solaire sont converties en chaleur radiante.

CALENDRIER

Se MOIS MAI 31 jours
Demain: DIMANCHE 16 MAI 1943
III PAGES, SOL. DE S. JOSEPH
Lever du soleil, 4 h. 29.
Coucher du soleil, 7 h. 24.
Lever de la lune, 3 h. 39.
Coucher de la lune, 3 h. 01.
Nouvelle Lune, le 4, à 4 h. 01, du matin.
Premier Quartier, le 5, à 5 h. 32, du matin.
Pleine Lune, le 10, à 4 h. 13, du soir.
Dernier Quartier, le 26, à 5 h. 33, du soir.

MAI 1943

Dim.	Lun.	Mar.	Mer.	Jeu.	Ven.	Sam.
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

Intronisation du roi de Toro — (Royaume du Nord dans le Protectorat de l'Ouganda)

Les cérémonies qui accompagnaient l'intronisation d'un roi Nègre de nos jours intéresseraient sans doute les lecteurs du Bulletin. Voici comment les choses se sont passées en 1929 lors de l'intronisation du roi actuel du Toro (province du Protectorat de l'Ouganda).

La veille

Le 30 janvier 1929, vers 3 heures de l'après-midi, les princes, les chefs de provinces dans leurs plus beaux atours, et une foule compacte de fidèles sujets se pressent sur la colline où se trouve la case royale. Rukidi, le nouveau roi, est assis sur un tabouret près de l'entrée du palais. Se tenant devant lui, le tambour-major lui présente les tambours royaux, pour qu'il choisisse celui qui servira à la cérémonie du lendemain. Le roi frappe 9 coups sur chaque tambour et désigne celui qu'il préfère. A ce moment la foule pousse une acclamation: "Longue vie au roi!"

C'est maintenant au tour du gardien des lances à paraître devant son souverain (les armes du roi comportent un tambour et deux lances). Une à une tout un paquet de lances sont présentées au roi. A chaque présentation la foule crie: "Longue vie au roi!"

Le tambour choisi par le roi est alors porté en grande pompe hors l'enceinte royale et placé sur une plate-forme. Au premier coup frappé sur le tambour royal la foule applaudit bruyamment au nouveau règne. La fanfare royale exécute quelques morceaux de son répertoire pendant que la foule danse autour de la plate-forme. Les danseurs évoluent jusqu'à une heure du matin; les musiciens s'épuisent à souffler dans leurs instruments pendant toute la nuit.

Dès le début de la danse le roi est entré dans l'enceinte royale et s'est assis là où se tiennent d'habitude les joueurs de flûtes et de tambours. Le roi ordonne qu'on lui apporte son tambour; le tambour-major le lui présente avec ses baguettes. Le souverain frappe alors un certain nombre de coups sur le tambour en signe de prise de possession de son royaume.

Jour de l'intronisation

A huit heures du matin le roi se rend au temple protestant. Après la cérémonie religieuse il se dirige vers la salle des délibérations, suivi des chefs de provinces. A dix heures le roi, les chefs et la foule se rendent chez le Provincial Commissioner (représentant de l'autorité britannique dans le Toro). Celui-ci, après une courte allocution, proclame George Rukidi roi du Toro, au nom du Gouverneur du Protectorat. La fanfare des King's African Rifles (régiment dans lequel le roi avait le grade de lieutenant) joue quelques morceaux pour rehausser l'éclat de la cérémonie.

Proverbes africains

— Celui dont tu soignes les pieds, c'est lui qui te frappera.
— Ce que tu avais l'habitude de manger, il faudra y renoncer au jour de malheur.

— On n'annonce un décès, tu cesses de cultiver. (La femme paresseuse prend prétexte d'un deuil pour ne pas travailler).

— Beauté n'est pas mariage.
— Ce que mangent les grands ne manquent pas de saveur. (Ce sont les rois qui font la mode; il faut trouver bon ce qui leur plaît).

— Celui qui s'assied mal à tous les jours s'assoie. (L'égoïste à tous les jours ce qu'il lui faut; il ne pense qu'à lui-même).

— C'est le propre du chien de ne pas demander. (L'homme, lui, peut demander).

— Là où mange le riche, il y a toujours des miettes.
— Les choses qui tardent sont oubliées.

— La température du matin n'est pas celle du soir. (Les jours se suivent mais ne se ressemblent pas).

— Ce sont les jeunes plantes qui rendent les tuteurs touffus. (Les plus humbles créatures jouent un rôle ici-bas).

— La mort frappe le fruit encore vert et laisse celui qui est mûr.
— Le bananier pousse en terrain cultivé. (On n'a rien sans peine).

— Le championnion vénénux ne manque pas d'attraits. (Le mal attire).

— Le malheur enseigne un métier.
— Les humains sont comme les dents des sangliers. Ils rient par devant, alors qu'ils s'apprêtent à dévorer).

— Les cancanons vont plus loin que le son des tambours.
— Le lait de la génisse est bu par celui qui vieillit. (Qui vivra verra).

— Celui qui se méprise en voyage est riche chez lui. (Il ne faut pas juger les gens sur leurs apparences).

— Les hommes sont comme les calebasses; ils s'entrechoquent.
— L'héritier du défunt n'est pas toujours celui qui en a pris soin.

— Celui qui lance sa lance n'est pas un peureux. (Que chacun travaille selon ses forces).

— Celui qui frappe ses propres enfants a bien soin de retenir sa main. (On est indulgent pour ses propres enfants).

— Ce colbre de celui qui veut ouvrir la porte et celle de celui qui veut la fermer est la même. (Dans une dispute il y a du tort des deux côtés).

Eugène LORANGER, des Pères Blancs.

La Maison des Pères Blancs est à 1640 rue Saint-Hubert.

En tournée d'inspection dans l'Ouest

M. D. C. Coleman, président du Pacifique Canadien, accompagné de MM. Morris W. Wilson, L. J. Belnap et de G. A. Dunning, trois directeurs de cette compagnie de transport, a quitté Montréal hier pour une tournée d'inspection du réseau jusqu'à Victoria, dans l'île de Vancouver. Le voyage durera 27 jours et comprendra un parcours total de 6,800 milles. M. H. J. Humphrey, de Toronto, vice-président en charge des lignes de l'Est, accompagne les visiteurs pendant leur traversée de son territoire qui s'étend jusqu'à Fort William, tandis que M. W. A. Mather, de Winnipeg, vice-président en charge des lignes de l'Ouest, se rendra avec eux jusqu'à la côte du Pacifique. M. A. Lyle, adjoint du premier président de la compagnie à Montréal fait le voyage entier avec le président et les directeurs.

Au cours de cette randonnée transcontinentale d'inspection, M. Coleman et ses compagnons s'arrêteront à North Bay, Sudbury, Fort Williams, Winnipeg, Regina, Vancouver, Victoria, Edmonton, Saskatoon et Prince-Albert. En dehors du réseau même du Pacifique Canadien, ils feront une excursion de 4 jours sur la ligne du Northern Alberta Railway, entre Edmonton et Dawson Creek. Ils visiteront aussi le vaste établissement de la Consolidated Mining & Smelting Co., à Trail, dans le sud de la Co-

FILMS

JOUR
NUIT

XII heures

EN TOUTE SAISON VOS FILMS SONT DÉVELOPPÉS & IMPRIMÉS EN DEUX HEURES — APPELEZ À LA PHARMACIE MONTREAL

LA PLUS GRANDE PHARMACIE DE DÉTAIL AU MONDE

HA.7251

Chez les retraitants du nord

Il y aura demain récollection mensuelle des membres de l'Association des anciens retraitants du nord. Il y aura messe à 9 h. au sous-basement de l'église Saint-Alphonse d'Youville, suivie du petit déjeuner.

ner, à 10 h., il y aura conférence sur Nos forces nationales: la Paroisse, par le Père Alexandre Dugre, S.J.

On place des sous sous le grand mât d'un navire au cours de la construction.

1960 - 1943

Canadiens

français

En cette

semaine de

DOLLARD

La Fédération des Amicales des Anciens des

Prêtres du Saint-Ouest

organise au profit de

ses œuvres une

Quête publique

dans toute l'île de

Montréal.

La Rose de Dollard

Emblème de ralliement

de tout un peuple.

Portons-la et faisons-la

porter à nos enfants.

Paul Vaillancourt

organisateur.

1536 ave. M.-Royal E.

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

AMherst 6060

VEILLÉE D'ARMES des Jeunes Laurentiens

DIMANCHE, le 23 MAI 1943, à 8 h. 30 P.M.

AU MONUMENT NATIONAL, 1182, rue St-Laurent

Conférencier: M. François-Albert Angers

Présidence d'honneur: M. l'abbé Lionel Groulx

PRIX DU BILLET: 50

CHEZ

RONCARI

RENOMME DEPUIS 50 ANS

LE MEILLEUR SPAGHETTI EN VILLE

Rue Saint-Laurent coin Dorchester

AIR-CANADA

assure vos envolées
jusqu'à concurrence de
\$20,000

POUR UNE PRIME MINIMUM D'UN DOLLAR

La sécurité du transport aérien étant un fait maintenant bien établi, à partir du 15 mai les passagers d'Air-Canada pourront assurer, par multiples de \$5,000 et jusqu'à concurrence de \$20,000, leur envolée sur les routes de cette compagnie au Canada, Terre-Neuve et les Etats-Unis, ainsi que sur tout réseau aérien en Amérique du Nord.

L'assurance comporte le privilège d'arrêt et reste valide pendant 30 jours jusqu'à la fin du voyage. Les voyageurs s'assurent à tout guichet des billets d'Air-Canada.

Pour renseignements supplémentaires consultez votre bureau d'Air-Canada 1465 rue Peel — Téléphone PL. 8284 Après les heures de bureau, appelez l'aéroport — DE 8411

LIGNES AÉRIENNES TRANS-CANADA (AIR-CANADA)
LE RÉSEAU AÉRIEN NATIONAL

Postes • Passagers • Messageries

CANADA	\$6.00
(Sauf Montréal et la banlieue)	
E.-Unis et Empire britannique	8.00
UNION POSTALE	10.00
EDITION HEBDOMADAIRE	
CANADA	2.00
E.-UNIS et UNION POSTALE	3.00

A Ottawa

La Chambre a adopté hier le nouveau don d'un milliard

M. Coldwell demande que le Canada s'émancipe de la tutelle financière britannique — Les affaires avantageuses de l'"Aluminum Company of Canada" — M. Howe défend le monopole de l'aluminium — M. Cardin et les députés opposés au cadeau du milliard ne sont pas intervenus dans le débat

Par Léopold Richer

Ottawa, 15 (D.N.C.). — Le projet de loi relatif au don de \$1,000,000,000 aux Nations-Unies a été adopté hier après-midi par la Chambre des Communes. Les députés qui s'opposaient à la mesure n'ont pas eu le temps de présenter leurs amendements, de réclamer le vote sur la troisième lecture du bill. Il avait été question dans la coulisse, jeudi après-midi et vendredi soir, d'une pareille tactique. M. P.-J. A. Cardin, ancien ministre des Travaux publics, qui avait été personnellement attaqué au cours du débat, n'a pas jugé à propos de répondre aux critiques dont il avait été l'objet, et cela a été bien des auditeurs. Des avant le congé de Pâques, il avait été question que M. Cardin présente un amendement en troisième lecture. Les choses ne se sont pas passées ainsi qu'on l'avait dit. En somme, la discussion a pris fin subitement. M. Jean-François Pouliot, député de Témiscouata, a été le dernier orateur.

Le premier député à prendre la parole sur la question a été le leader de la C.C.F. Il a dit que le Canada devait se libérer de toutes les dettes qu'il entretient à l'étranger, en rapatriant les valeurs canadiennes détenues outre-mer.

M. M.-J. Coldwell a répété qu'il approuve le principe du bill, mais qu'il dénonce les "cadeaux" faits à certaines entreprises privées, ce qui permet aux puissants monopoles de renforcer leurs positions au Canada. Il a parlé plus spécialement de l'"Aluminum Company of Canada". Il a exposé la parenté qui existe entre cette compagnie et le trust américain. Il a signalé que cette compagnie avait fait des profits de \$13,992,000 en 1942, après avoir payé ses impôts.

Le gouvernement, pour favoriser le développement de cette compagnie, lui a donné compensation pour dépréciation de \$154,500,000. M. Coldwell a analysé longuement les transactions de cette compagnie avec les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, disant qu'elle a retiré "des centaines de millions" des Etats-Unis.

Le leader de la C.C.F. a dit que le premier ministre serait bien inspiré de soulever cette question lors de son passage à Washington. La légation canadienne à Washington a eu certaines choses à faire dans l'évaluation de la dépréciation accordée à la compagnie. M. McCarthy, ministre à Washington, était autrefois directeur de l'"Aluminum Company". M. Howe a protesté vigoureusement contre cette assertion et M. Coldwell a répliqué que le gouvernement devrait voir quand il fait des nominations importantes à ce que les titulaires abandonnent leurs postes dans la haute finance. M. McCarthy devrait être rappelé au Canada pour expliquer cette transaction.

M. Coldwell a dit que l'on a concédé à la compagnie des pouvoirs d'eau. "A cause du coût de son énergie électrique, a-t-il dit, la compagnie sera capable de contrôler le prix de l'aluminium presque partout dans l'univers. Quand on sait que cette compagnie envahit le domaine de la production du magnésium, on comprend le danger que le monopole comporte."

M. Coldwell a réclamé une commission royale d'enquête pour tirer toute cette situation au clair. Il a soutenu que cette politique établit la domination des monopoles. "C'est une mauvaise politique, a-t-il affirmé en terminant. C'est une politique antisociale, contraire aux intérêts du peuple. En passant cette loi, nous devons le faire les yeux ouverts. Nous voulons faire le cadeau, mais en faisant ce cadeau, les craintes que nous ne soyons en train de livrer notre peuple à l'un de ces monopoles."

En réponse à M. Coldwell, le ministre des Munitions a déclaré qu'il s'agissait d'une transaction bien simple que le leader C.C.F. avait compliquée en ce qui concerne les Etats-Unis. Ce pays avait un besoin urgent d'aluminium. Toutes les facilités de l'"Aluminum Company of Canada" étaient employées par le Canada et la Grande-Bretagne. Les Etats-Unis ont alors acheté une certaine quantité d'aluminium à 15 sous la livre et les Américains ont effectué un paiement à l'avance pour permettre le développement de la compagnie, soit cinq sous et demi sur toute la quantité d'aluminium achetée, la balance devant être payée sur livraison. Les Etats-Unis ont même le droit de cancel-

La Russie et la barrière de l'est

par Jacques BAINVILLE

Volume de 300 pages.

Au comptoir \$1.25; par la poste \$1.35.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

Entente avec les marchands détaillants

Québec, 15 (Communiqué). — M. Valmore Bienvenue, c.r., ministre de la Chasse et des Pêcheries, vient de conclure avec l'Association des marchands détaillants du Canada (section de la province de Québec) une entente qui marquera le début d'une ère nouvelle dans le commerce du poisson au détail.

En vertu de la convention intervenue entre le ministère de la Chasse et des Pêcheries et la section de la province de Québec de l'Association des marchands détaillants du Canada, les épiciers et bouchers du Québec qui s'occupent, ou voudront s'occuper de la vente du poisson, pourront bénéficier des services techniques de l'association, qu'ils soient membres ou non. De son côté, le ministère fournira aux détaillants qui en feront la demande l'association, des affiches en couleurs ainsi qu'une série complète de recettes sur la cuisson du poisson. Affiches et recettes seront distribuées gratuitement par l'association.

Mais le but ultime de l'entente est d'aider les détaillants, lorsqu'il y a lieu de le faire, à ne vendre que du bon poisson et à le vendre de façon attrayante.

Décoration au fils de M. Philippe Roy

Ottawa, 15 (C.P.). — Le quartier général de l'aviation annonce qu'on a décerné outre-mer, la Distinguished Flying Cross au chef d'escadron G.-A. Roy, fils de M. Philippe Roy, ancien ministre du Canada à Paris. M. Philippe Roy demeure à 322 avenue Roslyn, Westmount.

A QUEBEC

Le travail sessionnel

MM. Bouchard et Mathewson délégués à Ottawa

Québec, 15 (D.N.C.). — M. Godbout a reçu les courriers des parlementaires hier après-midi dans son bureau de l'hôtel du gouvernement.

Il ressort de cet entretien que le premier ministre compte que la session provinciale se terminera à la fin de mai. Il reste plusieurs mesures ministérielles à présenter (sept ou huit); toutefois, le chef du gouvernement n'a pas donné de précision sur leur teneur. On croit que M. Hector-Parry présentera un projet de loi sur le fonds de pension des instituteurs et des institutrices.

Quant aux affaires de Montréal, rien n'est encore décidé, répond le premier ministre.

Le bill de la Commission du service civil viendra devant la Chambre la semaine prochaine, probablement mardi soir, ou jeudi; la formation d'un organisme de cet engvergure devrait être l'objet d'un gros débat et on le prévoit de la part de l'opposition.

Quant à l'apparence des cultures, M. Godbout reçoit des rapports à savoir que la terre se prépare bien et que les perspectives sont rassurantes.

A propos de la récolte du sirop d'érable, on peut résumer ainsi la situation: bonne dans le bas de Québec, pauvre autour de Québec et de Montréal et raisonnable dans la Beauce.

Au sujet de l'assurance-maladie, le gouvernement provincial prendra une attitude définitive au début de la semaine prochaine.

Interrogé à propos du nouveau chef libéral ontarien, M. Nixon, M. Godbout estime que les deux provinces de Québec et d'Ontario ont intérêt à marcher la main dans la main sur les grandes questions politiques.

M. Bouchard et M. Mathewson ont été délégués à Ottawa au sujet de la colonisation et de l'agriculture. Le gouvernement provincial, qui a son propre plan de colonisation, veut que le pouvoir central approuve et ne concoure immédiatement et non après la guerre; si Ottawa intervient tout de suite, Québec pourra intensifier son projet, car c'est le moment où les soldats commencent à être démobilisés et où il est opportun de leur fournir des facilités afin de ne pas être débordé à la fin du conflit.

Augmentation de salaires pour les colons

Québec, 15 (D.N.C.). — Les colons qui participent cette année aux travaux faits sous la direction immédiate du ministère de la Colonisation, qu'il s'agisse de travaux de chemins ou autres, bénéficieront d'une substantielle augmentation de salaire.

En effet, M. Adélard Godbout, dans un communiqué remis à la presse, a annoncé, en sa qualité de premier ministre et de ministre de la Colonisation, que dorénavant le salaire des colons qui travaillent comme journaliers pour le compte du ministère de la Colonisation sera de 30 cents de l'heure, au lieu de 22 cents 2/3, comme par le passé. C'est une augmentation de \$0.75 pour une journée de 10 heures.

100 millions de livres de sucre pour conserves

Les ménagères canadiennes recevront, le 1er juin, leurs coupons de sucre pour la mise en conserve, directement de leurs bureaux locaux de rationnement. En effet, la production des coupons pour les 100,000,000 de livres de sucre disponibles pour la préparation des confitures et des conserves, cette année, est effectuée par les 582 bureaux locaux de rationnement à travers tout le pays.

Voici la liste des 19 bureaux locaux de rationnement situés à Montréal et dans la banlieue:

Marché Atwater, 146 Av. Atwater; Notre-Dame de Grâce, 3755 rue Botrel; 1648 rue S.-Luc; 7067-69 rue Casgrain; Chalet Laurier, 1115 Av. Laurier; 2037 rue Amherst; poste de police, angle des rues DeLozier et S. Zottique; marché Maisonneuve, 4375 rue Ontario; poste de police, 560 blvd Gouin, est; Westmount (comprenant Montréal-Ouest, Côte S.-Luc, Hampstead), Victoria Hall, 4628 rue Sherbrooke ouest; Outremont, 1016 rue de la 534, chemin Ste-Catherine; Ville Mont-Royal, hôtel de ville, 1020 Av. Laird; Verdun, hôtel de ville, 475 rue de l'Eglise; Ville LaSalle, hôtel de ville; Lachine (comprenant Ville S.-Pierre) hôtel de ville; 7, 18e av.; Pointe-Clair, hôtel de ville, 293 rue du bord de l'eau; Ville S.-Laurent, (comprenant Ste-Genevieve, l'île Bizard et les paroisses avoisinantes) hôtel de ville, 15 rue de l'Eglise; Montréal-Est (comprenant Montréal-Nord, Pointe-aux-Trembles et Ville S.-Michel), hôtel de ville, 11370 rue Notre-Dame; 35e sud, S.-Lambert, hôtel de ville, 35e sud; Aberdeen, hôtel de ville, 35e sud.

Demain, jour d'actions de grâce

Ottawa, 15 (D.N.C.). — Ottawa, 15 (D.N.C.). — Dimanche prochain sera jour d'actions de grâce pour la victoire remportée par les Nations-Unies en Afrique du Nord, suivant le vœu formulé, hier, aux Communes, par M. King. Le premier ministre a exprimé le désir qu'il ait des services religieux à cette occasion.

LUNDI: "Bribes de grammaire" par Jean-Marie Laurence.

Les opérations de l'île d'Attou

Washington, 15 (A.P.). — Le secrétaire de la marine des Etats-Unis, M. Frank Knox, a déclaré hier que l'offensive pour chasser les Japonais de l'île d'Attou dans l'ouest des Aleoutiennes "se déroule de façon fort satisfaisante". Il a refusé au cours de son interview aux journalistes de fournir des détails touchant cette expédition engagée il y a déjà quatre jours. Il s'est également abstenu de faire des prédictions touchant le temps qu'il faudra pour enlever l'île aux Japonais. Nous avons annoncé ce matin l'opération et disant que nous ne donnerons pas de détails avant qu'elle soit terminée, dit-il, et je ne veux rien changer à cela.

M. Knox a cependant révélé que l'attaque contre Attou est une opération conjointe de l'armée et de la marine et qu'il n'y a pas de fusiliers marins qui y prennent part, à la différence de cette île du Pacifique-Nord est montagneuse et recouverte de neige et de glace.

Le bulletin officiel qui a annoncé le débarquement sur Attou ne faisait pas mention d'un débarquement simultané sur Kiska, l'autre île du groupe des Aleoutiennes occupée par les Japonais. Un bulletin du département de la marine a cependant rapporté plus tard que l'aviation américaine avait bombardé Kiska à deux reprises. Il semble donc acquis que l'on se contente d'attaquer Attou pour le moment.

Une émission de la radio de Berlin captée aux Etats-Unis a rapporté que les Américains se seraient approchés de l'île d'Attou à la faveur d'un épais brouillard. Les canons des vaisseaux de guerre auraient commencé à bombarder l'île en même temps que l'aviation. En dépit de la supériorité numérique des Américains, les troupes japonaises auraient immédiatement riposté et la bataille aurait encore vendredi soir, à ce que rapporte la radio allemande, qui confirme le fait que les Américains ne seraient pas débarqués sur l'île de Kiska.

Réunion du Conseil Supérieur du Travail

Québec, 15 (Communiqué). — Le Conseil supérieur du travail de la province de Québec tiendra sa deuxième séance plénière, mardi 18 mai prochain, sous la présidence de M. Anatole Desjardins. On se rappelle que la première réunion eut lieu en septembre dernier. Depuis la Commission permanente, qui sert de lien entre le Conseil supérieur et le ministère du Travail, s'est réunie à tous les mois.

Mardi prochain, les membres du conseil supérieur prendront connaissance des rapports élaborés par la Commission permanente. Les rapports seront présentés: a) un inventaire de la législation du travail et de la sécurité sociale dans la province de Québec; b) un rapport sur les allocations familiales; c) un projet d'amendement à la loi de la convention collective. De plus, les membres du conseil supérieur auront l'occasion de traiter quelques problèmes connexes à la législation du travail.

M. Adélard Godbout assistera à cette réunion et y portera la parole, de même que M. Edgar Rochet, ministre du Travail.

Remarquons que le Conseil supérieur du travail est un organisme consultatif. Il a particulièrement pour mission l'étude des questions relatives à la protection des ouvriers et des salaires, à la rationalisation du travail, aux conventions collectives de travail, aux minima de salaires, à la prévention des accidents de travail, à l'hygiène, à l'orientation professionnelle, à l'assistance et à l'assurance sociales, etc. Il est composé d'un nombre égal de représentants du capital et du travail ainsi que de six sociologues et économistes. Des membres adjoints représentent au Conseil le ministère du Travail et le ministère des Affaires municipales, de l'Industrie et du Commerce.

Les instituteurs

tous réengagés

La Commission des écoles catholiques de Montréal a décidé hier, à sa séance régulière présidée par M. Alfred Larose, de réengager, pour la prochaine année scolaire, tous les instituteurs et toutes les institutrices qui sont à son emploi. On n'avait pas l'habitude de procéder de cette façon ces dernières années, mais on croit que cela évitera beaucoup de difficultés. Il y a environ 1,800 instituteurs et institutrices.

La Commission a aussi décidé de la date de fermeture et d'ouverture des écoles de Montréal. Elles fermeront le 23 juin pour rouvrir le 1er septembre prochain.

Interrompant M. Larose a déclaré que tous les instituteurs bénéficieront de l'augmentation statutaire et de l'indemnité de vie chère annuelle en plus de leurs salaires ordinaires. Cette indemnité est de \$100 pour les hommes mariés, de \$75 pour les célibataires et de \$50 pour les femmes.

Nouveau projet d'assurance-maladie

Ottawa, 15 (C.P.). — La Fédération canadienne de l'agriculture a soumis hier au comité parlementaire de la sécurité sociale un nouveau projet d'assurance-maladie différent de celui recommandé par le ministère des pensions et de la santé nationale. L'assurance-maladie serait entièrement financée par le gouvernement fédéral, au lieu de l'être en partie par les cotisations des personnes assurées. Il y aurait une commission centrale. Ottawa qui fonctionnerait par l'intermédiaire de commissions provinciales.

Les Allemands se ruent sur Leningrad

Attaque de longue haleine ou escarmouche de sondage? — Les Russes détruisent 300 wagons, 200 camions et 72 avions allemands

Moscou, 15 (A.P.). — Le journal officiel de l'Armée soviétique, l'"Etoile Rouge", rapporte aujourd'hui que les Allemands ont lancé une nouvelle attaque sur Leningrad, précédée d'un rude barrage d'artillerie. L'infanterie allemande a avancé vers la ville et s'est rendue jusqu'aux fortifications à un endroit. Les Russes ont riposté avec vigueur et ont grossi leurs rangs de renforts. Ils auraient exterminé le groupe allemand, selon le journal susmentionné. On ne sait pas s'il s'agit d'une attaque de longue haleine des Allemands ou seulement d'une escarmouche de sondage.

Pendant que les avions britanniques et américains bombardaient l'Allemagne et les pays occupés hier, l'aviation russe a porté elle aussi de rudes coups aux lignes allemandes, s'attachant surtout à détruire leurs voies de communications et de transports. Les avions rouges ont pilonné les centres ferroviaires, les aéroports, les dépôts de munitions de mercredi à vendredi. L'agence Tass dit que les avions russes ont détruit 300 wagons de marchandises, 200 camions chargés d'armes et 72 avions allemands. Des incendies ont suivi ce bombardement, principalement concentré sur la région Kharkov-Orel-Bryansk, près de la frontière des Etats baltes.

Le cas des nationaux italiens de Tunisie

Alger, 15 (A.P.). — Les autorités françaises ont annoncé, hier soir, que l'on ne prendra pas de mesures générales contre les 100,000 nationaux italiens de Tunisie, mais que l'on examinera séparément les cas de ceux qui ont collaboré avec l'ennemi. On se montrera plus sévère à l'endroit des Français qui ont collaboré avec l'axe et ceux qui seront trouvés coupables de trahison devront expier leur crime.

Le bey de Tunis, qui est très âgé, attend actuellement que l'on décide de son sort. Les Allemands l'avaient proclamé "roi" et l'on fait actuellement enquête pour savoir dans quelle mesure il a pu collaborer. Il est possible qu'on lui demande d'abdiquer et qu'on le remplace par un autre membre de sa famille.

Le drapeau français qui flotte actuellement sur Tunis est celui de la Légion étrangère qui avait été pris par les Allemands dans un violent combat le 19 janvier et qui a été repris peu après par deux soldats français qui ont risqué leur vie. Tous deux ont reçu la Croix de Guerre pour cet exploit.

A la Chambre de commerce des jeunes

Les élections annuelles de la Chambre de commerce des jeunes sont terminées hier soir. MM. Jules Trudeau et Jacques B. Samuël ont été respectivement élus au poste de 2e vice-président et de trésorier de la jeune Chambre pour l'année 1943-44. On sait qu'au poste de président, 1er vice-président et de secrétaire, MM. Fernand S. Picard, Pierre Desmarais et Maurice Rinfret avaient déjà été élus d'acclamation le 1er mai dernier.

Au poste de conseiller d'administration de la jeune Chambre MM. Ferdinand Biondi, Marcel Lafaille, Jean Morin, Gérard Plourde, Paul Pelletier, F.-A. Danseur, Angelino Pizzagalli, Pierre Laporte, Jean Clavel et Paul Viers.

Giraud dépose le bey de Tunis

Londres, 15 (C.P.). — On apprend par la radio d'Alger que le général Giraud a déposé le bey de Tunis afin de mieux assurer la sécurité de la capitale de Tunisie. Il a dit qu'un successeur lui a été nommé, mais n'en a pas révélé le nom.

La ville refusera ses salles

M. J.-O. Asselin, président du Comité exécutif, a annoncé hier que la ville a décidé de ne plus louer, d'ici la fin de la guerre, ses salles de marché pour la tenue d'assemblées. La ville vient de refuser à Me Louis Fitch de louer, dimanche soir, la salle du marché Atwater au Comité québécois pour une victoire alliée. Les salles municipales ne seront donc disponibles que pour les réunions électorales pendant les campagnes municipales, provinciales et fédérales.

M. "X..." dans le Comité de Gaule

Londres, 15. — Le général de Gaulle annonce qu'il a nommé M. X. chef du mouvement clandestin comme membre du comité national français. M. X est en France mais demeure inconnu, sauf du comité de Londres.

Le général de Gaulle a aussi annoncé qu'un conseil de la résistance française a été formé en France et groupe des représentants de six partis politiques, de deux groupements ouvriers et d'un autre mouvement. D'aucuns ont cru que M. X pouvait être ou l'ancien président Albert Lebrun ou Paul Reynaud, mais on l'a nié parce que M. Lebrun est sous arrest dans sa maison et M. Reynaud est prisonnier en Allemagne.

Le quatrième emprunt de la victoire

La province de Québec et l'île de Montréal ont toutes deux dépassé leur objectif — Déclaration des présidents conjoints

La province de Québec et l'île de Montréal ont toutes deux dépassé aujourd'hui leur objectif respectif. De fait, la province, dont l'objectif était de \$293,000,000, a acheté à date pour \$297,861,600 d'obligations de la Victoire, ce qui constitue un pourcentage de 101.66. Ce sont des souscriptions de la dernière heure au montant de \$32,107,250 qui ont permis au Québec de dépasser son objectif.

L'île de Montréal, pour sa part, a atteint à date \$232,430,750, ou 102.39% de son objectif de \$227,000,000. Les souscriptions dans la région métropolitaine, au cours des dernières heures, se sont élevées à \$30,216,400.

C'est le Comité provincial des finances de guerre, rue Saint-Jacques, qui a annoncé ce matin ces bonnes nouvelles. Il a ajouté que l'on peut s'attendre à d'autres achats d'obligations aujourd'hui, ce qui augmentera évidemment le montant atteint par notre province et l'île de Montréal.

Outre la métropole, plusieurs municipalités de la province ont déjà dépassé leur objectif respectif. Mentionnons Québec, Trois-Rivières, Sherbrooke, Hull, Shawinigan, Saint-Hyacinthe, Valleyfield, Chicoutimi, Granby, Jonquière, Kénogami, Saint-Jean, Thérford, Les Mines, Joliette, Sorel, Lévis, Cap de la Madeleine, Saint-Jérôme, Drummondville, Magog, Rouyn, Noranda, Rivière du Loup, Grand-Mère, Victoriaville, La Tuque, Arvida et Rimouski.

Au cours des dernières heures, différentes unités ont accompli de la bonne besogne. La région de Sorel, par exemple, dont l'objectif était de \$1,115,000 a atteint \$1,135,000; on estime que 8,000 personnes ont acheté des obligations de la Victoire. Hull a atteint 118% de son objectif, ce qui place à son crédit un total de \$1,986,400. Le district militaire No 4 a atteint 300% de son objectif avec un total d'achat d'obligations de \$1,200,000.

Dès que la nouvelle fut donnée que la province et Montréal avaient dépassé leur objectif respectif, les quatre présidents provinciaux conjoints du Comité national des finances de guerre: MM. Ph. Brail, L.-A. Taschereau, E.-L. Patenaude et M. E. A. MacNutt, ont fait la déclaration suivante:

"C'est avec la plus grande joie que nous apprenons que notre province a dépassé son objectif de \$293,000,000, malgré qu'un grand nombre de souscriptions venant de différentes parties du Québec ne nous soient pas encore parvenues. Par suite de l'état des routes, certaines régions rurales n'ont été visitées que tout dernièrement. De plus, les chiffres que l'on donne aujourd'hui ne comprennent pas les souscriptions d'employés de plusieurs compagnies. De sorte que lorsqu'elles seront ajoutées aux autres, l'objectif de notre province, il y a tout lieu de le croire, sera dépassé de façon considérable. Nous remercions sincèrement les vendeurs et tous ceux qui ont travaillé en faveur de l'emprunt. Ils ont accompli une besogne magnifique. Nous remercions aussi tous ceux qui ont acheté des obligations et nous espérons que tous ceux qui ne l'ont pas encore fait ne manqueront pas de répondre à l'appel du pays."

A l'hôtel de ville, Son Honneur le maire Adhémar Raynault a fait la déclaration que voici:

"J'ai toujours eu confiance aux citoyens de Montréal et je suis fier aujourd'hui de la nouvelle preuve de patriotisme et de prévoyance qu'ils viennent de donner et j'espère que tous ceux qui n'ont pas encore acheté d'obligations ne manqueront pas de le faire."

Assurance-automobile pour le transport des particuliers

Ottawa, 15 (Communiqué). — Comme le transport des voyageurs en automobile par les particuliers aide à l'effort de guerre, les compagnies d'assurances ont consenti à protéger dorénavant les propriétaires d'automobiles, rémunérés ou non par ces services de transport, qui détiennent une police contre les accidents aux voyageurs. C'est ce qu'annonce aujourd'hui le ministère des Munitions et Approvisionnements.

Le régisseur de la circulation, M. Geo-S. Gray, déclare que toutes les compagnies d'assurances autorisées à vendre de l'assurance-automobile au Canada se sont engagées à ne pas considérer le transport de particuliers comme une violation aux stipulations contenues dans les polices d'assurance-automobile. L'engagement, qui sera valide pour toute la durée de la guerre, est, de fait, une stipulation additionnelle ajoutée à toute police émise contre les accidents aux voyageurs et qui est actuellement en vigueur. Seuls les propriétaires d'automobiles de tourisme jouiront de ce privilège.

Service sélectif et annonces relatives à la main-d'œuvre

Ottawa, 15 (Communiqué). — M. Arthur MacNamara, directeur du service sélectif national, a annoncé aujourd'hui la création d'un comité ministériel chargé de collaborer avec un comité de directeurs d'annonces classées, nommés par l'Association des journaux quotidiens du Canada pour représenter ses membres. Les deux comités travailleront de concert à simplifier l'application des règlements du service sélectif national (emplois civils) en ce qui a trait au contrôle de l'annonce relative à la main-d'œuvre.

Le comité nommé par l'Association des journaux quotidiens, qui est en même temps un sous-comité du comité des relations publiques de ce corps, est composé de MM. H.-E. Judges, du Toronto Telegram, président, W.-D. Sutherland, du Toronto Star, et W.-H. Watson, du Montreal Star. M. Philip S. Fisher, de la Southam Publishing Co., est, de Montréal, et président du comité des relations publiques de l'Association des journaux quotidiens du Canada.

Le comité du ministère du travail est composé de MM. Allan-M. Mitchell, directeur du service de placement et d'assurance-chômage; V.-C. Phelan, directeur de l'information; et K.-E. Marsh, conseiller sur le placement.

Le comité de journalistes travaillera aussi en coopération avec les bureaux régionaux du Service sélectif à Moncton, Montréal, Toronto, Winnipeg et Vancouver.

Huit généraux prisonniers à Londres

Madrid, 15 (A.P.). — L'agence espagnole de nouvelles Gifra dit dans une dépêche d'Algésiras que huit généraux allemands et deux généraux italiens, y compris l'Allemand von Arnim, commandant des troupes assiégées en Tunisie, sont arrivés à Gibraltar hier soir en route pour la Grande-Bretagne comme prisonniers.

Leint 300% de son objectif avec un total d'achat d'obligations de \$1,200,000.

Dès que la nouvelle fut donnée que la province et Montréal avaient dépassé leur objectif respectif, les quatre présidents provinciaux conjoints du Comité national des finances de guerre: MM. Ph. Brail, L.-A. Taschereau, E.-L. Patenaude et M. E. A. MacNutt, ont fait la déclaration suivante:

"C'est avec la plus grande joie que nous apprenons que notre province a dépassé son objectif de \$293,000,000, malgré qu'un grand nombre de souscriptions venant de différentes parties du Québec ne nous soient pas encore parvenues. Par suite de l'état des routes, certaines régions rurales n'ont été visitées que tout dernièrement. De plus, les chiffres que l'on donne aujourd'hui ne comprennent pas les souscriptions d'employés de plusieurs compagnies. De sorte que lorsqu'elles seront ajoutées aux autres, l'objectif de notre province, il y a tout lieu de le croire, sera dépassé de façon considérable. Nous remercions sincèrement les vendeurs et tous ceux qui ont travaillé en faveur de l'emprunt. Ils ont accompli une besogne magnifique. Nous remercions aussi tous ceux qui ont acheté des obligations et nous espérons que tous ceux qui ne l'ont pas encore fait ne manqueront pas de répondre à l'appel du pays."

A l'hôtel de ville, Son Honneur le maire Adhémar Raynault a fait la déclaration que voici:

"J'ai toujours eu confiance aux citoyens de Montréal et je suis fier aujourd'hui de la nouvelle preuve de patriotisme et de prévoyance qu'ils viennent de donner et j'espère que tous ceux qui n'ont pas encore acheté d'obligations ne manqueront pas de le faire."

Raids de l'aviation alliée

Londres, 15 (C.P.). — Les Russes annoncent ce matin que l'aviation rouge s'est portée à l'offensive à l'est comme l'aviation anglo-américaine à l'ouest et qu'elle a détruit 72 avions allemands, 300 wagons de marchandises, 200 camions et de grandes quantités de matériel au cours de multiples attaques sur toute l'étendue du vaste front. De Russie l'agence soviétique TASS dit que les Russes n'ont perdu que 23 appareils au cours de trois jours d'offensive aérienne.

Les aviateurs soviétiques ont attaqué de nombreux et importants objectifs, notamment la gare de Snehzskaya, à l'est de Bryansk, où l'on a détruit des trains et des dépôts de munitions, la grande base d'Orel, Karachev et Minsk dans la même région, Volosovo, centre ferroviaire au sud-ouest de Leningrad, Loozovaya et Debaltsevo en Ukraine.

Navires allemands acquis

Lisbonne, 15 (A.P.). — Deux compagnies de navigation portugaises et le gouvernement lui-même ont réussi après de longues négociations à faire l'acquisition de tous les navires allemands qui se trouvaient dans les ports des colonies africaines du Portugal, l'Angola et le Mozambique. Les équipages allemands seront rapatriés du consentement de la Grande-Bretagne et échangés pour un nombre égal de marins anglais prisonniers.

Le Portugal a convenu en même temps de mettre à la disposition de la Croix Rouge internationale plusieurs unités de sa marine marchande qui suffiraient, croit-on, à transporter tous les blessés et les prisonniers qui seront échangés d'ici la fin de la guerre.

M. Davies en mission

Le Caire, 15 (A.P.). — M. Joseph E. Davies, qui vient d'être chargé par le président Roosevelt d'une mission extraordinaire à Moscou, est arrivé ici avant-hier soir.

Attaque de l'aviation canadienne

Londres, 15 (A.P.). — Des bombardiers lourds américains escortés de chasseurs de l'aviation canadienne ont survolé l'Europe dans la journée d'hier et violemment attaqué une usine d'assemblage de sous-marins et d'autres chantiers navals à Kiel ainsi que des usines d'automobiles à Anvers. Ils ont aussi bombardé un grand aéroport allemand et un centre de réparation d'avions à Courtrai.

Avis de décès

McGRILL. — A Montréal, le 14 mai 1943, est décédée Lucie Marcoux, veuve de Charles McGrill. Les funérailles auront lieu lundi, le 17 courant. Le convoi funéraire partira des salons de la Société Coopérative, 302 est, rue Sainte-Catherine, à 8 h. 3

La Vie Musicale

La musique de "Polyeucte" au Collège Saint-Laurent — On ferait des coupures dans la "Damnation de Faust" — Si l'on ne veut pas être fossoyeur — Un triomphe pour Arthur LeBlanc

On est très bien dans un lit d'hôpital pour écrire, mais pas autant quand il faut parler d'un événement d'art qu'on a connu il y a dix ans et qu'on aurait souhaité revoir et réentendre. Le plus sûr, puisqu'une partition demeure et que les seuls changements qu'on y a mis consistent en un allègement, c'est peut-être de reprendre ce qu'on en disait alors.

J'aurais désiré refaire connaissance avec la musique qu'écrivait le F. Placide, de la Congrégation de Sainte-Croix, pour Polyeucte, joué le 14 mai 1934, au Collège Saint-Laurent. Rien pourtant n'y étant changé que les interprètes, je reproduis sans en retrancher un iota ce que j'écrivais le lendemain dans le Devoir:

Polyeucte, tragédie en cinq actes de Pierre Corneille; choeurs incidents du P. P.-E. Houle, C.S.C., musique du F. Placide, C.S.C.

Il faut aller dans les collèges pour entendre les vieux classiques du grand siècle: Molière, Racine, Regnard, Corneille. En dehors de leurs murs, il ne me souvient pas d'avoir entendu autre chose que Phédre et Oedipe-Roi, il y a bien longtemps, et le Cid.

Tout a été dit sur Polyeucte et sur Corneille et je ne parlerai que de ce que j'ai vu hier soir.

On sait que tout le théâtre d'autrefois repose sur la règle des trois unités: sujet, lieu et temps. Tous les jours un unique décor où l'on vient raconter ce qui se passe ailleurs. La tradition veut, ou du moins a-t-elle voulu, que le rideau ne se baissât même pas entre les actes et il me souvient d'avoir entendu Tartuffe, — je ne parle jamais que de ce qui se fait chez nous, — avec Coquelin Aîné, Jean Coquelin et Jane Hading, dans lequel, à la fin de chaque acte, tous les acteurs en scène se rangeaient en ligne sur le devant du plateau, saluant l'auditoire et s'en allant dans un décor toujours éclairé et le rideau toujours levé.

Les classiques irrédentistes, les fétichistes de la tradition lèveront certainement les boucliers contre la conception scénique qu'on a de Polyeucte au Collège Saint-Laurent. Mais pourquoi pas? Malgré les beaux sentiments dont elle fourmille, la tragédie de Corneille est légèrement ennuyeuse, car la déclamation des plus beaux vers durant cinq actes et trois heures d'horloge ne s'affronte que par les serments qu'elle ne s'accommoda pas d'une interprétation plus idoine à nos habitudes. Je loue donc sans réserve le P. Houle d'avoir écrit des choeurs qui, dans Polyeucte, semblent être tout aussi à leur place que

dans Athalie et Esther, ceux qu'écrivait Racine lui-même. Si l'on ajoute que ces vers ont une allure d'époque, que leur diction est bonne, que leur poésie est vraie et fait cadre avec le texte de la tragédie en y introduisant du mouvement et une musique que rien n'interdit, on comprendra quelle vite intense secoue la monotonie des perpétuels alexandrins.

Le premier choeur, entremêlé de soli, sert en quelque sorte d'introduction à l'oeuvre en situant le premier acte dans une fête romaine. Il célèbre à la fois la douceur paternelle de la vie et le dogme chrétien qui prend peu à peu le dessus sur la jouissance terrestre. Puis-je dire qu'il est un peu long? Non pas qu'il ne garde jusqu'à la fin tout son intérêt, mais parce que les cinq actes qui vont suivre ne peuvent ensuite se terminer, comme ce fut le cas hier, que longtemps après minuit. Le deuxième choeur accompagne l'entrée de Sévère, à laquelle il donne une allure triomphale, conforme à l'annonce qu'en fait Fabian. Le troisième termine le troisième acte; le quatrième est un intermède qui accompagne le martyr Polyeucte au tombeau et le cinquième clôt l'oeuvre par une apothéose au Cid des martyrs.

La musique de ces choeurs ainsi qu'une musique de scène pour les strophes célèbres, a été écrite en moins de trois mois par le F. Placide.

De cet auteur, nous ne connaissons encore que des oeuvres courtes, fort bien faites, mais qui ne faisaient prévoir ni la fécondité de son invention, ni la richesse de ses réalisations.

L'oeuvre n'est sans doute pas définitive, l'auteur trouvera à modifier, à modifier, à modifier certains passages, mais il se pose tout de suite comme compositeur d'ensemble, aux idées scéniques claires, à l'expression exacte. Dans son allure assez moderne et curieuse des harmonies personnelles, cette musique encadre-t-elle parfaitement le vers corneilien, l'affabulation de l'action? Non, et pour des raisons évidentes. Si la musique eût dû se situer dans le temps de l'acte, elle eût été grecque ou syriaque, donc mélodique et sans harmonie de soutien ou presque. Si elle l'avait été dans celui de Corneille, elle n'eût pu se débattre dans l'impasse d'un style où tout a été dit depuis longtemps: celui de Lully, de Charpentier, de Moreau. L'auteur n'a voulu ni de la sévérité du premier, ni de la sécheresse, pour nos oreilles modernes, du second. Il a été résolument un musicien de son temps, tout en introduisant dans son écriture des touches qui suggèrent, mais ne rappellent que de loin un exotisme de pays et de temps inadmissibles. J'en citerai brièvement certaines cadences inattendues, à la manière russe et surtout l'usage qu'il fait de l'intonation du répons in paradisi, dans le merveilleux (je maintiens l'adjectif) choeur funèbre du cinquième acte.

Un décor unique, qui vaut d'être décrit (...), une salle romaine qui rappelle dans ses grandes lignes la façade de l'Arc de Titus et qui s'ouvre sur un long corridor débouchant dans un jardin où une fontaine fait jaillir son eau devant le petit temple de Vesta. La scène immense dans sa profondeur permet aux choeurs, — plus de cent voix — d'évoluer à l'aise.

Des costumes d'époque exacte dans lesquels on a poussé le souci jusqu'à ne pas vêtir en Romain Polyeucte qui est Arménien, — tous ont été faits au Collège, d'après des reconstitutions.

Il y a dix ans que j'écrivais cela et des auditeurs qui étaient à Saint-Laurent le 14 mai 1934 et qui y sont retournés cette semaine rapportent que l'oeuvre a été étonnée de quelques longueurs, mais représentée telle qu'à la première. Je ne retranche donc rien de ce que j'écrivais alors, mais j'ajoute le souhait que les Choieurs du P. Houle et la musique du F. Placide soient publiés. Si nous voulons nous vanter sans qu'on puisse rire de nous, de notre fameuse mission et de notre génie latin, n'est-ce pas le temps d'en donner des preuves qui demeureront après que la France, ressuscitée, aura repris le flambeau?

Pensez-t-on qu'en dehors de chez nous, il ne se serait pas trouvé des éditeurs pour sauter sur l'oc-

casion de publier une belle oeuvre? Puisqu'il y a de la place pour des poètes que personne ne lit, il devrait bien y en avoir pour une oeuvre musicale dont on pour- ra se souvenir.

A l'heure où j'écris cette chronique — elle doit toujours être remise à la composition le jeudi — je ne sais pas encore si l'on me permettra d'aller au Plateau le soir du 14, pour entendre la Damnation de Faust. Ce serait en vérité une grande privation que de manquer ce chef-d'oeuvre.

Je me console très facilement de ne pouvoir aller aux deux premières soirées du Gala du Printemps. Les solistes, chanteurs ou instrumentistes, ne m'émeuvent pas au point d'être privés par la cause de l'insomnie; mais l'oeuvre de Berlioz, c'est autre chose.

On m'a rapporté que M. Desiré Defaux y a fait des coupures: la Chanson du Rat et son sarabaste Amen, le Choeur double des Soldats et des Etudiants, autre chose peut-être. La raison de longueur ne peut être invoquée. J'ai entendu toute la partition, sans la moindre coupure, quatre fois à Montréal. Avec trois courtes intermissions ou une assez longue entre la deuxième et la troisième partie, la soirée ne dura jamais plus de trois heures, soit de 8 h. 30 à 11 h. 30, et souvent on finit vers 11 heures. Le manque de temps pour la préparation des choeurs ne peut guère être allégué et le défaut de matériel orchestral et vocal encore moins, la partition et les parties séparées étant dans la bibliothèque de l'Association Chorale de Saint-Louis-de-France depuis un bon nombre d'années. Serait-ce parce que certaines traditions de Paris ou de Bruxelles admettent des coupures? Alors ce serait la dernière chose au monde que j'admettrais, les traditions d'Europe me laissant parfaitement froid.

Il n'en reste pas moins qu'on m'a affirmé qu'il y aura des coupures. Je ne saurais quelles elles sont que le soir du concert, et je me permettrais d'en discuter la raison dans mon compte rendu.

Il y a quelques semaines, vers le milieu d'avril, j'écrivais qu'une fois que nous avons trouvé une belle idée, nous nous empressons d'en parler entre nous, puis, nous étant congratulés, nous nous empressons de l'enterrer. J'en donne comme exemple l'initiative prise par le Comité du Centenaire de Calixa Lavallée, une demi-douzaine de mois auparavant, de demander qu'on débaptisât l'avenue Emile-Dupuyé qui ne dit rien à nos gens, pour lui donner le nom d'Adolphe Routhier, le partenaire de Calixa Lavallée dans l'invention d'O Canada: on en avait parlé dans les journaux, puis la montagne n'avait même pas accouché d'une souris.

Or, je reçois, samedi dernier, la lettre suivante, non datée, du président du Comité du Centenaire, et la copie à laquelle il réfère d'une réponse en date du 30 avril de cette année de M. J.-O. Asselin, président du Comité exécutif de la Ville de Montréal.

Je donne d'abord les deux lettres, mais je me permets d'y ajouter mes commentaires.

Cher Docteur: Voici une preuve qui ne manquera pas de vous plaire. Mais soyez assuré que je ne suis pas un lâcheur... pas davantage un fossoyeur. Quand ça ne marche pas, ce n'est pas de ma faute. Votre très obéissant, L.-J. BLANCHET, 4347 DeLorimier.

Voici la réponse de M. J.-O. Asselin à la requête de M. Blanchet: Montréal, 30 avril 1943.

J'accuse réception de votre lettre, par laquelle vous recommandez que pour honorer la mémoire des collaborateurs de Calixa Lavallée la ville donne leurs noms à certaines de nos rues.

Nous allons soumettre votre suggestion d'abord au service d'urbanisme de la ville, et il en sera ensuite fait part à notre comité exécutif.

Je vous prie donc de croire que vos recommandations seront l'objet de toute la considération des autorités municipales.

Votre bien dévoué, J.-O. ASSELIN, président.

Et voici mes commentaires. Vers la fin de 1941, — ou peut-être tout au commencement de 1942, — j'écrivais au président du Comité Exécutif pour lui suggérer certaines améliorations faciles à faire aux plaques des noms des rues et demandant s'il ne serait pas possible de réviser mes propositions à la Société Historique de Montréal, cette société étant la seule qualifiée — il ne s'agissait pas de compétence légale — à conseiller les autorités municipales sur la toponymie de la ville.

Je reçus la réponse que mes suggestions avaient de la valeur et qu'elles seraient référées à la Société Historique. On m'écrivait en même temps que la question des noms de rues relevait du Conseil municipal auquel elle devait être référée.

Puis ce fut le silence, l'enterrement de première classe pour lequel je reconnais à mes compatriotes une aptitude sans pareille. Mais je ne me contente pas facilement du silence, fût-il celui des Conrarts municipaux. Un hasard auquel je donnai le coup de pouce me fit trouver dans le Statut de la session législative précédente un amendement à la charte de Montréal qui enlevait au Conseil municipal de Montréal la toponymie de nos rues pour la confier au Comité exécutif.

Nouvelle lettre à M. Asselin par laquelle je dis que le Comité possédait déjà ce pouvoir et que les autorités auraient pu être plus informées que moi sur ce point.

Nouveau silence: et la Société Historique n'a peut-être jamais eu connaissance de l'affaire.

Un an après, j'apprends par la réponse plus haut citée de M. Asselin à M. Blanchet que le Comité exécutif a fini par savoir qu'il avait le pouvoir de décider de toute la question.

Quand le Comité exécutif marchera-t-il?

Il va soumettre la suggestion de

M. Blanchet au Service d'Urbanisme.

Le Service d'Urbanisme va étudier la question et fera rapport au Comité exécutif.

Les autorités municipales vont prendre en considération les recommandations de M. Blanchet.

Et voilà!

Le red tape n'étant pas rationné, on en dépensera des verges et des verges et quand la provision sera épuisée, le projet sera mort et enterré.

Si M. Blanchet et ses associés du Comité du Centenaire ne veulent pas mériter le grade de fossoyeurs, qu'ils lapent sur les Têtes de Turc que sont ces Messieurs de l'hôtel de ville; sans quoi ils n'aboutiront jamais. Une Tête de Turc, c'est par définition une tête dure, mais c'est aussi un clou qui ne finisse pas s'enfoncer, si l'on ne cesse de taper dessus.

De l'aveu de tous ceux qui assistaient au concert de l'Orchestre Ethel Stark, le 6 mai, jamais le Concerto de Mendelssohn n'a été joué à Montréal de si prestigieuse façon. Dans le Canada du surlendemain, M. Jean Vallierand, à qui l'on peut donner entière confiance, l'affirmait et, sans qu'il l'ait mentionné, cela inclut la présentation qu'en fit M. Elman il y a un an aux Concerts Symphoniques.

C'est la preuve de ce que j'affirmais le lendemain de la première visite que nous fit Arthur LeBlanc, aux Concerts Symphoniques, il y a trois ans, que notre compatriote est un très grand violoniste qui peut tenir tête à la plupart de ceux qu'une réclame habile nous convie à admirer.

Et pourquoi en serait-il nécessairement autrement? Serait-ce que notre complexe d'infériorité nous empêche de reconnaître qu'un artiste de chez nous puisse jamais se comparer aux artistes étrangers?

N'hésions pas une minute à avouer, fût-ce portes closes et stores baissées, que nous avons en art un esprit de colonialisme abject.

Pour l'amour de Dieu, tâchons de sortir une bonne fois de ces bas-fonds. Nous possédons trois grands artistes dont nous pouvons être fiers, envers et contre tous: Wilfrid Pelletier, dont on a dit que la direction de l'Orchestre le soir où une Juliette de cinéma dut lui céder la palme, de l'avis de tous ceux qui placent la musique au-dessus d'un beau visage, Jean Dansereau, qui est un grand pianiste même s'il est dans la province de Québec et qui a Padewski, qui en était coutumier, aurait pardonné un lapsus de mémoire, qu'expliquait une récente indisposition, Arthur LeBlanc, que Boston, la ville intrinsèque par excellence, a applaudi et qui a créé une si profonde impression le soir du 6 mai.

M. Pelletier n'a pu venir diriger les Concerts Symphoniques depuis trois ans, mais, M. Desiré Defaux étant parti, je ne cache plus qu'il est mon candidat et celui d'une infinité de mélomanes à la succession du chef belge, — ce qui veut dire que je ferai une intense campagne en sa faveur. M. Dansereau et LeBlanc ont été tenus à l'écart pendant trois ans, sans qu'on sache trop pourquoi.

Les Concerts Symphoniques seraient bien inspirés s'ils engageaient M. Wilfrid Pelletier comme chef d'orchestre, dès la prochaine saison, et s'ils le laissaient libre de nous ramener Jean Dansereau et Arthur LeBlanc.

Au même concert du 6 mai, le dernier de sa saison, Ethel Stark conduisait, avec sa coutumière habileté et son exigente préparation, la Symphonie No 2 de Brahms et la Rhapsodie Roumaine d'Enesco, fusées tapageuses mais éblouissantes. L'orchestre, avec les moyens dont il dispose, a rendu bonne mesure de justice à ces deux oeuvres et a fourni à Arthur LeBlanc la plus sensible coopération.

Frédéric PELLETIER

15-7-43

Récital à Nazareth

Jeudi soir, notre distingué violoniste, M. Edmond Gravel, offrait aux aveugles de Nazareth un programme de tout premier choix.

Sous ses doigts agiles et expressifs, Vieuxtemps, Kreisler, Schubert, Wagner, Musini, Grieg ne semblaient présenter aucune difficulté. Les différentes pièces furent jouées avec grande maîtrise et un rare sens artistique. M. Gravel a su captiver son auditoire et l'a gardé sous le charme.

A son tour, Mlle Pierrelette Alarie chanta avec toute la grâce, la souplesse et la poésie que nous lui connaissons.

Les accompagnements bénéficièrent de la sûreté de jeu et de l'intelligente compréhension de Mlle Marguerite Giguère.

Tout Nazareth est heureux d'offrir à ces artistes bénévoles ses remerciements et sincères félicitations. (Comm.)

Le programme de ce soir au Plateau

Aux Auditions populaires de ce soir au Plateau, les artistes de la Société Artistique feront réellement de leur mieux pour présenter un programme d'une grande valeur et d'un genre varié.

Georges Charon, ténor, chantera des extraits de l'Elisir d'Amore, de Donizetti et de Manon, de Jules Massenet et quelques autres airs classiques du répertoire des ténors. Cécile Préfontaine, pianiste, donnera une Sonate de Scarlatti, un Intermezzo de Brahms, les Variations Sérieses de Mendelssohn et une pièce de Liszt.

Mary Jean MacNab, violoniste, interprétera le Concerto pour violon en Sol mineur de Max Bruch, et l'Allegro de Flocio.

Denis Harbour, basse, chantera des airs russes et des lieder français, tandis que Claire Gagnier jouera les plus belles pièces de son répertoire déjà considérable.

La dernière Audition populaire des étudiants sera donc un concert remarquable.

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphones au service du tirage. Belair 3361: il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

A la scène, au concert et à l'écran

L'horaire des spectacles

SAINT-DENIS	
"La Baronne qui chante"	
"Grand-Père"	12 h. 30, 3 h. 48, 6 h. 38, 9 h. 54.
"Fantasia"	1 h. 35, 5 h. 11, 8 h. 29.
HIS MAJESTY'S	
"Fantasia"	12 h. 15, 2 h. 30, 4 h. 45, 7 h. 10, 9 h. 15.
LOREWS	
"Arabian Nights"	11 h. 30, 2 h. 05, 4 h. 45, 7 h. 20, 10 h.
PALACE	
"The Amazing Mrs. Holliday"	11 h. 20, 1 h. 55, 4 h. 30, 7 h. 10, 9 h. 45.
CAPITOL	
"Hitler's Children"	10 h. 25, 1 h. 40, 4 h. 15, 7 h. 10, 10 h. 05.
"Cinderella Swings It"	12 h. 2 h. 50, 5 h. 45, 8 h. 40.
PRINCEPS	
"China Girl"	10 h. 05, 1 h. 3 h. 55, 6 h. 55, 9 h. 50.
"Careful Soft Shoulders"	11 h. 40, 2 h. 35, 5 h. 30, 8 h. 30.

La gazette des spectacles

Cinéma

SAINT-DENIS: La baronne qui chante, avec Martha Eggerth, et Grand-Père, avec Jean Chevrier, Josseline Gail et Pierre Laruey. (Du 15 au 21 mai inclusivement).

LOREWS: Arabian Nights, film en couleurs de Walter Wanger, avec Maria Montez, John Hall, Sabu, Leif Erickson, etc. (Du 14 au 20 mai inclusivement).

PALACE: The Amazing Mrs. Holliday, avec Deanna Durbin, Edmond O'Brien, Barry Fitzgerald, Arthur Treacher, etc. (Du 14 au 20 mai inclusivement).

CAPITOL: Hitler's Children, d'après un roman de Gregor Ziemer, avec Tim Holt, Bonita Granville, Otto Kruger, etc. (Du 14 au 20 mai inclusivement).

PRINCEPS: China Girl, avec Gene Tierney, et Careful Soft Shoulders, avec James Ellison et Virginia Bruce. (Du 14 au 20 mai inclusivement).

IMPERIAL: Random Harvest, avec Greer Garson et Ronald Colman. (Du 14 au 20 mai inclusivement).

Théâtre

ARCADE: Ce que femme veut, vaudeville d'Etienne Rey et Alfred Savaire, avec Charles Dechamps, Fernande Albany, Germaine Giroux et Henri Letondal. (Vendredi soir et samedi 20 mai inclusivement, en matinée et en soirée).

AUDITORIUM DE SAINT-LAURENT: Polyeucte, de Pierre Corneille. Musique du Frère Placide, C.S.C. Orchestre et choeurs sous la direction de J.-J. Gagnier. (Demain en matinée).

Concert

HIS MAJESTY'S: Les Noces de Figaro, opéra de Mozart, sous la direction de sir Thomas Beecham. Aux Festivals de Montréal. (24-26 mai).

HIS MAJESTY'S: Tristan et Yseult, opéra de Wagner, sous la direction de sir Thomas Beecham. Aux Festivals de Montréal. (27 mai).

Eleanor Steber

Cette très jeune artiste est née à Wheeling, en Virginie. Sa mère fut son premier professeur de chant et elle eut pour premiers auditeurs les fidèles de l'Eglise presbytérienne de sa ville natale.

Quand ses études classiques furent terminées, Eleanor Steber se rendit à Boston pour y suivre les cours du New England Conservatory of Music. Elle fit alors comme beaucoup de ses compatriotes, elle paya ses cours soit en gagnant des bourses, soit en travaillant le soir. Grâce à son professeur, William Whitney, elle fut engagée pour chanter dans des oratorios à Boston, à Cambridge et dans les principales villes de la Nouvelle-Angleterre. Elle ne devait pas tarder à devenir une des artistes les plus en demande à la radio et à remporter le prix décerné au programme Metropolitan Auditions of the Air.

Après "Victory Broadcast", Edward Johnson, gérant général du Metropolitan, donna une réception officielle pour féliciter et complimenter la jeune artiste. L'hiver suivant, elle débuta au Metropolitan dans un rôle d'opéra, la Sophie de Der Rosenkavalier, de Strauss, et remporta un éclatant succès.

L'an dernier, elle fut choisie par Bruno Walter, comme soliste du New-York Philharmonic Symphony Orchestra. Elle a aussi pris part à l'exécution du Requiem de Mozart, lors du 150e anniversaire de la mort du célèbre compositeur.

Grâce aux directeurs des Festivals de Montréal, nous aurons l'avantage d'entendre Mlle Steber, qui jouera le rôle de la comtesse dans les Noces de Figaro. Cet opéra-comique de Mozart sera représenté au théâtre His Majesty's les 24 et 26 mai, sous la direction de sir Thomas Beecham.



M. Charles Dechamps, vedette de la comédie-vaudeville "Ce que femme veut", présentement à l'affiche de l'Arcade.

Le grand festival de Philadelphie acclame le Quatuor Alouette

Le Quatuor Alouette, officiellement délégué par M. Hector Perrier au dixième festival annuel du folklore de l'Amérique du Nord, a été l'objet d'une mention spéciale dans le discours de bienvenue.

Le juge Eugène-V. Alessandrini, président du comité des citoyens de Philadelphie où a eu lieu le festival se déroula cette année, a en effet, déclaré en saluant le Quatuor: "Plusieurs des groupes ici présents sont venus de très loin pour prendre part au festival. Je suis sûr que les participants et le public admettront avec moi que nous avons un devoir spécial de gratitude à l'endroit de notre grand allié et voisin, le Canada, et tout particulièrement la province de Québec, qui nous a délégué le Quatuor Alouette comme témoignage des liens indissolubles d'amitié et d'union spirituelle qui unissent nos deux pays. Il nous visite en un moment fort approprié prouvant combien est fortement enraciné l'esprit de liberté de nos deux peuples en guerre. Nous avons beaucoup d'estime pour ces vaillants fils de la province 'le Québec' nous les remercions pour leurs chants de la vieille France et du pays où leurs ancêtres ont prospéré sur les rives du Saint-Laurent. L'hon. Hector Perrier, secrétaire de la province de Québec, qui a rendu possible leur présence auprès de nous."

Le Quatuor Alouette composé de MM. Jules Jacob, Roger Filiatrault, Emile Lamarre, André Troitier, sous la direction d'Oscar O'Brien, a remporté un superbe succès que les journaux de Philadelphie ont noté avec éloges. Véritables ambassadeurs de la pensée et de l'esprit français en Amérique, le Quatuor a été invité, en outre, à chanter pour le groupe France Forever qui, fait à noter, réunissait à l'hôtel Bellevue-Stratford pour un banquet les partisans de de Gaulle, Giraud et de France combattante. Enfin, le service de l'Information américain a demandé au Quatuor d'enregistrer quatre chansons qui seront diffusées sur ondes courtes au peuple de France lors d'une émission spéciale.

Fête des Mères à l'Ermitage

Un courant de plus en plus profond se manifeste pour donner à la fête des mères tout l'éclat que mérite cette journée. Après la célébration intime au foyer, il convient que les groupements familiaux lui donnent une solennité extérieure. C'est par cette célébration que l'Institut familial termine ses activités annuelles. Cette année, à cause du grand nombre d'auditeurs attendus, cette fête aura lieu à l'Ermitage, le samedi 22 mai à 8 h. 15 p.m. Une causerie sera donnée par

Le Joli PARC BELMONT

Aujourd'hui

Ouverture Officielle

Mlle BEE KYLE

Championne mondiale du plongeon de haut.

Hommes et femmes en uniformes militaires admis gratuitement — Billets d'entrées réduits à votre pavillon spécial.

Danse AU SON DE LA MUSIQUE STAN WOOD

Beau ou mauvais temps.

Le Joli PARC BELMONT

Aujourd'hui

Ouverture Officielle

Mlle BEE KYLE

Championne mondiale du plongeon de haut.

Hommes et femmes en uniformes militaires admis gratuitement — Billets d'entrées réduits à votre pavillon spécial.

Danse AU SON DE LA MUSIQUE STAN WOOD

Beau ou mauvais temps.

Le Joli PARC BELMONT

Aujourd'hui

Ouverture Officielle

Mlle BEE KYLE

Championne mondiale du plongeon de haut.

Hommes et femmes en uniformes militaires admis gratuitement — Billets d'entrées réduits à votre pavillon spécial.

L'incomparable interprète de Claudel, Mme Ludmilla Pitoëff, qui en plus d'être une artiste exquise, se glorifie d'être une mère de sept enfants. Elle parlera de la "mère dans la littérature française."

Le Choeur du Conservatoire y ajoutera un concert de haute tenue artistique. Cette soirée se tiendra sous la présidence de Mgr Philippe Perrier, vicaire général et président d'honneur de l'Institut familial. L'entrée se fera sur présentation de billets d'invitation.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

ST-DENIS

Première fois au Canada!

LA BELLE CHANTEUSE

Martha EGGERTH

La Baronne qui chante

avec Jean CHEVRIER

Grand-Père

avec Pierre LARUEY, Josseline GAIL

ARCADE

MATINÉE ET SOIRÉE

CHARLES DECHAMPS

FERNANDE ALBANY

CE QUE FEMME VEUT

SAISON D'ÉTÉ 1943



Directrice: Germaine BERNIER

Un mal social qui grandit de jour en jour

Bien des rues, le soir, ressemblent à des cours de récréation, tellement il s'y trouve d'enfants qui jouent ou se disputent, qui rient surlent et toujours. Il y aura toujours des parents pour croire que les enfants sont à leur place dans la rue, même quand il ne fait plus jour.

Mais ce qu'il y a de plus curieux à observer le soir, quand on traverse un quartier populaire, c'est le nombre des petites filles et des petits garçons qui s'en vont par couples tout comme des jeunes gens en âge de fréquentations. Ils ont quatorze ans, treize ans, parfois ne paraissent pas avoir plus de douze ans, des enfants, quoi. La plupart d'entre eux ont l'apparence ordinaire des enfants de la rue, ce qu'ils sont d'ailleurs: teint gris à force d'être pâle, yeux cernés ou boursoufflés, maigreur, très souvent il leur manque des dents, comme aux vieillards, bref, apparence d'enfants chétifs et négligés et comme héritage et capital: la rue. Et ils s'en vont, dès qu'il fait noir, bras-dessus, bras-dessous, ou encore en se tenant par la taille ou par le cou. Evidemment les relations sont affectueuses, et, dans le milieu où ils ont grandi, cette camaraderie est peut-être la première douceur qui passe dans leur vie, mais fatalement c'est aussi le danger. Toute la misère populaire. Où sont les protecteurs de ces enfants? Que font leurs parents? Dans toute une catégorie de notre peuple, y a-t-il encore des parents, y a-t-il encore des gens qui ont le temps d'être des parents?

L'augmentation de la délinquance juvénile et des naissances illégitimes que l'on signale partout, ne doit pas surprendre quiconque observe quelque peu autour de soi. Travailleurs sociaux, juges anglais comme français, prêtres catholiques comme pasteurs protestants, tous ceux qui n'ont pas peur d'ouvrir les yeux, reconnaissent que c'est l'absence au foyer des parents qui pousse les enfants à tenter tous les coups.

Il n'y a pas qu'ici, au pays, et dans notre province, qu'on s'alarme de la hausse de la criminalité juvénile, on ne s'en inquiète pas moins aux Etats-Unis. Le directeur de la Sécurité à Washington, vient de donner des chiffres qui attirent l'attention sur la croissance continue du délit juvénile; il est particulièrement élevé chez les filles de moins de 21 ans. L'augmentation pour 1942, jugée par le nombre d'arrestations est de 64,8 pour cent pour la prostitution, de 104,7 pour cent pour autres délits sexuels, 124,3 pour cent pour vagabondage, 69,6 pour cent pour inconduite, 39,9 pour cent pour ivresse.

A ce sujet de l'ivresse, a-t-on jamais vu à Montréal autant de jeunes hommes en boisson sur la rue, escortés par des bandes d'enfants simplement moqueurs ou parfois grossiers? Ce spectacle assez rare autrefois, se multiplie aujourd'hui. Inutile de s'attarder à chercher la cause, mais les faits sont là. On ne doit certainement pas moins qu'avant.

Donc, aux Etats-Unis comme ici, l'adolescence qui se pervertit cause des inquiétudes de plus en plus vives. C'est ce qui faisait dire à un rédacteur du Woonsocket Call, du 6 mai dernier: Quand le père de famille s'en va à l'armée, la mère s'en va aux usines. C'est un devoir patriotique dans plusieurs cas. C'est désirable et nécessaire. Mais les mères qui ont des enfants autour de quinze ans ont un autre devoir. Il peut s'en trouver plusieurs dans cette catégorie qui feraient mieux d'être à la maison pour surveiller leurs enfants, filles et garçons. Car, ajoute-t-il, plus loin, cette guerre va prendre fin un jour et la sorte de société qui sera fondée alors est quelque chose qui mérite considération. C'est évident qu'une société de quelque valeur ne peut être constituée qu'avec des sujets sains à tous points de vue.

George Sokolsky raconte dans le Sun de New-York, du 10 mai, que, ayant été invité dernièrement à siéger à la radio, comme membre d'une commission d'arbitrage ou d'un tribunal des relations familiales, si vous préférez, il a entendu les plaintes d'une petite fille de 12 ans qui blâmait sa mère de ne pas lui permettre d'avoir de petits amis, d'aller à la salle de danse ou au cinéma sans chaperon et de porter des bas de soie. Voilà ce que peuvent être les exigences d'une enfant de 12 ans aujourd'hui. On imagine facilement la ligne de conduite que prendrait cette petite, si sa brave mère de mère s'avisait d'aller surveiller cette machine à la place de ses enfants. Elle pourrait fort bien retrouver sa fille à l'école de réforme ou à quelque clinique de maternité, avant le jour de la victoire.

Analysant les causes multiples de cette précoce détestable des enfants qui veulent vivre la vie des adultes dans ce qu'elle a de plus vain, Sokolsky, qui n'a pourtant rien d'un éducateur religieux, note cepen-

rière à Notre-Dame du Bon Secours

Mère de Bon Secours, Madone aux douces mains,
Qui toujours apaisez le cri qui vous appelle,
Que de coeurs angoissés par les soucis humains
Ont béni votre nom et votre humble chapelle!

Vous dépitiez jadis dans les taillis surnois,
Les moccassins rôdant près de Ville-Marie,
Et vous épouvantiez le perfide Iroquois
Qui fuyait comme un loup loin de la bergerie.

Avant de se risquer aux "portages d'en-haut",
Le "voyageur" venait, prosterné sur vos dalles,
Vous présenter ses vœux et son frère canot
Et se tournait vers vous, aux lointaines escalas.

Nos pères, abattant forêts, fourrés épais,
Sous votre égide sainte ensemençaient leurs terres
Et leurs champs plantureux voyaient fleurir la paix
Et grandir en cité les gîtes solitaires.

Jetez sur moi vos yeux, Mère de Bon Secours,
Je suis venu chercher près de vous la lumière,
Je suis venu jeter à vos pieds mon recours;
Vierge, qu'à vos genoux est douce la prière!

Grâce à vos bonnes mains expertes à guérir,
Que ma vie, évitant les trop longues relâches,
Puisse se dépenser heureuse à vous servir
Et pour vous, accomplir encore quelques tâches!

Mère de Bon Secours, Madone aux douces mains,
Qui toujours apaisez le cri qui vous appelle,
Que de coeurs angoissés par les soucis humains
Ont béni votre nom et votre humble chapelle!

Armand CHOSSEGRÉS, S.J.

dant le manque de direction religieuse. Qui pourrait trouver qu'il n'a pas raison?

Naturellement, si tous les parents savaient s'y prendre en éducation, la société changerait rapidement d'aspect. Mais dans l'ordinaire des cas, la formation des enfants, c'est ce qui intéresse le moins ceux qui pensent à se marier.

Sokolsky ajoute encore en terminant: The first job of a mother is her children or she had no business bringing them into the world. C'est une grande vérité. Le malheur c'est que trop de femmes mariées ne l'admettent pas.

On voit de plus en plus, en effet, surtout depuis quelques années, et indépendamment des nécessités de la guerre, un grand nombre de femmes qui ont mari et enfants, poursuivent, pour leur plaisir, et trop souvent aux dépens du bonheur de ces derniers, une carrière ou des tâches extrafamiliales comme des célibataires obligés de gagner leur vie ou chargées d'obligations de famille ou qui ont des goûts particuliers pour le travail au dehors. Tant de femmes veulent tout avoir et ne rien perdre: maison, mari, enfants, carrière, argent, succès, etc., etc. Reste à savoir quelles choses ont été sacrifiées qui ne devaient pas l'être. Il y a des cas sans doute où malheureusement, la mère de famille est bien obligée d'aller gagner l'indispensable argent si elle veut que ses enfants mangent. C'est une des plus terribles épreuves qui puissent atteindre la femme mariée et justement les lois sociales devraient être faites pour permettre à la mère nécessaire de pourvoir aux besoins de ses enfants sans quitter son foyer.

Autrement on voit des générations d'enfants s'élever à peu près seuls, dans un cruel isolement moral ou dans la rue comme ceux dont nous avons parlé au début de cet article et ces êtres-là ne sont jamais, sauf de rares exceptions, une richesse pour le cercle de famille ou la société.

15-V-43

Germaine BERNIER

PAPIER-TENTURE

MURS FRAIS!
PLAFONDS CLAIRS!

Embellissez les murs de votre foyer à peu de frais. Voyez les nouvelles teintes et les magnifiques dessins de nos papiers-tenture pouvant s'harmoniser parfaitement avec tous les mobiliers.

- BEAU CHOIX.
- BONNES QUALITES.
- PRIX TRES RAISONNABLES.

Une visite à notre magasin vous convaincra.

QUINCAILLERIE

J. M. RAVARY INC.

4041 est, rue Ste-Catherine - AM. 1525



Activités Féminines, Conférences, Réunions, etc.

Assemblée annuelle à la Ligue des droits de la femme

La Ligue des droits de la femme, qui a tenu son assemblée annuelle à l'hôtel Windsor, chambre 135, lundi soir, 17 mai, à 8 h. 15. Rapports des différents comités: aperçus sur la question des garderies, présentés par le Dr E. Lalonde, D.P.H., président du comité provincial des garderies; R. P. André-M. Guillemette, O.P., président du comité local canadien-français; Mlle Agnès Matthews, directrice de l'école S.-Georges, membre du comité protestant des garderies; Mlle Leah Robit, secrétaire du local 1028B, R.C.A. Victor de la Fédération internationale des ouvriers de l'électricité et vice-présidente du comité des garderies de l'union.

Pour les chapelles des usines

Lundi après-midi, 17 mai, aura lieu, au no 120 rue Laurier, la partie de cartes mensuelle du Cercle missionnaire liturgique. Les recettes sont destinées à l'entretien des pauvres chapelles des usines lointaines. Dames et demoiselles dévouées aux missions sont cordialement invitées.

Assemblée annuelle des gardes-malades, les 17 et 18 mai

L'Association des gardes-malades enregistrées de la province de Québec tiendra son assemblée annuelle les 17 et 18 mai. Les séances auront lieu à l'hôtel Windsor, à l'auditorium du Plateau et à l'hôtel Notre-Dame.

Aux anciennes de l'Académie S. Joseph

Les religieuses de l'Académie S.-Joseph et les membres du comité font un cordial appel aux anciennes élèves à l'occasion de la première réunion de l'amicale qui aura lieu à la salle du couvent, 1511 ouest, rue Notre-Dame, Montréal, samedi, 22 mai, à 2 h. 30. Les anciennes sont priées de considérer cette annonce comme une invitation personnelle.

Aux anciennes de l'Académie Laurier

Toutes les anciennes élèves de l'Académie Laurier sont invitées à la fondation de leur amicale, samedi, 22 mai, prochain, à 2 h., au soussousément de l'église. La réception par les élèves actuelles sera suivie de la bénédiction du S.-Sacrement. Un goûter et la visite des deux écoles. Cordiale bienvenue à toutes. Prière de considérer cette invitation comme personnelle.

L'Amicale de Saint-Arsène

Les anciennes du couvent de S.-Arsène sont cordialement invitées à une soirée récréative, mercredi, 19 mai, à 8 h. 15, à la salle du couvent. Entrée libre.

Hommage annuel à Jeanne-Mance

Le comité de la fête de Jeanne Mance invite les Montréalaises à commémorer la fondation de Montréal, lundi, 17 mai, à 7 h. du soir, à l'hôtel-Dieu. Après le salut solennel du S.-Sacrement aura lieu le défilé des gardes-malades jusqu'au monument de Jeanne Mance. L'offrande de fleurs se fera au chant d'O Canada.

Aux membres de la Fédération Nationale

Dimanche prochain, 16 mai, à 11 h., sera célébrée à l'église Notre-Dame, une grande messe solennelle pour commémorer la fondation de Ville-Marie.

Tous les membres de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste sont instamment priés d'être présents à cette cérémonie.

A la S.O.C.

La réunion mensuelle de la Société des ouvrières, à la Fédération n'aura pas lieu dimanche, 16 mai. Tous les membres sont invités à la journée d'étude de la Fédération des cercles des Canadiennes françaises qui se tiendra à l'Institut pédagogique le même jour.

Aux infirmières catholiques

Dimanche, 16 mai, réception au couvent des religieuses de Marie-Reine, boul. Mont-Royal, à 8 h. 30 du matin.

Aux amicalistes des Cœurs

A Notre-Dame des Cœurs, il y aura réunion de toutes les anciennes élèves, dimanche, 23 mai. Conférence, par Mgr P.-E. Lévesque, O.P. Toutes sont cordialement invitées.

Partie de cartes

Lundi, le 17, à 2 h., aura lieu au no 4312 rue Papineau, la partie de cartes au profit de l'œuvre de la Réparation à la T. Sainte Face Inc. Cordiale invitation à toutes. Pour renseignements: FR. 941.

Une pluie de roses sur Montréal

Le Denier national ou quête publique, instituée par Mme Henri Gérin-Lajoie fondatrice de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, constitue le nerf vital de cette maison d'œuvres sise sur la rue Sherbrooke est. Cette pluie de roses, de belles petites roses, qui se répandra sur notre métropole aujourd'hui, est une invite à la population à aider par une obole si minime soit-elle cette Fédération qui forme les femmes d'élite de notre société.

Dans cette maison trop étroite actuellement pour donner à ses affiliées et à ses sociétaires le confort que mérite cette alliance de femmes d'œuvres, se groupent des zélatrices précieuses dont les dévouements aussi grands que modestes, commandent notre admiration.

C'est sous ce toit que les employées de magasin, de bureau, les ouvrières catholiques, les femmes d'affaires, les aides-maternelles, se réunissent pour apprendre en premier lieu, puis s'aider, se conseiller, s'encourager dans leurs initiatives individuelles et collectives.

Le "denier national" est pour elles un moyen financier d'atteindre ce but et de soutenir l'hospitalité demeure qui les accueille. Que chacune y apporte une collaboration et témoigne à cette journée des roses un intérêt particulier qui en assurera le succès.

Toute suggestion, tout conseil judicieux pour son élargissement seront acceptés avec reconnaissance par les organisatrices de ce mouvement. Plus encore, un enthousiasme encourageant et une part de travail des amis assurera un succès tant désiré... En retour, les belles petites roses distribuées aujourd'hui apporteront à celles et à ceux qui les distribueront et les achèteront le bonheur et la joie... de cette joie qu'on éprouve à encourager les œuvres sociales qui sont elles-mêmes des œuvres de charité morales.

Mariana B. JQDOLN

Concours de boîtes fleuries

Les inscriptions arrivent nombreuses pour le concours de boîtes fleuries organisé conjointement par la Fédération horticole du Québec et les autorités de la ville de Montréal.

Il importe que toutes ces personnes qui ont manifesté leur intérêt pour l'embellissement de la métropole trouvent de nombreux imitateurs.

Les fleurs peuvent faire la guerre à leur façon, contre le dénuement de certains quartiers, contre le délabrement et la saleté d'un trop grand nombre de demeures.

Chacun devrait avoir à cœur d'améliorer l'atmosphère de son milieu. Il est très facile d'opérer le changement en faisant appel aux fleurs. Il n'est pas besoin de gros déboursés ni de beaucoup de travail. Tout ce qu'il faut, c'est un peu de fierté, un peu d'émulation et on laisse aux fleurs le soin de faire le reste.

Les intéressés, s'ils demeurent dans les limites de la ville de Montréal, n'ont qu'à envoyer leur nom au Jardin botanique de Montréal (concours de boîtes fleuries) pour recevoir tous les renseignements voulus, afin de faire un succès de leur entreprise et de s'assurer une bonne place dans le concours.

Camarades de combat

par Florence CONRAD

Un des plus intéressants récits de guerre publiés jusqu'ici. Vous l'aimerez pour le mouvement et l'atmosphère tragique de ses pages et aussi pour la justesse des observations et des idées.

Lecture attachante. Fait un magnifique cadeau avec ses illustrations dues au crayon de Jean Pagès.

Volume de 345 pages. Au comptoir \$2.00, par la poste \$2.10.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR.

FOURRURE DE QUALITÉ
MANTEAU DE FOURRURE
Manteaux faits sur ordre aux plus bas prix.
CREATIONS, REPARATIONS DE TOUS GENRES.
30 ans d'expérience
LOUISE
Montambault
1558 Saint-Denis, (près Demott)
Harbour 4590

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphones au service du tirage: Bélair 3361; il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

Fourrures
"Mary had a little lamb"
("Marie avait un petit mouton"...)

**NOUS EN AVONS !
DES MILLIERS !**

MOUTON DE PERSE

Par une chance exceptionnelle, nous avons reçu des milliers de superbes peaux de mouton de Perse.

Nous ne voulons pas les égarer ! Nous vous offrons ces magnifiques peaux de mouton immédiatement... A vous d'en profiter et de commander un manteau tout de suite pour bénéficier du grand choix.

Aussi belle collection de manteaux tout faits dans toutes les pointures.

\$195
à
\$395

Qualité supérieure jusqu'à \$695.

CHOIX EXTRAORDINAIRE DE :

- RENARDS ARGENTES
- RENARDS PLATINES (naturel)
- RENARDS CROISES
- MARTRES D'HUDSON
- VISON CANADIEN

etc.

CH. **Reid** 1473
3181 rue Amherst

Faibleton du "Devoir"

POURQUOI PAS MOI ?

par CONCORDIA MERREL

Traduit de l'anglais par E. de Saint-Séverin

74. (Suite)

— Vous l'avez donc surpris exerçant quelque métier honnête?... N'hésitez pas à parler néanmoins; ne me suis-je pas engagée à ne m'emouvoir d'aucune révélation? Je tiendrai ma parole; d'ailleurs, je ne me suis jamais attendue à ce qu'il vous donne l'occasion de lui décerner un certificat de bonne conduite.

— Non... non... ce n'est pas le motif de mon hésitation.

— Quelle autre raison pouvez-vous avoir de me cacher la vérité?

Après un long silence, il proféra: — Quelle fatalité! Pourquoi l'aut-

il que cette lamentable histoire coïncide avec cette journée lumineuse?

Il fit volte-face et reprit: — Ecoutez, Terry, laissons ce sujet de côté pour aujourd'hui.

— Mais pourquoi?

— C'est difficile à expliquer.

— N'est-ce pas assez que je vous le demande? Je ne comprends pas quel obstacle vous arrête. Je vous répète que je ne me fais aucune illusion.

— Il ne s'agit pas d'une illusion, insista-t-il.

— Est-ce à dire qu'il n'y a rien de dégradant dans la conduite de mon père?

— Rien.

— Al-le le droit d'espérer qu'il se comporte comme une personne respectable? ajouta-t-elle avec un rire forcé.

— Oui.

— Etes-vous sûr de ne pas être le jouet d'une ressemblance?

— Absolument certain... Ses yeux suffisent à l'identifier.

— Mais le reste du visage?

— Il porte maintenant la barbe... C'est sans doute pourquoi je ne l'ai pas immédiatement reconnu sur la photographie... D'ailleurs le nom de famille, qui me revient aussi, apporte une nouvelle confirmation.

— Il vit donc sous son véritable nom?

— Mais oui... Il dirige un hôtel. Je me suis souvent à l'instant avoir lu sur une facture le nom du propriétaire: "Sloane".

Sheldon parlait lentement, comme à regret.

— Un bon hôtel, Kay?... Rien de louche?

— Autant que j'ai pu en juger, rien.

— A quelle époque, Kay, remonte votre rencontre?

— Il n'y a pas longtemps... environ un an... guère plus... quinze mois peut-être. Le temps passe si vite.

— Et il ne vous a pas fait mauvaise impression?

— Du tout.

— Etait-ce au Canada?

— Oui.

Mais alors, Kay, pourquoi hésitez-vous à me faire part d'un souvenir aussi réconfortant? Si vous saviez dans quels abîmes de déchéance j'ai imaginé qu'il ait tombé! Lui avez-vous parlé?

— Nous avons échangé quelques mots, il a conservé l'accent anglais.

— Vous avez remarqué ce détail! Eh bien, mon père commence à prendre corps! Il a une barbe... Il a mes yeux... Sa manière de parler évoque son origine... N'y avait-il pas, Kay, dans son apparence, quelque chose indiquant qu'il avait froissé la prison?

— Non, du moins cette idée ne me serait pas venue à son sujet.

— Il est difficile de deviner le

passé d'un homme après plusieurs années.

— Je ne me doutais pas à cette époque qu'il ait jamais eu rien à se reprocher.

— L'hôtel paraissait-il prospère?

— L'hôtel était très bien tenu. Il se trouvait entre deux villes, en bonne situation pour servir de relais aux automobiles.

— Quel aspect général a mon père: est-il grand, petit, maigre?

Les questions de Terry se succédaient rapidement, tant elle était avide d'obtenir des détails. Kay répondit de son mieux.

— Votre père est grand et mince; ses cheveux et sa barbe grisonnent, si je ne me trompe; ses manières sont réservées, un peu distantes. Je l'ai très peu vu, Terry, je ne puis donc vous donner un signalé parfaitement exact.

Terry jeta un regard à la dérobée sur Sheldon et dit au bout d'un moment: — J'ai l'impression, Kay, que vous avez une arrière-pensée; qu'il vous est pénible de me la dé-

voiler. Il s'agit de mon père et je suis anxieuse de pouvoir me le représenter.

Kay s'éloigna de quelques pas pour allumer une cigarette, puis il revint et reprit: — Vous vous méprenez sur la nature de mes souvenirs: ils plaident, au contraire, en faveur de votre père.

Terry sauta brusquement sur ses pieds, comme soulevée par son désir.

— Puis-je lui écrire, Kay? Savez-vous l'adresse de l'hôtel?

— Il ne me sera pas difficile de la reconstituer au moins approximativement.

— Alors, je vais lui écrire, et quand nous serons au Canada, vous me conduirez lui faire une visite. J'entendrai peut-être, de sa bouche, une autre version de l'événement déplorable qui a provoqué sa fuite. N'est-ce pas merveilleux, Kay, que ce soit vous qui me fassiez connaître mon père?

Elle s'approcha de lui et appuyait son visage contre celui de Sheldon; il l'embrassa tendrement et mur-

mura: — Ne regrettez jamais que je vous aie amenée à lui, quoi qu'il arrive. Elle se recula légèrement afin de regarder son mari dans les yeux et poursuivit: — S'il ne nous plait pas, nous ne serons pas forcés de continuer nos relations; depuis tant d'années, nous n'avons plus affaire l'un avec l'autre... rien ne nous oblige à modifier la situation. Je n'ai aucunement l'intention, Kay, de vous imposer un beau-père contre votre gré, ajouta-t-elle en riant.

— Pour ma part, je ne ferai pas d'opposition systématique, répondit-il avec un visible embarras.

— Qui sait si nous ne découvrirons pas que le retour de mon père complètera heureusement la famille? Bien entendu, cette hypothèse est subordonnée aux explications que mon père nous fournira de son honorabilité passée et présente.

(A suivre)

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'imprimerie Populaire (à responsabilité limitée) administrée par: — Georges Pelletier, directeur-général.

Ainsi va le monde...

Hommage à l'Espagne

Un discours du ministre des Relations extérieures de l'Argentine

De Buenos-Aires, le 12 octobre dernier, un programme spécial d'hommage à l'Espagne, à l'occasion du Jour de la Race, fut irradié du studio radiotéléphonique de la Direction de l'Information à l'extérieur, de la Chancellerie, palais San-Martin.

Au cours de cette transmission, le ministre des Relations extérieures, M. Enrique Ruiz-Guinazu, adressa à l'Espagne le message suivant:

"Il y a quatre cent cinquante ans aujourd'hui, les caravelles de l'amiral de Castille touchaient, en un flot perdu de l'océan, la terre américaine. Il y a quatre cent cinquante ans, le génie d'un peuple prédestiné aux entreprises héroïques arrachait un Nouveau-Monde à l'obscurité de son destin ignoré et l'embranchait à l'histoire pour lui faire partager, sous le signe de la Rédemption, l'héritage spirituel du monde antique.

Quatre siècles et demi ont passé. En cette heure liminaire, propice aux évocations, les peuples nés des contre-coups de ce premier exploit tournent leur pensée, avec une fraternelle dévotion, vers l'Espagne. La nation argentine, qui se targue d'avoir conservé et accru le patrimoine reçu à sa naissance; la nation argentine, chez laquelle vivent en intime communion de sentiments avec ses propres fils des centaines de milliers d'Espagnols; la nation argentine ne peut rester muette quand vient le moment de témoigner publiquement de sa glorieuse filiation. Comme ministre des Relations extérieures de ma patrie, c'est à moi qu'il incombe d'adresser au nom de celle-ci un message d'amour et de gratitude à la nation qui nous a donné une partie de sa propre vie. Et je le fais avec le légitime orgueil de sentir courir dans mes veines le sang des fils de Castille, acclamé depuis

plus de trois siècles sur le sol argentin; avec l'émotion à peine contenue de parler sur la terre qui garde de ses cendres de ses ancêtres.

Le 12 octobre 1492 est l'une des dates capitales de l'histoire. A la fin du XVe siècle, l'Europe paraissait condamnée à perdre la direction morale du monde connu. Déjà les maximes du Coran recouvraient de leur stuc les mosaïques dorées de Sainte-Sophie. Déjà le rêve médiéval de l'unité s'évanouissait devant le réveil des nationalités, soupçonneuses et antagoniques. La Foi, ciment et pilier en même temps de la culture de l'Occident, était minée par les premières brisures du schisme religieux. En ces heures tragiques de confusion et d'agonie, de matérialisme brutal et en même temps de raffinements subtils, une région de l'Europe maintenait hissé l'étendard des valeurs éternelles, et c'était la péninsule ibérique. Sept siècles de lutte contre le Maure avaient retrempe la rude texture de ses peuples indomptables. Après leur entreprise contre les murs de Grenade, ils étaient prêts pour une autre, encore plus gigantesque, et de nature à satisfaire leur ambition oecuménique. Ainsi, par une inspiration de voyante d'Isabelle la Catholique, l'Espagne prête son bras secourable aux projets hallucinés de Colomb et sauve l'Occident de sa ruine définitive. A l'épopée de la Reconquête succédait le miracle de la conquête.

Car l'incorporation de l'Amérique au concert des peuples civilisés fut, à la vérité, un miracle. Toutes les vertus humaines, à un degré éminent, y furent mises à contribution: héroïsme des grands capitaines traversant les forêts serrées, passant les fleuves infranchissables; Solis, Mendoza, Garay, Alvar Nunez; charité ardente des missionnaires insensibles à la rigueur du climat et à la cruauté du sauvage; le bienheureux Roque Gonzalez de Santa Cruz, saint François-Solano; sagesse des législateurs anonymes d'assumer la responsabilité de leurs propres destins. L'émancipation américaine, fruit mûr de la fierté native, fut un fait éminemment politique. Elle ne prétendit pas être une révolution idéologique. Elle ne prétendit pas être une sécession spirituelle. Les sources en sont très lointaines et concordent en grande partie avec les sentiments politiques espagnolistes des siècles antérieurs tels que nous les retrouvons dans le profond Suarez et le docteur Mariana, dont les "tristes" fixèrent en plein XVIIe siècle les vies républicaines. Ni les idées grossières de la mythologie indigène, ni les idées folles du "siècle des lumières" ne pouvaient donner de contenu doctrinal à un mou-

vement basé essentiellement sur l'énergie vitale de la race. Ce sont, au contraire, les universités coloniales elles-mêmes qui fournissent les états-majors civils des combats de libération. Ce sont les armées métropolitaines qui formeront beaucoup des grands capitaines des guerres de l'indépendance. C'est l'Eglise qui prêta leurs membres les plus illustres aux assemblées constituantes et législatives. La création des nouvelles nationalités, loin de déshabiller l'Espagne spirituelle du monde hispanique, ne fit que fortifier le patrimoine de culture dont l'Espagne a été, en Europe, le principal défenseur et dépositaire.

L'irritation naturelle de la lutte, ainsi que des influences postérieures et complexes, contribuent à affaiblir les liens entre l'Espagne et ses sœurs d'Amérique. Aujourd'hui apparaît clairement, devant la rude expérience des faits, la nécessité de reprendre immédiatement les fils de cette communication. Sans renoncer à la moindre fraction de leurs droits souverains, les peuples de souche hispanique, solidement constitués, doivent se rapprocher de nouveau dans le culte des valeurs communes, de l'unité et répété, les nations qui, en cette heure cruciale, ne veulent pas périr, doivent se lier à celles qui suivent le chemin d'une même mission et d'un même intérêt. Et nous avons tous conscience qu'à l'intérieur de cette union il ne peut y avoir place pour des hégémonies politiques incompatibles avec le rythme de l'histoire.

Ce rapprochement doit se fonder sur des bases authentiques et profondes. Elle est passée, l'époque de l'hispanisme sans contenu, verbaliste et creux. L'hispano-américanisme de l'avenir doit être construit, affirmé solidement sur la réalité, cette réalité — spirituelle, historique, géographique et ethnique — conserve toujours sa pleine vigueur. Il ne manque que de la cultiver. Nous le ferons, et non pas avec des paroles, mais avec des oeuvres. Avec des oeuvres dont sont une manifestation les accords récemment signés entre l'Espagne et la République argentine.

De la sorte, unis en une commune vocation spirituelle, complétant mutuellement nos systèmes économiques et suivant dans l'ordre international la même ligne de conduite qui est de garder nos nations en paix, nous jouerons nécessairement un rôle considérable dans l'histoire des temps prochains. La communauté hispanique a un message important à faire entendre en ce moment d'obscurité mondiale. Les principes que nous affirmons ne sont pas des expressions vides; ils s'appuient sur deux mille ans de tradition soutenue. Pleins de foi en la grandeur future de l'Argentine et des autres nations de son lignage, pleins d'espérance quant à l'avenir de l'Espagne, nous saluons, en ce 12 octobre, paré ici des suaves décors du printemps, l'aurore d'une journée brillante et heureuse pour nos deux peuples et pour les idéaux qui sont la raison la plus profonde de leur existence.

Quelques minutes après la transmission de Buenos-Aires fut entendu le discours du général Jordana, ministre des Affaires extérieures, diffusé de Madrid par la Radio nationale de l'Espagne. Ce discours fut une éloquent expression de la cordialité qui renforce les liens traditionnels de l'Espagne et de l'Argentine.

Assistait à cette cérémonie de la Chancellerie le comte de Santa-Pola, ministre-conseiller de l'ambassade d'Espagne à Buenos-Aires, des fonctionnaires du ministère argentin des Relations extérieures, les membres de la Commission populaire d'hommage à l'Espagne, et d'autres invités.

(Informaciones Argentinas, 15 octobre 1942).

"Ici pas de français..."

La radio et la Colombie

De La Survivance d'Edmonton, Alberta, numéro du 28 avril: Nous avons lu dans un journal de l'Est qu'une assemblée des directeurs de Radio-Canada avait eu lieu à Toronto. Les directeurs généraux, MM. James-S. Thompson et Augustin Frigon, y assistaient.

Les travaux ont porté sur l'élaboration des programmes en temps de guerre. Voici ce que nous y lisons: "Ces travaux ont constitué une magnifique synthèse des oeuvres de toutes sortes portées au programme de chaque jour de la Société. Ils ont démontré également la volonté, dans chacun des postes de ce vaste réseau radiophonique, d'améliorer sans cesse, par un choix judicieux de musique, de pièces de théâtre, de conférences, d'oeuvres postales, etc., la qualité de leurs émissions. Ils ont démontré l'ardent désir de tous de collaborer dans un commun effort, dans les mêmes élans, au développement du progrès, aux efforts de la radiodiffusion nationale."

Voilà de beaux sentiments, sans doute, de belles phrases: "Le désir de tous de collaborer dans un commun effort au progrès, aux efforts de la radiodiffusion nationale". Etrange anomalie, nous recevons presque en même temps, de Vancouver, des griefs sur la manière dont les milliers de citoyens d'origine française en Colombie sont traités quand il s'agit du français à la Radio. De tous les programmes radiodiffusés, on n'accorde pas même cinq minutes au français.

Etrangement de la nature humaine, quand il s'agit de payer des taxes, quand il s'agit d'aider l'effort de guerre, les Canadiens français et de l'Est et de l'Ouest n'hésitent pas une minute à se ranger avec les autres. On parle d'envoyer nos soldats, nos aviateurs, nos marins se battre pour défendre nos droits, sauvegarder nos libertés. Patrie même mal compris, mois sonnés? N'est-ce pas de la poudre qu'on nous jette aux yeux? Nous protestons, et nous en

avons le droit. Ce ne sont pas des fautes que nous demandons, c'est tout simplement le privilège de nos libertés dans notre vie nationale.

Ce que la minorité anglaise obtient dans l'Est, pourquoi le refuse-t-on aux Canadiens français de l'Ouest? Québec donne à la minorité anglaise un poste de Radio qui diffuse tout le long du jour en anglais. Nos compatriotes de la Côte du Pacifique sont moins existants. Mais ils n'ont pas "l'intention d'accepter indéfiniment une injustice aussi flagrante et honteuse".

Radio-Canada, organisme fédéral, doit être bilingue d'un océan à l'autre. Nos droits ne s'arrêtent pas en deçà des Rocheuses. Actuellement, la radio fédérale, au lieu de nous parler dans les oreilles: "Ici Radio-Canada", devrait plutôt dire: "Ici, pas de français!"

Avant de nous parler de fair play, de bonne entente, de lutte pour nos libertés, que Radio-Canada commence donc par respecter la constitution du pays.

J.-A. GAUDET, O.M.I.

L'armée polonaise

Un magnifique "au-bout" d'une batterie antiaérienne polonaise

Lors d'une récente attaque de bombardiers allemands sur l'Ecosse, la D.C.A. britannique a descendu sept appareils ennemis sur les 25 qui ont pris part à ce raid. Un des bombardiers allemands a été détruit par la première salve d'une batterie antiaérienne polonaise.

Circonstance intéressante, cette batterie appartenait en septembre 1939 à la défense antiaérienne de Varsovie, et a tiré sur l'ennemi jusqu'à l'épuisement de ses munitions. Le chef de l'unité britannique, à laquelle appartenait la batterie polonaise est venu féliciter les artilleurs de leur beau succès.

L'activité des pilotes sur le front de la Tunisie

Une escadrille des chasseurs polonais après seulement deux semaines sur le front de la Tunisie compte déjà à son actif sept appareils ennemis descendus en combats aériens. Après son arrivée en Afrique, le commandant Shalski, chef d'escadrille et un des pilotes, avait détruit onze avions allemands, endommagé trois autres et probablement descendu encore deux. Cette escadrille, où se trouvent quelques-uns des meilleurs pilotes de l'aviation de chasse polonaise, a été envoyée en Afrique à la demande du commandant en chef de la Royal Air Force en Tunisie.

L'aviation polonaise détruit deux sous-marins en 24 heures

Deux Wellington d'une escadrille polonaise appartenant au Coastal Command de la Royal Air Force, dont la mission est de protéger les convois dans un rayon de 500 milles des côtes anglaises, ont réussi à détruire deux sous-marins allemands en 24 heures.

Voici, d'après l'équipage du bombardier, le récit du premier succès: "Nous avons décidé en vue des conditions atmosphériques, de rentrer plus tôt de notre vol de reconnaissance. Cette excellente idée nous a permis de tomber sur un sous-marin ennemi. Il était exactement 7 heures et demie quand l'observateur nous signala deux navires, et, tout de suite un troisième. Ce dernier était un sous-marin. Ou bien il ne nous a pas aperçus, ou il a pensé que l'heure tardive nous empêcherait de la repérer. En un clin d'oeil, nous avons plongé de 2,000 pieds à 150. Le sous-marin a bien essayé un crash dive classique, mais nous étions juste au-dessus de lui au moment où le périscope disparaissait laissant derrière lui un sillon d'écume. Nos bombes sont tombées à 40 pieds en avant du sillon. Notre pilote a eu toutes les peines du monde à sortir du plongeon et redresser son appareil. Nous avons même été ébloués par la trombe d'eau qui jaillit à la suite de l'explosion de nos bombes. Nous avons viré au-dessus de l'endroit et vu surgir des bulles d'air suivies d'une grande tache d'huile. Nous avons eu juste assez de lumière pour photographier l'endroit, puis, l'essence manquait, nous avons dû atterrir sur un autre aérodrome."

Le lendemain un autre Wellington de la même escadrille a pu rapporter, dès son retour à la base: "Il était 11 heures 30 et par un temps splendide, en soleil de midi, — le sous-marin, bien que plongé, n'a pu échapper à notre observateur. Les bombes, réglées pour éclater à 180 pieds de profondeur, ont éclaté à quelques pieds à peine du navire allemand. Pendant quelques minutes il nous a été impossible de distinguer quoi que ce soit. Mais, bientôt, la mer, redevenue calme, a commencé de se couvrir d'huile; enfin des cadavres de marins allemands ont apparus". Les photographes ont pleinement confirmé le rapport de l'équipage.

(Du Bulletin polonais, publié à New-York).

Employés inaptes à leurs fonctions

Washington, 15. (A.P.) — Le comité des appropriations de la Chambre des Représentants a approuvé hier la recommandation d'un sous-comité qui a jugé inapte à occuper une fonction du gouvernement, M. Robert Morse Lovett, secrétaire des Iles Vierges. Le même comité a déjà décidé que le Dr. Goodwin, M. B. Watson et le Dr. William E. Dodd, employés de la commission fédérale des communications, étaient inaptes à occuper des fonctions du gouvernement.

MM. Lovett, Watson et Dodd sont parmi les employés du gouvernement que M. Martin Dies, président du comité de la chambre sur les activités américaines, a accusés d'être affiliés à des organisations subversives. Le sous-comité a été formé pour étudier les cas des employés dénoncés par M. Dies.

Dans le monde ouvrier

La journée syndicale de Joliette — Mise au point du corps des facteurs — L'anniversaire des grandes encyclopedies ouvrières, demain, au parc La Fontaine — Le banquet des plombiers, au Cercle Universitaire

Récollection

Demain aura lieu la journée de la récollection des amis des retraités fermés des membres des syndicats de notre ville.

Il y aura, à 8 h. 30, messe dans la chapelle de N.-D. de la Pitié, sise à côté de l'église Sainte-Catherine, rues Amherst et Robit. Il y aura chœur par une chorale et l'assistance. Immédiatement après la messe, il y aura petit déjeuner servi aux syndiqués grâce à la munificence du secrétariat des syndicats.

A 9 h. 30, conférence par M. l'abbé Thadée Kutowski, aumônier militaire polonais lors du siège de Varsovie. C'est un prêtre très cultivé qui a passé sa vie en Pologne et en Russie.

Tous les anciens retraités syndiqués ainsi que les amis sont cordialement invités à cette récollection.

La fête des plombiers

C'est ce soir, à 7 h. 30, que doit avoir lieu au Cercle Universitaire, rue Sherbrooke est, le grand banquet qui marque le vingt-cinquième anniversaire de la fondation du Syndicat des plombiers et poseurs d'appareils de chauffage.

Le banquet sera sous la présidence de l'honneur de M. Alfred Charpentier, président de la C.T.C.C. et la présidence d'office de M. L.-G. Hogue.

Les organisateurs comptent sur la présence de plusieurs invités d'honneur et celle de maints patrons et représentants des autorités. Quelques discours seront prononcés et, après le banquet, il y aura danse soutenue par les musiciens d'un orchestre de renom.

Demain matin, les membres du syndicat sont invités à la messe de la journée de récollection des anciens retraités et de leurs amis, à la chapelle Notre-Dame de la Pitié.

Journée syndicale

Les Syndicats catholiques de Joliette ont organisé une journée syndicale pour demain. Les sujets qui devront être étudiés ont une grande importance tant au point de vue syndical que social. On compte que tous les membres des syndicats de Joliette se feront un devoir de suivre les séances d'études. A 6 heures p.m., il y aura dîner-courtois au cours duquel il y aura discours par quelques invités d'honneur. Les organisateurs comptent sur un succès complet.

Chez les menuisiers

Les membres du Syndicat des charpentiers-menuisiers ont le devoir d'assister à leur assemblée régulière de lundi soir, qui sera tenue sous la présidence de M. Osias Filion.

Les assemblées du syndicat prennent une importance de plus en plus grandissante, ce qui veut dire que les membres ont le devoir pressant de n'en pas manquer une seule. Les officiers ne sont pas les seuls à s'occuper de l'avancement du syndicat et de la solution des divers problèmes qui se posent; les membres qui ont le souci de leurs responsabilités doivent assurer à leurs officiers toute la collaboration nécessaire.

Les officiers et l'agent d'affaires fourniront aux membres des renseignements sur maints sujets sur lesquels les membres ont le droit d'être exactement renseignés.

Officiers et membres doivent être plus que jamais unis par le désir de donner au syndicat cette valeur morale, économique et numérique requise.

Les ouvriers au Parc La Fontaine

A l'occasion de l'anniversaire des remarquables encyclopedies Rem novarum et Quadragesimo anno, une grande manifestation publique aura lieu, demain après-midi, à 2 h. 15, au kiosque de la fanfare.

Des orateurs de renom, dont des ecclésiastiques et des citoyens en vue de la métropole porteront la parole en cette circonstance et rappelleront au souvenir de notre population les si grandes figures de

Léon XIII et Pie XI, qui ont tant fait pour venir en aide à la classe laborieuse si malheureuse sous le joug des exploiters. Les orateurs sont MM. R. Bergeron, Alp. Bégin, Max. Caron, le R. P. Gariépy, S.J., et S. H. le maire Raynault.

Les ouvriers en général devraient se faire un devoir d'assister à cette manifestation et les syndicats catholiques des deux sexes devraient être au tout premier rang, ne serait-ce que comme témoignage de reconnaissance à la mémoire de ces deux grands papes.

Maitres-barbiers de Québec

Les officiers et les membres du syndicat des maitres barbiers-coiffeurs de Québec font un travail effectif en vue de donner aux membres de cet organisme professionnel une protection aussi complète que possible.

Le Syndicat a demandé à la Commission de l'assurance-chômage la nomination d'un directeur, à Québec, pour les prestations à ceux y ayant droit. Le comité d'achat en commun des accessoires nécessaires aux barbiers, coiffeurs et coiffeuses a commencé à travailler et il fut décidé qu'à l'assemblée du 25 on étudiera tout spécialement la question du recrutement afin que le syndicat compte dans ses rangs tous les maitres barbiers-coiffeurs et coiffeuses. Il fut décidé que durant les mois de juin, juillet et août il n'y aura qu'une seule assemblée. L'étude faite par le Syndicat ayant pour but l'établissement d'un système d'hospitalisation suscite le plus vif intérêt parmi les barbiers, coiffeurs et coiffeuses.

Le Komintern en 1942

Plusieurs ont cru que l'Internationale communiste ou Komintern avait disparu depuis l'entrée de la Russie dans la guerre ou du moins que son activité avait cessé. Il est loin d'en être ainsi.

D'après des sources d'informations des plus autorisées on peut affirmer:

1o Que le centre dirigeant du Komintern et ses organisations auxiliaires, dont le siège est en URSS, continuent leur action et maintiennent les contacts internationaux;

2o Que tout en vouant une grande attention à la "défense de l'URSS", le Komintern n'a rien changé quant à sa doctrine fondamentale et à ses méthodes purement révolutionnaires, fondées sur l'emploi de la violence;

3o Que ses sections dans le monde entier continuent à agir suivant le même plan d'ensemble, en s'adaptant certes aux circonstances de l'heure, mais en n'abandonnant aucunement leur but essentiel: la bolchévisation des masses et la révolution, ceci indépendamment des régimes existant actuellement

ANTIKOR-LAURENCE
Enlève
CORR. VERRUES
DURILLONS
EFFICACE
TANS
BOULERS
MONTREAL 25c

Où l'on
s'habille
bien
ERN.
Coupe
spéciale
à chacun
Paseon
solide
Aussi "Vest Service"
à votre disposition.
ERNEST MEUNIER
MARCHAND-TAILLEUR
994, Rachel est - FR. 9342-9850

Où acheter?
LA LIGUE DE L'ACHAT CHEZ NOUS

CR. 2135
BEURRE-OEUF-PROVISIONS
LOUBIGNANT LIMITEE
FRÈRES
BEURRE
de
Crèmerie
Première
Qualité
37c
Deuxième
Qualité
36c
Troisième
Qualité
35c
C
R
2
1
3
5
6312, rue ST-HUBERT
1127, rue MONT-ROYAL E.
3399, rue ONTARIO E.
3475, rue ONTARIO E.
5153, rue ST-LAURENT
6950, rue ST-HUBERT
2034, rue MONT-ROYAL E.
1374, rue ONTARIO E.
1381, rue STE-CATHERINE E.
2825, rue MASSON
4833, rue WELLINGTON (Verdun)

HERNIOLOGIE
C'est une spécialité pour laquelle un quelconqun doit être complètement entraîné. Afin de vous démontrer non seulement notre technique mais aussi les résultats d'un ajustement direct de notre bande herniaire nous vous invitons à venir constater personnellement, sans obligation aucune.
Votre médecin est le bienvenu avec vous. Nous lui accorderons toute notre courtoisie habituelle. Il pourra se rendre compte de notre méthode unique.
921, rue Ste-Catherine Est — PL. 9622
SARRAZIN CHOQUETTE
Pharmaciens Chimistes

CONSTIPATION

CE SOIR
AU COUCHER

Une à deux tablettes

ROBOL

Résultat
demain matin

25c la boîte

Cie Chimique FRANCO
Américaine Ltee
1565, rue Saint-Denis,
Montréal.

• Veuillez m'envoyer un
échantillon de ROBOL

Nom

"TROIS"

(10)

RIEN

Il n'en coûte RIEN pour vous renseigner. Ecrivez-nous les noms de vos père et mère et, par le retour du courrier, nous vous indiquerons la date et l'endroit de leur mariage, les noms de vos grands-parents et le coût des recherches à faire. Une BROCHURE EXPLICATIVE vous dira comment vous pouvez faire compiler et dresser votre volume et votre arbre généalogique.

Gabriel DROUIN

ARCHIVISTE et GENEALOGISTE
Institut Généalogique Drouin

4184, rue Saint-Denis — Montréal

Généalogie complète de tout Canadien français, Franco Américain ou Acadien — Nos archives contiennent quarante-trois millions (43,000,000) d'actes de baptême, de mariage et de sépulture de 2,200 paroisses du Québec, de l'Ontario, de l'Acadie, du Maine, du Vermont et du Michigan. Ecrivez-nous pour renseignements et honoraires. Demandez notre brochure.

Une oeuvre nationale digne de votre encouragement

Nous ne nous croyons pas des héros



*Nous faisons simplement
notre part . . .*

Vous devez faire la vôtre !



JUSQU'AU BOUT

*achetez
des*



OBLIGATIONS de la VICTOIRE

Voici les commanditaires de ce message

Colonial Industries Company Limited

Delphis Côté Limitée

Couvrette-Sauriol Limitée

Dupuis Frères

Charles Duranceau Limitée

Laiterie Rosemont Enrg.

J.-B. Lefebvre Limitée

H. J. O'Connell Limited

Sicard Limitée

World Wide Gum Company

Granby, P.Q.

LES LETTRES AU CANADA FRANÇAIS

Défense des humanités

Parmi les victimes de guerre, il faut mentionner les humanités. Elles ont beaucoup souffert de l'envie et de la fébrilité d'un temps où l'on songe d'avantage à aller vite qu'à aller loin. Tout ce qui ne paraît pas immédiatement pratique et utilisable est impitoyablement banni. Peu importe que l'on grave durement l'avenir des jeunes générations. Nous vivons dans le présent, un présent très court, nous sommes les esclaves de l'instant. Demain? Attendons d'y être rendus. Ce qui nous préoccupe, c'est aujourd'hui. L'avenir saura bien se tirer d'affaire lui-même. L'imprévoyance n'est-elle pas un devoir?

Ainsi raisonnent et agissent des hommes censés orienter la nation, lui découvrir les voies. On a pu lire, sous la signature d'universitaires américains en vue, des propos effarants sur la culture classique en temps de guerre. Ces dispensateurs du haut savoir révélaient, par leurs idées primaires, combien ils ont peu mordu à la culture qu'ils doivent rayonner dans leur milieu, combien toutes ces notions n'informent pas leur esprit mais s'y collent de façon arbitraire. Au moindre choc, le vernis s'écaille.

S'il était permis de poser la question en ses termes extrêmes, il serait peut-être possible de soutenir que, pour nous assurer la victoire — j'entends une victoire véritable, qui engage tout l'avenir du monde, et non pas simplement une constatation toujours illusoire d'une supériorité militaire —, il serait plus utile de meubler le cerveau du soldat que de lui apprendre à manœuvrer un mortier ou une mitrailleuse. Affirmation paradoxale en apparence seulement, puisqu'il n'est personne de sensé qui songe à envoyer le jeune homme au combat muni des Commentaires de César sur la guerre des Gaules, à la place d'un fusil. Malgré cela, nous aurions grand tort de nous imaginer que le devoir impérieux de l'heure présente, c'est de sacrifier sans remords la culture intellectuelle au bénéfice d'une préparation militaire immédiate. Pensons aux lendemains. Pensons surtout au fait que ce sont ces jeunes hommes qui auront la tâche formidable de reconstruire le monde sur des bases saines et solides et demandons-nous alors s'ils seront outillés pour une aussi considérable entreprise, en ne possédant aucune formation intellectuelle capable de comprendre l'ampleur et la complexité des problèmes et de découvrir les solutions adéquates. C'est là un aspect de l'après-guerre qui a bien son intérêt. Un pays a toujours tort de saboter l'avenir en s'imaginant sauver le présent. La vie d'une nation est un tout qui ne se divise pas artificiellement en compartiments à cloisons étanches. Le présent participe à l'élaboration de l'avenir, il en porte la responsabilité.

Dieu merci, les universitaires des Etats-Unis n'ont pas tous perdu le nord. Il en est même qui s'inquiètent d'une orientation qu'ils jugent dangereuse et qui n'atteindra pas son but. Il s'est tenu récemment en Californie le premier congrès annuel sur les humanités, organisé par l'Université Stanford, en collaboration avec la Fondation Rockefeller. Quinze collèges et universités de l'Ouest américain ont participé à ces délibérations qui, si on en juge par les comptes rendus négligemment incomplets des journaux, n'ont pas manqué d'intérêt.

Le professeur Lewis Mumford n'a pas hésité à déclarer que, si un soldat américain conduisant un char d'assaut en Tunisie ou à la direction d'un avion de combat connaît son Platon et son Aristote, il est mieux préparé pour le risque de la mort que si la panoplie des humanités lui fait défaut. Et il a ajouté cette critique sévère à l'égard des professeurs de son pays, quand il a affirmé que si les représentants officiels de la culture avaient eu réellement foi dans le dépôt qui leur est confié, il n'y a aucun service de guerre qui aurait osé faire tomber les matières dites désintéressées et de culture générale dans le curriculum des études supérieures. "Car les autorités eussent compris qu'elles étaient indispensables au moral et à l'assurance de nos chefs". S'agirait-il donc d'une nouvelle trahison des clercs?

Le professeur Mumford va très loin quand il dit que "la raison capitale pour réclamer un approfondissement plus intense des humanités pendant la guerre n'est pas simplement dans le but que nous vivions mieux après la guerre, mais que nous puissions combattre mieux maintenant, alors que nous avons besoin de luttuer, à la fois sur les champs de bataille et dans le gouvernement, qui soient en mesure d'apporter à l'effort commun la compétence, le sang-froid et l'inlassable vigilance de Socrate à Platon". Voilà un aspect sur lequel nous ne nous arrêtons pas souvent, emportés que nous sommes dans un tourbillon où l'agitation tient place d'une détermination éclairée.

En effet, est-il raisonnable de demander à toute une génération le sacrifice de sa vie, sans lui enseigner pourquoi elle doit vivre et pourquoi elle mourra peut-être, sans lui enseigner la signification profonde et inaltérable des valeurs qu'elle est appelée à défendre? Aujourd'hui, c'est encore le professeur Mumford qui parle, "nous envoyons nos soldats dans la mêlée avec une compréhension de l'héritage de l'humanité bien peu supérieure à celle des fascistes et avec une vue de l'avenir qui consiste en une Utopie plantureuse et dotée de l'air climatisé où la vie est menée en poussant sur des boutons, où les rastaquouères de l'industrialisme promettent des profits en guise de récompense". Langage pittoresque et énergique, qui souligne opportunément que si nous mettons en conflit deux conceptions irréductibles de la vie, il est indispensable que nous soyons dignes de celle que nous prétendons, avec raison, supérieure à l'autre.

A ce congrès d'éducateurs, il s'est dit beaucoup d'autres choses de nature à mettre le doigt sur quelques tares de l'enseignement à l'américaine. Dans le même ordre d'idées, le souci de se préoccuper avant tout de l'utilité a conduit à cette exagération de sacrifier trop volontiers l'enseignement à la recherche. Les deux doivent toujours être sur un pied de parfaite égalité. Le Dr Waldo G. Leland, directeur du Conseil américain des Sociétés savantes, a déploré que les professeurs se soient trop souvent servis de la recherche comme une excuse pour faire aussi peu d'enseignement que possible ou comme d'une compensation pour racheter un enseignement anémique.

Un autre défaut qui méritait d'être signalé, et qui l'a été brillamment, c'est celui de l'excessive spécialisation. Nous avons besoin de spécialistes, mais nous avons encore davantage besoin de spécialistes qui possèdent une forte culture générale, qui ne portent pas de visières, et qui soient en mesure de jeter un regard lucide sur les disciplines voisines de celle qu'ils ont choisie. La spécialisation prématurée est un vice très grave de l'enseignement, elle nuit à la véritable formation. Elle peut un certain temps faire illusion; à la longue, elle n'aboutit qu'à produire des chiens savants et à stériliser le véritable esprit de recherche et d'initiative.

Même en temps de guerre, on peut constater qu'il se pose une foule de problèmes d'ordre éducatif, et qui exigent des solutions prochaines. Nous aurions donc tort de nous imaginer que tout finira par se tasser, que tout finira par s'arranger de la plus heureuse façon. Pour qu'il en soit ainsi, il importe que les hommes qui détiennent l'autorité et qui assument les responsabilités de préparer l'avenir sachent raison garder et ne cèdent pas à l'affolement général.

Il est réconfortant de voir qu'au Canada nous n'avons pas été aussi loin que nos voisins dans la voie des concessions. Nos universitaires ont tenu à affirmer leurs positions et ont réussi à convaincre les autorités civiles de la nécessité de respecter l'enseignement supérieur. La partie n'est pas, toutefois, définitivement gagnée. Il peut de nouveau survenir des assauts contre les humanités. Une vigilance de tous les instants s'impose donc pour ne pas perdre ce que nous estimons le bien suprême d'une nation.

Roger DUHAMEL

Courrier des lettres

par Roger DUHAMEL

- De Pétain à Laval, par Léon Marchal
- La communion des forts, par Roger Caillois
- A travers le temps et l'espace, par C. V. Johnson

De Pétain à Laval

Il est bien périlleux d'écrire l'histoire au moment où elle s'écrit elle-même dans le monde, alors que les documents ne sont pas tous connus, bien au contraire, alors que les principaux acteurs n'ont pas eux-mêmes révélé les secrets dont ils sont les dépositaires et qui ne pourront être livrés à la publicité que longtemps après la fin des hostilités. Nous commençons seulement à pouvoir étudier la guerre de 1914-1918 dans sa juste perspective, grâce aux multiples mémoires parus tant chez les Alliés que chez les Allemands, grâce aussi aux innombrables pièces d'archives maintenant mises à la disposition des chercheurs. Comment veut-on dès lors que l'historien qui se veut le plus impartial parvienne à obtenir artificiellement le recul nécessaire pour se documenter à fond et pour porter un jugement qui ait quelque chance de ressembler à la vérité? C'est vraiment trop demander.

Léon Marchal ne s'est pas embarrassé de ces scrupules. Il y est allé avec une belle confiance, sans crainte des embûches d'une pareille entreprise. A vrai dire, il a tout simplement emprunté l'attitude de l'historien pour écrire un excellent ouvrage de propagande gaulliste, bourré de faits très bien présentés dans leur enchaînement chronologique. Il aurait tort de croire qu'il apporte des révélations à ses lecteurs, s'ils sont un peu avertis de ce qui se passe dans le monde depuis trois ans. Sans doute n'a-t-il pas cette prétention. Il se veut, en l'occurrence, l'historien général de son histoire particulière.

Car Léon Marchal a fidèlement servi le régime de Vichy qu'il exerce aujourd'hui. En Afrique comme à Washington, il a appartenu au service extérieur de la France jusqu'à ce moment où, après le retour de Laval dans le cabinet du maréchal Pétain, il a jugé sage de donner sa démission comme conseiller de l'ambassade française à Washington. Depuis lors, il s'est rallié au mouvement de la France libre et combattante. Son livre est donc un présent qu'il offre à son nouveau chef.

Nous avons lu une foule d'ouvrages sur la politique française en ces dernières années. Les uns, les plus nombreux, se contentent d'être un document personnel, un témoignage sur ce que l'auteur a eu l'occasion de voir de ses propres yeux. Vision nécessairement fragmentaire, précieuse quand même pour la reconstitution des faits. D'autres, tels ceux de Pertinax, habitués à étudier la politique bien avant la guerre, ont voulu connaître le même travail et ont fourni certains éléments d'appréciation. Le livre de Léon Marchal se rattache à cette seconde catégorie. Le malheur, c'est qu'il n'était pas en situation pour rien apprendre de première main et qu'il ne fait que relater des événements dont nous avons pris connaissance par les journaux et les revues. Il n'y a peut-être que les tractations au sujet du général Weyand, autour de sa démission comme proconsul d'Afrique, qui aient quelque valeur d'indépendance. Le reste est bien connu. Marchal cite trop volontiers des fonctionnaires anonymes. Procédé commode.

Je ne veux pas indiquer que De Pétain à Laval soit un livre inutile. Il expose dans une langue propre et correcte l'histoire de la France, vue de l'étranger, depuis trois ans. C'est un texte qui se lit bien, sans vaines incidences, car l'auteur bannit d'avance les ragots de concierge comme les secrets d'alcôve. Ce qu'on peut lui reprocher, c'est que l'auteur prend volontiers le ton de l'historien, qu'il ne doute pas un peu de ses affirmations, alors qu'il travaille dans une matière dont tous les éléments ne peuvent pas lui être familiers. Il possède

un don de plume. Le livre de Léon Marchal, il est bon de s'élever au-dessus de toutes ces discussions et de se répéter, avec le maréchal Foch, que "les peuples ne périssent que lorsqu'ils ont perdu la mémoire". Tant qu'ils conservent le souvenir de leur grandeur et la foi de leur destin, rien n'est encore irrémédiablement compromis. Et l'on pense aussi au mot tout récent de William C. Bullitt, ancien ambassadeur américain et grand ami de la France: "Gaullisme et giraudisme sont des termes honorables, mais il en est un plus noble et plus glorieux, c'est celui de Français". Il faudra que tous se retournent sous cette étiquette pour rebâtir un grand pays atteint dans ses forces vives. L'entreprise n'est pas impossible, à condition que les hommes consentent à accepter la dure leçon des événements.

La communion des forts

J'avais lu avant la guerre, dans des revues françaises, des articles signés Roger Caillois. J'y avais admiré une prose musclée, dure, tranchante comme un sabre et parfois aussi éclatante qu'un rayon de lumière. A quelque sujet qu'il s'atta-

quait, Caillois avait le don de descendre aux profondeurs, de sonder jusqu'au plus intime des choses et de les dire. Ces qualités de pensée lucide et d'expression vigoureuse, je les ai retrouvées avec joie dans *La communion des forts*.

Ici, l'auteur étudie certains aspects de la matière sociale, il s'efforce à démêler certaines idées et certains sentiments aujourd'hui en faveur et tend surtout à en démontrer le complexe mécanisme psychologique. Vaste entreprise dont il ne livre ici que des fragments, mais d'une singulière pénétration dialectique, qui fournissent une lecture parfois ardue, en dépit d'une forme somptueuse, mais toujours passionnante par les aperçus originaux qu'ils nous découvrent.

L'essai qui ouvre ce volume, sur la sociologie du bourreau, est fort suggestif. Caillois signale le parallélisme troublant entre le bourreau et le chef de l'Etat, malgré leur situation nettement antithétique. Il pousse plus loin son analyse et recherche dans l'histoire les multiples mythes nés des fonctions propres au bourreau, il réunit ainsi tous les éléments d'une espèce de mythologie. "Le souverain et le bourreau remplissent donc, l'un dans la lumière et le splendide, l'autre dans l'obscurité et la honte, des fonctions cardinales et symétriques. L'un commande l'armée dont l'autre est exclu. Ils sont également intouchables, mais on soulèverait le premier en le touchant ou même en le regardant alors qu'on se souillerait soi-même par le contact du second... Il est difficile de se marier avec le roi, mais il n'est pas moins difficile au bourreau de se marier. L'un n'a pas à s'importer qui, personne ne veut s'unir à l'autre. La naissance isole chacun dans sa grandeur ou dans son ignominie". Ajoutez à cela que la charge de bourreau est souvent héréditaire et vous devinez toutes les ingénieuses variations que ce thème fournit à Caillois.

Dans le grand débat contemporain qui met aux prises démocrates et totalitaires, l'auteur de *La Communion des forts*, homme libre et fier de l'être, prend résolument parti pour les premiers. Mais ce n'est pas un démocrate aveugle et satisfait. Voici une page magnifique et d'une véhémence que seuls peuvent se permettre les véritables démocrates, pour qui la démocratie n'est pas la prolongation de cet ordre ancien dont nous avons connu la décadence avant la guerre et que des premiers voudraient nous faire adorer. "Dans la démocratie, le régime est presque toujours moins haïssable que l'état d'esprit. On fait trop grief aux institutions des mœurs qui poussent l'individu à s'en servir plutôt qu'à les servir et si ne seraient pas moins funestes dans un autre système. Ceci dit, il est exact que les démocraties sont vieilles et hypocrites. Il y règne en particulier une sorte de haine maniaque de toute supériorité qui n'est pas d'établissement, telle que la médiocrité finit par être maîtresse, de fait et de consentement. On mesure la valeur d'un homme à l'argent qu'il possède, à la fonction qu'il exerce ou à l'âge qu'il a. Ne rien oser paraît la maxime suprême de la sagesse politique. Toute réforme semble bouleversee: on la juge bonne si elle change peu et conserve beaucoup, c'est-à-dire ne réforme pas... On se défile de la pauvreté, parce qu'elle est rude et honnête, on tient en lisière la jeunesse, car elle est impatiente et hardie. On les dédaigne, on les brime, et on installe au pouvoir les deux égoïsmes les plus courts, les deux impuissances les plus paralysantes, celle des riches et celle des vieillards, celle de l'expérience et celle de la satisfaction. Un tel régime est alors réellement avilissant: l'honnêteté et le courage en disparaissent."

Je voudrais avoir l'espace nécessaire pour discuter les nombreuses idées fécondes que développe Caillois sur la démocratie véritable qui n'est pas le vain simulacre que d'aucuns veulent nous faire croire. On aura grand intérêt à méditer ses réflexions. *La Communion des forts* est un appel à la raison vigoureuse et à la détermination énergique. C'est un son tonique pour nos temps d'hésitations et d'incertitudes.

A travers le temps et l'espace

Croyez-vous à la radiesthésie, à cette action des ondes électromagnétiques sur la sensibilité de certaines personnes? Sans doute ne vous êtes-vous jamais posé la question. C. V. Johnson vous oblige à vous interroger à cet égard. Il vous apporte une documentation abondante sur les privilèges étonnants des pendulants et fournit un luxe d'expériences personnelles qui sont de nature à capter l'attention des plus sceptiques.

Ce fut toujours un rêve de l'homme de découvrir par des tours de passe-passe et des communications étranges avec l'irrationnel ce qu'il ne pouvait parvenir à apprendre par des moyens naturels. Ainsi espérait-il abolir les limitations du temps et de l'espace et prendre vraiment possession du monde. "Vous serez comme des dieux", avait dit le serpent à Eve; et beaucoup d'hommes sont femmes à cet égard. On ne s'étonne donc pas que les sourciers et tous les amateurs des sciences occultes aient connu de tout temps une enviable notoriété, qu'ils aient même été entourés dans les civilisations antiques d'un respect mêlé d'une crainte révérencieuse. Ces hommes extraordinaires savaient dégrader des éléments des forces hors du commun et voyager à leur gré dans le temps comme dans l'espace.

Du point de vue strictement scientifique, qu'y a-t-il de vrai dans ces diverses expériences poursuivies à l'aide d'un rudimentaire pendule? Seul un savant pourrait donner une réponse satisfaisante, mais C. V. Johnson semble se mettre d'avance à l'abri de tout démenti scientifique. Il a conscience de s'aventurer dans une voie nouvelle et ne serait

nullement surpris de se voir condamner par des autorités établies. Il s'engage sur un terrain encore mal déblayé et il est convaincu d'avoir apporté quelques éléments nouveaux et personnels à la connaissance de l'influence que peuvent exercer sur les humains des ondes électromagnétiques mystérieuses. Le profane lira ce petit ouvrage avec intérêt. Certains essais de l'expérimentation ne manquent pas de pittoresque. Cette science de la télévison métapsychique n'est évidemment que dans l'enfance, mais rien n'empêche qu'elle puisse se développer et continuer de nous étonner. C. V. Johnson prend bien soin de marquer qu'il ne s'agit que de phénomènes naturels dont nous ne connaissons pas encore les lois.

DE PETAIN A LAVAL, par Léon Marchal. Au comptoir, \$1.50, par la poste, \$1.60.

LA COMMUNION DES FORTS, par Roger Caillois.

A TRAVERS LE TEMPS ET L'ESPACE, par C. V. Johnson. Au comptoir, \$1.25, par la poste, \$1.35.

Echos

L'Institut de la Nouvelle-France, centre de culture nationale, accorde à ses membres une réduction sur le coût du livre canadien: trois volumes semestriels à 20 pour cent du prix de détail, un livre du mois à 20 pour cent du prix de détail et tout livre canadien, en tout temps, à 10 pour cent du prix de détail. Ses premiers spécimens semestriels sont: *Motson de Ville-Marie*, par Marguerite Marault; *Artisans du Québec*, par Jean-Marie Gauthier; et *Le Beau Risque*, par François Hertel. Le livre d'été est un volume de Léo-Paul Desrosiers, *Les Opindales*.

La Société des Ecrivains canadiens organise un concours littéraire ouvert à tous les élèves de langue française des écoles, collèges et collèges du Canada. Sujet: Des livres canadiens que vous avez lus, lequel avez-vous le mieux aimé?

Conditions: 1) Les concurrents doivent motiver nettement leur choix. Il ne s'agit pas de résumer l'ouvrage; il s'agit de dire toutes les raisons qui font qu'on le préfère à d'autres. La date de publication de l'ouvrage, le lieu de publication, le caractère du livre (roman, poésie, histoire, sociologie, etc.) n'importe pas. Tous les volumes canadiens d'expression française sont admissibles.

2) Les manuscrits, de 1000 mots au minimum et de 2000 au maximum, doivent être écrits lisiblement à l'encre sur un seul côté de la feuille. Les textes écrits à la machine sont également reçus.

3) Les concurrents doivent inscrire, en tête de leur copie, leur nom, leur âge, leur adresse ainsi que le nom de l'institution qu'ils fréquentent. Le titre de leur envoi doit être celui du livre qu'ils ont choisi.

4) Les textes doivent être déposés au secrétariat de la Société des Ecrivains avant le 1er octobre 1943. Ils demeureront la propriété de la Société. La proclamation des lauréats se fera en 1943.

Sections: Les concurrents sont répartis en deux sections: a) limite d'âge: 14 ans; b) limite d'âge: 20 ans. Prix: Première section: Premier prix: \$25.00; Deuxième prix: \$10.00; Troisième prix: \$5.00 en livres. Deuxième section: Premier prix: \$50.00; Deuxième prix: \$25.00; Troisième prix: \$10.00 en volumes.

L'Université d'Ottawa publie de temps à autre des ouvrages d'un intérêt varié et d'une valeur documentaire indiscutable. Sous le titre des Publications sérieuses (ce titre est plus ou moins heureux et ne rend pas justice à la collection), on peut se procurer les livres suivants: *Le chevalier Pierre Le Moyne, sieur d'Aberville* (L. Le Jeune, O.M.I.); *Les Maitres chrétiens de nos Pénées et de nos Vies* (G. Simard, O.M.I.); *Quelques Pièces de Doctrine* (S. E. le Card. J.-M.R. Villeneuve, O.M.I.); *Etudes canadiennes* (G. Simard, O.M.I.); *Les Lettres catholiques d'autrefois*, Tome I (S. Marion); *Les Universités catholiques* (G. Simard, O.M.I.); *Le Renouveau marié dans la Littérature française* (S. Paul-Emile, s.g.); *La Nature et la Grâce chez Paul Bourget* (S. Pelletier, O.M.I.); *L'Argument de Prescription* (J.-L. Allie, O.M.I.); *Maux présents et Foi chrétienne* (G. Simard, O.M.I.); *Patriotisme et Nationalisme* (J.-J. Tremblay); *Les Lettres canadiennes d'autrefois*, Tome II (S. Marion); *Quelques Figures de notre Histoire* (P.-H. Barabé, O.M.I.); *Tous les Hommes sont-ils Fils de Noé?* (D. Poulet, O.M.I.); *Les Problèmes politiques du Nord canadien* (Y. Bérault).

Aux Origines de Montréal

par l'abbé Georges Thuot

Prix: \$0.75

VIENT DE PARAÎTRE COLLETTE

CHAMBRE D'HOTEL

roman.

Librairie arthémis Fayard, Paris 1940.

Prix du volume: \$1.25. Par la poste: \$1.35.

LIBRAIRIE J.-A. PONY Limitée

554, Ste-Catherine est. Montréal. Tél.: HA. 2377

En lisant les revues

La Revue dominicaine

La livraison de mai débute par un texte de Jacques Maritain sur la vraie signification du racisme. Ces pages font partie d'un ouvrage collectif, *Le droit raciste à l'assaut de la civilisation*, qui doit paraître prochainement aux Editions de la Maison française. Tous les chrétiens peuvent souscrire aux vues du grand philosophe catholique. Ce qu'on pourrait lui reprocher, c'est de pécher par omission. Ses dénonciations véhémentes du nazisme, du totalitarisme, nous en sommes entièrement et nous estimons qu'il a parfaitement raison de dégager la vérité catholique de ces erreurs condamnables. Toutefois, comment se fait-il que Maritain se montre beaucoup plus clément pour une idéologie aussi contraire au christianisme, pour une religion exclusivement matérialiste, pour une conception de la vie et de l'homme avilissante comme l'est le communisme? Pourquoi deux poids et deux mesures? Les assauts qu'il livre couragement contre la dictature nazie auraient beaucoup plus de valeur et d'efficacité s'ils étaient aussi dirigés contre la force terrible du communisme. L'ennemi n'est pas seulement à droite, il est aussi à gauche. Quand on veut se placer sur le plan de la charité et préserver le dépôt très pur de la vérité catholique, il est malheureux de marquer des animosités partiales et de témoigner de secrètes complicités.

Un bref article de Thérèse Dupuy nous fait connaître l'oeuvre admirable et obscure poursuivie dans les milieux ouvriers par les Petites Soeurs de l'Assomption, ces filles du Père Etienne Pernel, qui comptent aujourd'hui des maisons un peu partout dans le monde et qui exercent leur apostolat à Montréal depuis 1934, alors qu'elles sont venues à la demande expresse de Mgr Gauthier. L'auteur de cette note a bien raison de parler de Cyrenéennes à Montréal. Elles aident à porter la croix.

Vitesse, production et bonheur: c'est le titre d'un essai sans grande

originalité de Desmarchais, bien écrit toutefois, et qui ramasse des idées bien connues, et néanmoins très justes. Ces quelques pages forment un développement littéraire de la phrase d'un moraliste (?) français, Paul Morand: "Aller de plus en plus vite pour n'arriver nulle part". Desmarchais s'inquiète à juste titre de l'importance exagérée que nous accordons, en notre siècle bousculé, à la rapidité et au rendement. Ronde folle, qui ne nous conduit pas au bonheur. Nous avons perdu le sens des valeurs profondes et irremplaçables, celles qui peuvent combler l'âme de l'homme et l'achever vers l'impossible bonheur.

La production massive nous a-t-elle rapprochés de ce bonheur auquel nous tendons de toute la force de notre être et qui se définit admirablement comme la possession simultanée omnium bonorum sine metu perire? Desmarchais a raison d'en douter.

La puissance de production s'est accrue et peut s'accroître dans des proportions gigantesques. Cette production effrénée, dira-t-on, répond à des exigences de la consommation? Il apparaît plutôt qu'elle crée des besoins artificiels, que les grands producteurs, poussés par l'appât du gain ou le désir du pouvoir économique, font croire aux hommes qu'ils ont besoin d'une foule d'objets inutiles, souvent nuisibles. Mille produits, mille articles de commerce ne doivent-ils pas leur vogue à une publicité tapageuse, à d'invariables conditions de vente à l'emplacement? Si nous voulons juger les bienfaits du progrès matériel, considérons l'état actuel du monde, ouvrons les yeux sur la misère de notre temps: la condition du prolétariat humain demeure affreuse; diverses enquêtes révèlent que le taudis abject, l'absence élémentaire d'hygiène et d'alimentation convenable sévissent dans tous les pays du globe. Partout, on crève de faim, de froid, de saleté parmi les richesses interdites. Les progrès matériels, qui ont dû assurer confort et bien-être à tous les habitants de la planète, ne s'est point appliqué à améliorer les conditions de vie des peuples. Quelques privi-

lèges, des élites, ont bénéficié de ses avantages. Cela suffit-il à justifier les hymnes à la gloire de ce progrès?

"Le bonheur, c'est de mourir à quelque chose, de croire en quelque chose, de vivre et de lutter pour quelque chose". Est-ce un vain appel à la gloire ou à la puissance? Le bonheur n'est-il donc que l'apanage des grands de la terre qui dominent par leur fortune ou par leur emprise sur leurs semblables? Détrompons-nous. Les humbles choses possèdent aussi leur prix; elles tirent leur valeur de ce que nous y mettons nous-mêmes.

On peut mourir à un modeste métier, se passionner pour une tâche obscure. Ce ne sont pas toujours ceux qui sculptent le marbre précieusement qui peignent sur la toile, qui écrivent des livres, ce ne sont pas toujours les artistes qui se prennent le plus à leur noble ouvrage. Ces autres natures d'exception, éprouvent parfois un amour déréglé du gain, s'empoisonnent de mesquines rivalités, finissent par sécher de cupidité et d'envie. Existe-t-il rien d'aussi féroce que les sentiments d'envie d'écrivain à écrivain? Dans tous les pays du monde qui ont une littérature, l'histoire littéraire abonde en querelles d'anthropophages, en disputes méchantes, en cruelles chamailleries. De peindre à peindre, de sculpter à sculpter la même implacable rivalité apparaît. Les plus grands créateurs de beauté n'échappent pas aux petites misères de la nature humaine. Certes, ils se donnent à leur oeuvre, mais pas au point d'ignorer l'oeuvre des autres artistes qu'ils tiennent à tort pour des concurrents, des rivaux. Plus que les autres hommes, ils mordent à leur oeuvre et moins que les autres hommes ils y trouvent le contentement intérieur, la paix de l'imagination et du coeur. C'est qu'ils commettent l'erreur, qu'ils ont le tort impardonnable de considérer la vie comme un concours général au terme duquel il y a des palmes à recueillir.

Desmarchais s'élève enfin à un plan supérieur pour démontrer que le monde seul est incapable de satisfaire l'appétit de bonheur de l'homme. Il tire pour démontrer cette vérité un exemple de la littérature:

Anatole France ne croyait pas en une autre monde. Il aimait la beauté terrestre, il connaissait à fond les bonnes lettres françaises et il écri-

LE DEVOIR

Samedi, 15 mai 1943

Programmes spéciaux

CKAC et CHRC:
Le BLOC POPULAIRE A LA RADIO
Le prochain conférencier du Bloc populaire canadien sera M. Léopold Allard, de St-Hyacinthe. M. Allard parlera samedi soir à 7 h. 15 au poste CHRC de Québec et dimanche soir à 7 h. 30, au poste CKAC de Montréal. M. Allard, secrétaire général du Bloc, fera la revue de la semaine politique samedi soir à 7 h. 15 au poste CKAC et dimanche soir à 6 h. 45, au poste CHRC. — Communiqué par le secrétariat du Bloc populaire canadien.

Sommaire des postes locaux

CFBF-690 kilocycles	630 Nouvelles variées.	CFBF-690 kilocycles
12.30 Nouvelles.	6.45 Musique.	12.15 Musique Black.
12.45 Réveil rural.	7.00 Orchestre.	12.30 Riddim range.
12.50 Signal-horloge.	7.15 1 ^{re} et 2 ^{de} à l'éventuelle.	12.45 Highlife.
1.00 En chantant.	7.30 3 ^{de} à l'éventuelle.	1.00 Nouvelles.
1.15 Radio-Journal.	7.45 Commentaires.	1.05 S.C.A. Children's.
1.30 Revue des hebdom.	8.00 Canada calédon.	1.20 Washington D.C.
1.45 Musique.	8.10 Shape the Wealth.	1.45 Words and music.
2.00 Orchestre.	8.20 Cadets de l'air.	2.00 Cocktail musical.
2.30 Orchestre.	8.30 Quatuor Hart House.	2.30 Jazz.
2.45 Orchestre.	8.40 Nouvelles.	2.45 Musique de concert.
2.50 Orchestre.	8.50 Orchestre.	2.50 Nouvelles.
3.00 Orchestre.	9.00 Orchestre.	3.00 What's happening?
3.15 Musique lyrique.	9.10 Orchestre.	3.15 Lucky melodies.
3.30 Orchestre.	9.20 Orchestre.	3.30 Music improvement.
3.45 Musique.	9.30 Orchestre.	3.45 Over here.
3.55 Musique.	9.40 Orchestre.	3.55 Over there.
4.00 Musique.	9.50 Orchestre.	4.00 Analyse de la guerre.
4.15 Musique.	10.00 Orchestre.	4.15 Women on the guard.
4.30 Musique.	10.10 Orchestre.	4.30 Over here.
4.45 Musique.	10.20 Orchestre.	4.45 Studio.
4.55 Musique.	10.30 Orchestre.	4.55 Peter Hayward.
5.00 Musique.	10.40 Orchestre.	5.00 Thomas show.
5.15 Musique.	10.50 Orchestre.	5.15 Recherche sur la nu-
5.30 Musique.	11.00 Orchestre.	5.30 Danse.
5.45 Musique.	11.10 Orchestre.	5.45 Danse.
5.55 Musique.	11.20 Orchestre.	5.55 Danse.
6.00 La femme et la guer-	11.30 Orchestre.	6.00 Danse.
6.15 Radio-Journal.	11.40 Orchestre.	6.15 Danse.
6.30 Emprunt de la vic-	11.50 Orchestre.	6.30 Danse.
6.45 Chronique sportive.	12.00 Orchestre.	6.45 Danse.
6.55 Chronique sportive.	12.10 Orchestre.	6.55 Danse.
7.00 Musique.	12.20 Orchestre.	7.00 Danse.
7.15 Causerie de M. Pa-	12.30 Orchestre.	7.15 Danse.
7.30 Folklife.	12.40 Orchestre.	7.30 Danse.
7.45 La pastorisation du	12.50 Orchestre.	7.45 Danse.
7.55 Orchestre.	1.00 Orchestre.	7.55 Danse.
8.00 La pastorisation du	1.10 Orchestre.	8.00 Danse.
8.15 Orchestre.	1.20 Orchestre.	8.15 Danse.
8.30 Orchestre.	1.30 Orchestre.	8.30 Danse.
8.45 Orchestre.	1.40 Orchestre.	8.45 Danse.
8.55 Orchestre.	1.50 Orchestre.	8.55 Danse.
9.00 Orchestre.	2.00 Orchestre.	9.00 Danse.
9.15 Orchestre.	2.10 Orchestre.	9.15 Danse.
9.30 Orchestre.	2.20 Orchestre.	9.30 Danse.
9.45 Orchestre.	2.30 Orchestre.	9.45 Danse.
9.55 Orchestre.	2.40 Orchestre.	9.55 Danse.
10.00 Orchestre.	2.50 Orchestre.	10.00 Danse.
10.15 Orchestre.	3.00 Orchestre.	10.15 Danse.
10.30 Orchestre.	3.10 Orchestre.	10.30 Danse.
10.45 Orchestre.	3.20 Orchestre.	10.45 Danse.
10.55 Orchestre.	3.30 Orchestre.	10.55 Danse.
11.00 Orchestre.	3.40 Orchestre.	11.00 Danse.
11.15 Orchestre.	3.50 Orchestre.	11.15 Danse.
11.30 Orchestre.	4.00 Orchestre.	11.30 Danse.
11.45 Orchestre.	4.10 Orchestre.	11.45 Danse.
11.55 Orchestre.	4.20 Orchestre.	11.55 Danse.
12.00 Orchestre.	4.30 Orchestre.	12.00 Danse.

Dimanche, 16 mai 1943

Sommaire des postes locaux

CFBF-690 kilocycles	630 Nouvelles variées.	CFBF-690 kilocycles
8.00 Interim.	6.45 Musique.	12.15 Musique Black.
8.15 Avenir de Monfré,	7.00 Orchestre.	12.30 Riddim range.
8.30 Aubade.	7.15 1 ^{re} et 2 ^{de} à l'éventuelle.	12.45 Highlife.
8.45 Nouvelles.	7.30 3 ^{de} à l'éventuelle.	1.00 Nouvelles.
8.55 Variétés.	7.45 Commentaires.	1.05 S.C.A. Children's.
9.00 Concert dominical.	8.00 Canada calédon.	1.20 Washington D.C.
9.15 Concert dominical.	8.10 Shape the Wealth.	1.45 Words and music.
9.30 Concert dominical.	8.20 Cadets de l'air.	2.00 Cocktail musical.
9.45 Concert dominical.	8.30 Quatuor Hart House.	2.30 Jazz.
10.00 Concert dominical.	8.40 Nouvelles.	2.45 Musique de concert.
10.15 Concert dominical.	8.50 Orchestre.	2.50 Nouvelles.
10.30 Concert dominical.	9.00 Orchestre.	3.00 What's happening?
10.45 Concert dominical.	9.10 Orchestre.	3.15 Lucky melodies.
10.55 Concert dominical.	9.20 Orchestre.	3.30 Music improvement.
11.00 Concert dominical.	9.30 Orchestre.	3.45 Over here.
11.15 Concert dominical.	9.40 Orchestre.	3.55 Over there.
11.30 Concert dominical.	9.50 Orchestre.	4.00 Analyse de la guerre.
11.45 Concert dominical.	10.00 Orchestre.	4.15 Women on the guard.
11.55 Concert dominical.	10.10 Orchestre.	4.30 Over here.
12.00 Concert dominical.	10.20 Orchestre.	4.45 Studio.
12.15 Concert dominical.	10.30 Orchestre.	4.55 Peter Hayward.
12.30 Concert dominical.	10.40 Orchestre.	5.00 Thomas show.
12.45 Concert dominical.	10.50 Orchestre.	5.15 Recherche sur la nu-
1.00 Concert dominical.	11.00 Orchestre.	5.30 Danse.
1.15 Concert dominical.	11.10 Orchestre.	5.45 Danse.
1.30 Concert dominical.	11.20 Orchestre.	5.55 Danse.
1.45 Concert dominical.	11.30 Orchestre.	6.00 Danse.
1.55 Concert dominical.	11.40 Orchestre.	6.15 Danse.
2.00 Concert dominical.	11.50 Orchestre.	6.30 Danse.
2.15 Concert dominical.	12.00 Orchestre.	6.45 Danse.
2.30 Concert dominical.	12.10 Orchestre.	6.55 Danse.
2.45 Concert dominical.	12.20 Orchestre.	7.00 Danse.
2.55 Concert dominical.	12.30 Orchestre.	7.15 Danse.
3.00 Concert dominical.	12.40 Orchestre.	7.30 Danse.
3.15 Concert dominical.	12.50 Orchestre.	7.45 Danse.
3.30 Concert dominical.	1.00 Orchestre.	7.55 Danse.
3.45 Concert dominical.	1.10 Orchestre.	8.00 Danse.
3.55 Concert dominical.	1.20 Orchestre.	8.15 Danse.
4.00 Concert dominical.	1.30 Orchestre.	8.30 Danse.
4.15 Concert dominical.	1.40 Orchestre.	8.45 Danse.
4.30 Concert dominical.	1.50 Orchestre.	8.55 Danse.
4.45 Concert dominical.	2.00 Orchestre.	9.00 Danse.
4.55 Concert dominical.	2.10 Orchestre.	9.15 Danse.
5.00 Concert dominical.	2.20 Orchestre.	9.30 Danse.
5.15 Concert dominical.	2.30 Orchestre.	9.45 Danse.
5.30 Concert dominical.	2.40 Orchestre.	9.55 Danse.
5.45 Concert dominical.	2.50 Orchestre.	10.00 Danse.
5.55 Concert dominical.	3.00 Orchestre.	10.15 Danse.
6.00 Concert dominical.	3.10 Orchestre.	10.30 Danse.
6.15 Concert dominical.	3.20 Orchestre.	10.45 Danse.
6.30 Concert dominical.	3.30 Orchestre.	10.55 Danse.
6.45 Concert dominical.	3.40 Orchestre.	11.00 Danse.
6.55 Concert dominical.	3.50 Orchestre.	11.15 Danse.
7.00 Concert dominical.	4.00 Orchestre.	11.30 Danse.
7.15 Concert dominical.	4.10 Orchestre.	11.45 Danse.
7.30 Concert dominical.	4.20 Orchestre.	11.55 Danse.
7.45 Concert dominical.	4.30 Orchestre.	12.00 Danse.
7.55 Concert dominical.	4.40 Orchestre.	12.15 Danse.
8.00 Concert dominical.	4.50 Orchestre.	12.30 Danse.
8.15 Concert dominical.	5.00 Orchestre.	12.45 Danse.
8.30 Concert dominical.	5.10 Orchestre.	1.00 Danse.
8.45 Concert dominical.	5.20 Orchestre.	1.15 Danse.
8.55 Concert dominical.	5.30 Orchestre.	1.30 Danse.
9.00 Concert dominical.	5.40 Orchestre.	1.45 Danse.
9.15 Concert dominical.	5.50 Orchestre.	1.55 Danse.
9.30 Concert dominical.	6.00 Orchestre.	2.00 Danse.
9.45 Concert dominical.	6.10 Orchestre.	2.15 Danse.
9.55 Concert dominical.	6.20 Orchestre.	2.30 Danse.
10.00 Concert dominical.	6.30 Orchestre.	2.45 Danse.
10.15 Concert dominical.	6.40 Orchestre.	2.55 Danse.
10.30 Concert dominical.	6.50 Orchestre.	3.00 Danse.
10.45 Concert dominical.	7.00 Orchestre.	3.15 Danse.
10.55 Concert dominical.	7.10 Orchestre.	3.30 Danse.
11.00 Concert dominical.	7.20 Orchestre.	3.45 Danse.
11.15 Concert dominical.	7.30 Orchestre.	3.55 Danse.
11.30 Concert dominical.	7.40 Orchestre.	4.00 Danse.
11.45 Concert dominical.	7.50 Orchestre.	4.15 Danse.
11.55 Concert dominical.	8.00 Orchestre.	4.30 Danse.
12.00 Concert dominical.	8.10 Orchestre.	4.45 Danse.
12.15 Concert dominical.	8.20 Orchestre.	4.55 Danse.
12.30 Concert dominical.	8.30 Orchestre.	5.00 Danse.
12.45 Concert dominical.	8.40 Orchestre.	5.15 Danse.
1.00 Concert dominical.	8.50 Orchestre.	5.30 Danse.
1.15 Concert dominical.	9.00 Orchestre.	5.45 Danse.
1.30 Concert dominical.	9.10 Orchestre.	5.55 Danse.
1.45 Concert dominical.	9.20 Orchestre.	6.00 Danse.
1.55 Concert dominical.	9.30 Orchestre.	6.15 Danse.
2.00 Concert dominical.	9.40 Orchestre.	6.30 Danse.
2.15 Concert dominical.	9.50 Orchestre.	6.45 Danse.
2.30 Concert dominical.	10.00 Orchestre.	6.55 Danse.
2.45 Concert dominical.	10.10 Orchestre.	7.00 Danse.
2.55 Concert dominical.	10.20 Orchestre.	7.15 Danse.
3.00 Concert dominical.	10.30 Orchestre.	7.30 Danse.
3.15 Concert dominical.	10.40 Orchestre.	7.45 Danse.
3.30 Concert dominical.	10.50 Orchestre.	7.55 Danse.
3.45 Concert dominical.	11.00 Orchestre.	8.00 Danse.
3.55 Concert dominical.	11.10 Orchestre.	8.15 Danse.
4.00 Concert dominical.	11.20 Orchestre.	8.30 Danse.
4.15 Concert dominical.	11.30 Orchestre.	8.45 Danse.
4.30 Concert dominical.	11.40 Orchestre.	8.55 Danse.
4.45 Concert dominical.	11.50 Orchestre.	9.00 Danse.
4.55 Concert dominical.	12.00 Orchestre.	9.15 Danse.
5.00 Concert dominical.	12.10 Orchestre.	9.30 Danse.
5.15 Concert dominical.	12.20 Orchestre.	9.45 Danse.
5.30 Concert dominical.	12.30 Orchestre.	9.55 Danse.
5.45 Concert dominical.	12.40 Orchestre.	10.00 Danse.
5.55 Concert dominical.	12.50 Orchestre.	10.15 Danse.
6.00 Concert dominical.	1.00 Orchestre.	10.30 Danse.
6.15 Concert dominical.	1.10 Orchestre.	10.45 Danse.
6.30 Concert dominical.	1.20 Orchestre.	10.55 Danse.
6.45 Concert dominical.	1.30 Orchestre.	11.00 Danse.
6.55 Concert dominical.	1.40 Orchestre.	11.15 Danse.
7.00 Concert dominical.	1.50 Orchestre.	11.30 Danse.
7.15 Concert dominical.	2.00 Orchestre.	11.45 Danse.
7.30 Concert dominical.	2.10 Orchestre.	11.55 Danse.
7.45 Concert dominical.	2.20 Orchestre.	12.00 Danse.
7.55 Concert dominical.	2.30 Orchestre.	12.15 Danse.
8.00 Concert dominical.	2.40 Orchestre.	12.30 Danse.
8.15 Concert dominical.	2.50 Orchestre.	12.45 Danse.
8.30 Concert dominical.	3.00 Orchestre.	1.00 Danse.
8.45 Concert dominical.	3.10 Orchestre.	1.15 Danse.
8.55 Concert dominical.	3.20 Orchestre.	1.30 Danse.
9.00 Concert dominical.	3.30 Orchestre.	1.45 Danse.
9.15 Concert dominical.	3.40 Orchestre.	1.55 Danse.
9.30 Concert dominical.	3.50 Orchestre.	2.00 Danse.
9.45 Concert dominical.	4.00 Orchestre.	2.15 Danse.
9.55 Concert dominical.	4.10 Orchestre.	2.30 Danse.
10.00 Concert dominical.	4.20 Orchestre.	2.45 Danse.
10.15 Concert dominical.	4.30 Orchestre.	2.55 Danse.
10.30 Concert dominical.	4.40 Orchestre.	3.00 Danse.
10.45 Concert dominical.	4.50 Orchestre.	3.15 Danse.
10.55 Concert dominical.	5.00 Orchestre.	3.30 Danse.
11.00 Concert dominical.	5.10 Orchestre.	3.45 Danse.
11.15 Concert dominical.	5.20 Orchestre.	3.55 Danse.
11.30 Concert dominical.	5.30 Orchestre.	4.00 Danse.
11.45 Concert dominical.	5.40 Orchestre.	4.15 Danse.
11.55 Concert dominical.	5.50 Orchestre.	4.30 Danse.
12.00 Concert dominical.	6.00 Orchestre.	4.45 Danse.
12.15 Concert dominical.	6.10 Orchestre.	4.55 Danse.
12.30 Concert dominical.	6.20 Orchestre.	5.00 Danse.
12.45 Concert dominical.	6.30 Orchestre.	5.15 Danse.
1.00 Concert dominical.	6.40 Orchestre.	5.30 Danse.
1.15 Concert dominical.	6.50 Orchestre.	5.45 Danse.
1.30 Concert dominical.	7.00 Orchestre.	5.55 Danse.
1.45 Concert dominical.	7.10 Orchestre.	6.00 Danse.
1.55 Concert dominical.	7.20 Orchestre.	6.15 Danse.
2.00 Concert dominical.	7.30 Orchestre.	6.30 Danse.
2.15 Concert dominical.	7.40 Orchestre.	6.45 Danse.
2.30 Concert dominical.	7.50 Orchestre.	6.55 Danse.
2.45 Concert dominical.	8.00 Orchestre.	7.00 Danse.
2.55 Concert dominical.	8.10 Orchestre.	7.15 Danse.
3.00 Concert dominical.	8.20 Orchestre.	7.30 Danse.
3.15 Concert dominical.	8.30 Orchestre.	7.45 Danse.
3.30 Concert dominical.	8.40 Orchestre.	7.55 Danse.
3.45 Concert dominical.	8.50 Orchestre.	8.00 Danse.
3.55 Concert dominical.	9.00 Orchestre.	8.15 Danse.
4.00 Concert dominical.	9.10 Orchestre.	8.30 Danse.
4.15 Concert dominical.	9.20 Orchestre.	8.45 Danse.
4.30 Concert dominical.	9.30 Orchestre.	8.55 Danse.
4.45 Concert dominical.	9.40 Orchestre.	9.00 Danse.
4.55 Concert dominical.	9.50 Orchestre.	9.15 Danse.
5.00 Concert dominical.	10.00 Orchestre.	9.30 Danse.
5.15 Concert dominical.	10.10 Orchestre.	9.45 Danse.
5.30 Concert dominical.	10.20 Orchestre.	9.55 Danse.
5.45 Concert dominical.	10.30 Orchestre.	10.00 Danse.
5.55 Concert dominical.	10.40 Orchestre.	10.15 Danse.
6.00 Concert dominical.	10.50 Orchestre.	10.30 Danse.
6.15 Concert dominical.	11.00 Orchestre.	10.45 Danse.
6.30 Concert dominical.	11.10 Orchestre.	10.55 Danse.
6.45 Concert dominical.	11.20 Orchestre.	11.00 Danse.
6.55 Concert dominical.	11.30 Orchestre.	11.15 Danse.
7.00 Concert dominical.	11.40 Orchestre.	11.30 Danse.
7.15 Concert dominical.	11.50 Orchestre.	11.45 Danse.
7.30 Concert dominical.	12.00 Orchestre.	11.55 Danse.
7.45 Concert dominical.	12.10 Orchestre.	12.00 Danse.
7.55 Concert dominical.	12.20 Orchestre.	12.15 Danse.
8.00 Concert dominical.	12.30 Orchestre.	12.30 Danse.
8.15 Concert dominical.	12.40 Orchestre.	12.45 Danse.
8.30 Concert dominical.	12.50 Orchestre.	1.00 Danse.
8.45 Concert dominical.	1.00 Orchestre.	1.15 Danse.
8.55 Concert dominical.	1.10 Orchestre.	1.30 Danse.
9.00 Concert dominical.	1.20 Orchestre.	1.45 Danse.
9.15 Concert dominical.	1.30 Orchestre.	1.55 Danse.
9.30 Concert dominical.	1.40 Orchestre.	2.00 Danse.
9.45 Concert dominical.	1.50 Orchestre.	2.15 Danse.
9.55 Concert dominical.	2.00 Orchestre.	2.30 Danse.
10.00 Concert dominical.	2.10 Orchestre.	2.45 Danse.
10.15 Concert dominical.	2.20 Orchestre.	2.55 Danse.
10.30 Concert dominical.	2.30 Orchestre.	3.00 Danse.
10.45 Concert dominical.	2.40 Orchestre.	3.15 Danse.
10.55 Concert dominical.	2.50 Orchestre.	3.30 Danse.
11.00 Concert dominical.	3.00 Orchestre.	3.45 Danse.
11.15 Concert dominical.	3.10 Orchestre.	3.55 Danse.
11.30 Concert dominical.	3.20 Orchestre.	4.00 Danse.
11.45 Concert dominical.	3.30 Orchestre.	4.15 Danse.
11.55 Concert dominical.	3.40 Orchestre.	4.30 Danse.
12.00 Concert dominical.	3.50 Orchestre.	4.45 Danse.
12.15 Concert dominical.	4.00 Orchestre.	4.55 Danse.
12.30 Concert dominical.	4.10 Orchestre.	5.00 Danse.
12.45 Concert dominical.	4.20 Orchestre.	5.15 Danse.
1.00 Concert dominical.	4.30 Orchestre.	5.30 Danse.
1.15 Concert dominical.	4.40 Orchestre.	5.45 Danse.
1.30 Concert dominical.	4.50 Orchestre.	5.55 Danse.
1.45 Concert dominical.	5.00 Orchestre.	6.00 Danse.
1.55 Concert dominical.	5.10 Orchestre.	6.15 Danse.
2.00 Concert dominical.	5.20 Orchestre.	6.30 Danse.
2.15 Concert dominical.	5.30 Orchestre.	6.45 Danse.
2.30 Concert dominical.	5.40 Orchestre.	6.55 Danse.
2.45 Concert dominical.	5.50 Orchestre.	7.00 Danse.
2.55 Concert dominical.	6.00 Orchestre.	7.15 Danse.
3.00 Concert dominical.	6.10 Orchestre.	7.30 Danse.
3.15 Concert dominical.	6.20 Orchestre.	7.45 Danse.
3.30 Concert dominical.	6.30 Orchestre.	7.55 Danse.
3.45 Concert dominical.	6.40 Orchestre.	8.00 Danse.
3.55 Concert dominical.	6.50 Orchestre.	8.15 Danse.
4.00 Concert dominical.	7.00 Orchestre.	8.30 Danse.
4.15 Concert dominical.	7.10 Orchestre.	8.45 Danse.
4.30 Concert dominical.	7.20 Orchestre.	8.55 Danse.
4.45 Concert dominical.	7.30 Orchestre.	9.00 Danse.
4.55 Concert dominical.	7.40 Orchestre.	9.15 Danse.
5.00 Concert dominical.	7.50 Orchestre.	9.30 Danse.
5.15 Concert dominical.	8.00 Orchestre.	9.

LA VIE SPORTIVE

Les Chefs ont pris leur revanche sur le club Moniréal hier au Stade

Les joueurs du Syracuse ont vaincu les Royals par le compte de 5 à 2 lorsque Bill Schultz n'accorda que sept coups sûrs à nos favoris — Dick West fut solide au bâton pour les visiteurs — Wes Flowers lancera cet après-midi — Les Ours de Newark seront ici demain

Les Royals de Montréal sont descendus en troisième position hier, à la suite de leur échec aux mains des Chefs de Syracuse, car les Ours de Newark ont raison des Leafs de Toronto pour mettre fin à une série de huit victoires consécutives des meneurs de la ligue internationale. Les hommes de Fresno Thompson ont été vaincus au Stade hier par 5 à 2 et cela à cause de leur faiblesse au bâton contre le lanceur gaucher Bill Schultz, qui limita les salaires du président Racine à sept coups sûrs seulement pendant que les visiteurs accumulaient onze coups réussis contre les balles d'Ed Spaulding et de Wayne Collins.

Les Chefs ont utilisé Dick West comme receveur hier, et ce joueur obtenu récemment des Reds, de Cincinnati, contribua largement à l'échec du Montréal, car il frappa trois fois en lieu sûr, obtenant un simple, un coup de deux buts et un coup de circuit. West produisit deux points pour son club et il fut bien supporté par Goldstein et Harrington, qui obtinrent chacun deux coups sûrs.

Trois des cinq points des visiteurs furent enregistrés contre les balles de Spaulding sur cinq coups sûrs, tandis que les autres furent enregistrés contre Collins en quatre manches. Un des deux points des Royals fut compté à la suite d'une erreur de Rosen, qui échappa un coup facile au champ du centre.

Jack Graham et Badke obtinrent chacun deux coups sûrs mais le premier commit une erreur au cours de la joute, la seule bête du Montréal, hier.

Schultz a semblé mal à son aise à la 6e manche, alors que les Royals se montrèrent menaçants, mais un coup de Kimball fut attrapé de façon sensationnelle par Sauer, et le lanceur des Chefs fut alors sorti d'une mauvaise impasse.

Les Chefs et les Royals en viendront de nouveau aux prises cet après-midi dans la dernière partie de la série actuelle et demain commencent une lutte qui promet d'être intéressante entre les clubs Montréal et Newark. Flowers sera envoyé au monticule cet après-midi, afin de tenter de donner les honneurs de la série aux Montréalais.

Autre victoire pour les As de Connie Mack

Détroit, 15. — Les Tigers de Détroit et les Athletics de Philadelphie se font actuellement une lutte très serrée, car pour la troisième fois en autant de jours, ces deux clubs ont dû jouer des manches supplémentaires pour décider de la victoire et les protégés de Connie Mack ont pu enregistrer leur deuxième victoire consécutive sur les locaux hier après-midi alors qu'ils triomphèrent par 7 à 6 en douze manches, dans la ligue Américaine.

Suder fut la grande vedette de la partie, faisant compter cinq des sept points de son club. Il frappa un circuit à la quatrième manche puis frappa un simple opportun à la sixième pour permettre aux Athletics de prendre les devants. Mais les Tigers, qui frappèrent 16 coups sûrs contre Luman Harris, égalèrent à la huitième puis à la neuvième, après que le Philadelphie eut compté des autres fois dans la première moitié de cette manche. Suder mit éventuellement fin à la partie à la 12e manche avec son "bunt" parfait.

Philadelphie, 000301002001 — 7 11 2
Détroit, 00000012000 — 6 16 1
Harris et Swift; H. White, Henshaw; Bridges et Richards, Parsons.

AUTRES JOUTES
Washington, 0000000003 — 3 8 1
Cleveland, 0000000010 — 1 9 2
Leonard et Early; Guilliani, Bagby, Naimyk et Rosar.
New York, 0000000000 — 0 1 1
Chicago, 00000021x — 3 3 0
Wensloff et Dickey; Ross et Turner.
Boston à St-Louis, remise.

LIGUE NATIONALE
Chicago, 0100010000 — 2 11 1
New York, 010100001 — 3 7 0
Bithorn, Prim, Hanzewski et Hernandez, Todd, Lohman et Lombardi.
Pittsburgh, 200300000 — 5 5 4
Brooklyn, 100000010 — 2 7 0
Gornicki et Lopez; Fitzsimmons, Milton, Head et Owen.
St-Louis, 000001200 — 3 12 3
Boston, 000003001 — 4 8 0
Lanier et W. Cooper; Javery et Masi.
Cincinnati à Philadelphie, remise.

SYRACUSE
Rosen, cc. 4 1 1 8 0
Harrington, 2b. 5 0 2 3 6
Sauer, cg. 4 0 0 2 0
Mele, cf. 5 0 1 2 0
Goldstein, 1b. 4 2 2 8 1
West, r. 4 1 3 1 0
Del Savio, ac. 4 0 0 2 2
Rodriguez, 3b. 4 0 1 0 0
Schultz, 1. 4 1 1 1 2
Total 38 5 11 27 11

MONTREAL
Barnhart, 2b. 4 0 0 3 5
Kimball, 3b. 4 0 0 2 1
Olmo, cg. 4 0 1 3 0
Graham, 1b. 4 1 2 10 4
Ortiz, cf. 4 0 1 4 0
Castro, r. 3 1 1 0 0
Companis, ac. 4 0 0 1 4
Badke, cg. 3 0 2 0 0
Spaulding, 1. 1 0 0 2 2
Gregs, 1. 1 0 0 0 0
Collins, 1. 1 0 0 2 3
Total 33 2 7 27 19

z-Frappa pour Spaulding à la 5e.
Syracuse, 011100110-5
Montréal, 000011000-2

Sommaire:
Erreurs: Rosen, Graham. Points produits par West 2, Sauer, Badke, Ortiz, Harrington, Rodriguez, Deaux, Goldstein 2, West, Graham, Ortiz, Circuit: West, But vole: Schultz, Sacrifice: Rosen, Doubles: Harrington à Goldstein; Schultz à DelSavio à Goldstein; Buts sur balles de Collins 1; Schultz 1. Retiré au bâton par Schultz 1. Lanceur perdant: Spaulding. Arbitres: Bogges et Henline. Temps: 1 h. 48. Assistance: 1200.

Les résultats dans le circuit des majeures

LIGUE INTERNATIONALE
Hier: Syracuse 5, Montréal 2. Jersey City 3, Rochester 2. Buffalo 9, Baltimore 3.
CLASSEMENT:
Toronto 13, 7, 513
Newark 8, 7, 538
Montréal 9, 8, 528
Jersey City 9, 9, 500
Rochester 7, 9, 438
Baltimore 8, 11, 421
Buffalo 3, 9, 357

AUJOURD'HUI:
Syracuse à Montréal.
Newark à Toronto, 2 p.
Jersey City à Rochester.
Baltimore à Buffalo.
DEMAIN:
Newark à Montréal, 2 p.
Jersey City à Syracuse.
Baltimore à Buffalo.
Toronto à Rochester.

LIGUE NATIONALE
Hier: Boston 4, St-Louis 2. Pittsburgh 5, Brooklyn 2. New York 3, Chicago 2. Cincinnati à Philadelphie, remise.
CLASSEMENT:
Brooklyn 13, 7, 630
St-Louis 12, 7, 563
Cincinnati 9, 8, 528
Pittsburgh 8, 8, 500
Boston 8, 8, 490
Philadelphia 3, 9, 471
New York 8, 11, 421
Chicago 7, 12, 368

AUJOURD'HUI:
Cincinnati à Boston.
Chicago à Brooklyn.
Pittsburgh à New York.
St-Louis à Philadelphie.
DEMAIN:
Pittsburgh à New York, 2 p.
Chicago à Brooklyn, 2 p.
St-Louis à Philadelphie, 2 p.
Cincinnati à Boston, 2 p.

LIGUE AMERICAINE
Hier: Washington 3, Cleveland 1. Chicago 3, New York 0. Philadelphie 7, Detroit 3. Boston à St-Louis, remise.
CLASSEMENT:
New York 12, 7, 630
Cleveland 11, 8, 579
Washington 12, 9, 571
Detroit 9, 9, 500
St-Louis 8, 8, 500
Philadelphia 10, 12, 435
Chicago 6, 13, 318

AUJOURD'HUI:
Washington à Detroit, 2 p.
Philadelphie à Cleveland, 2 p.
New York à St-Louis, 2 p.
Boston à Chicago, 2 p.
DEMAIN:
Washington à Detroit.
Philadelphie à Cleveland.
New York à St-Louis.
Boston à Chicago.

BASEBALL
ou
STADIUM
LES CHEFS DE SYRACUSE
VS
LES ROYAUX DE MONTREAL

Aujourd'hui à 3 hrs.
Demain à 2 hrs et 4 hrs.

LES BEARS DE NEWARK
VS
LES ROYAUX DE MONTREAL

Aujourd'hui à 3 hrs.
Demain à 2 hrs et 4 hrs.

LES BEARS DE NEWARK
VS
LES ROYAUX DE MONTREAL

Aujourd'hui à 3 hrs.
Demain à 2 hrs et 4 hrs.

LES BEARS DE NEWARK
VS
LES ROYAUX DE MONTREAL

Aujourd'hui à 3 hrs.
Demain à 2 hrs et 4 hrs.

LES BEARS DE NEWARK
VS
LES ROYAUX DE MONTREAL

Aujourd'hui à 3 hrs.
Demain à 2 hrs et 4 hrs.

LES BEARS DE NEWARK
VS
LES ROYAUX DE MONTREAL

Aujourd'hui à 3 hrs.
Demain à 2 hrs et 4 hrs.

LES BEARS DE NEWARK
VS
LES ROYAUX DE MONTREAL

Tournoi provincial de petites quilles

Raymond Joncas mène le bal actuellement dans le grand tournoi provincial de petites quilles, à Québec, à la salle Saint-Malo. Ce quilleur de la vieille capitale a obtenu une excellente moyenne de 169, pour les huit parties officielles de la Classique annuelle. Plus de 300 joueurs ont figuré dans le tournoi à date et le tournoi dure depuis le 2 mai dernier. Il ne se terminera que le 13 juin prochain. Plusieurs groupes étrangers de quilleurs sont enregistrés à date et d'autres en encore vont s'enregistrer d'ici quelques jours.

Trois-Rivières a déjà figuré dans cette classique et Fred Newberry s'est emparé de la 3ème place du "big-six" à date avec une moyenne de 143,7. Georges Lamy, du même groupe des Trois-Rivières, est en sixième place avec une moyenne de 139,7.

Demain le 15 mai les joueurs de l'Association sportive du C.N.R.A., de Montréal, vont envahir la vieille capitale ainsi que les quilleurs de S-Hyacinthe, de Plessisville, etc. M. A. Radmore dirigera le groupe de Montréal et quelques quilleurs feront le voyage à Québec pour prendre part au tournoi provincial féminin.

Les 22 et 23 mai prochains aussi d'autres quilleurs de Montréal feront également le voyage à Québec. Il s'agit ici des quilleurs de l'Association Sportive du C.P.R., de Montréal. M. Alphonse Bourdeau dirigera le groupe imposant de près de 45 joueurs pour la circonstance. Aux mêmes dates, les quilleurs de la Rivière-du-Loup seront également au programme de la journée au grand tournoi de Québec.

Tous les soirs sont grandement employés au tournoi provincial et plusieurs parties intéressantes sont présentées aux nombreux amateurs. Un chiffre record de joueurs prendra part encore cette année au tournoi annuel de Saint-Malo.

Les joueurs étrangers qui ne sont pas encore enregistrés et qui désireraient prendre part au tournoi pourraient profiter de la fin de semaine du 30 mai pour le faire, en s'adressant au secrétaire, P-Emile Bélanger, 36, rue Lafayette, Québec.

Un entraîneur qui disparaît

William (Billy) Noseworthy, 69 ans, ancien entraîneur du club de hockey Canadien, est mort hier après une longue maladie. Noseworthy était né à Saint-Jean, Terre-Neuve. Avant de devenir entraîneur du Canadien, il avait occupé le même poste avec le club de crose National.

Ligue de la Côte du Pacifique

Sacramento 00000100-1 8 1
Hollywood 00010101x-3 7 0
Polly, Pinst et Peterson; Filford, Thomas et Younkens.
Los Angeles 200021000-5 11 0
Seattle 01100010-4 9 2
Cehrtman et Landi; Jonas et Bonarigo.
San Francisco à Portland, remise.

LES LANCERS
Chipman 24 11 30
Oreg 31 16 44
Greag 21 12 31
Spaulding 17 8 22
Flowers 30 9 16
Collins 7 1 8
Washburn 6 0 0
Deferge 0 0 0

LES LANCERS
Chipman 24 11 30
Oreg 31 16 44
Greag 21 12 31
Spaulding 17 8 22
Flowers 30 9 16
Collins 7 1 8
Washburn 6 0 0
Deferge 0 0 0

A LA PRESIDENCE



M. Thomas P. GORMAN, du Congrès Park Joy Club, qui a été élu président de l'Association de Courses de la province de Québec, à l'assemblée tenue hier à l'hôtel Windsor. Le titulaire aura un bon groupe d'officiers pour le seconder.

L'ouverture des séries de la Ligue Starr

C'est demain qu'aura lieu l'inauguration officielle de la ligue de baseball Starr sous la présidence de M. A.-E. Saucier et les partisans de ce circuit ne manqueront pas de se rendre aux divers terrains pour voir leurs favoris à l'oeuvre.

Le Ville-Emard recevra la visite du Chier dans la joute locale, le Lachine, champion de l'est du Canada se rendra à Sorel, tandis que la populaire équipe des Facteurs visitera le Saint-Jean. La quatrième partie qui devait mettre le St-Clément et le Beauharnois aux prises a été remise à plus tard, le champ extérieur du Beauharnois n'étant pas praticable.

Au stade Notre-Dame à Saint-Henri, le Ville-Emard inaugurera son nouveau terrain avec la visite du club qui représente dans le circuit, les usines Chier de Saint-Paul d'Erte. Quoique la tâche de former une nouvelle équipe soit des plus ardues, le vétérinaire Bill Turner a réussi à mettre sur pied un club qui aura son mot à dire dans la course au championnat qui commence demain. Le Ville-Emard lui opposera cependant un club bien balancé; Albert Pelland, qui en était l'an dernier, à ses premières armes comme gérant, a su profiter de la dernière saison et l'expérience qu'il a acquise lui a déjà servi. Les cérémonies habituelles d'ouverture seront faites par le conseiller E. Morin, le député au fédéral J.-A. Bonnier, qui seront assistés par MM. Mike Reagan, G. Greenway, J. Maynard et du capitaine Jean Raymond.

À Sorel, ce sera jour de gala, car le club de baseball Sorel reviendra après une absence de quelques années dans le monde du baseball où il a déjà tant brillé, aux beaux jours de la ligue provinciale. À cette occasion le président Saucier sera à Sorel et il assistera à la présentation du trophée Lucien Lachapelle au club Lachine, qui est le premier, croyons-nous, à être officiellement reconnu comme le champion de l'est du Canada au baseball. M. P.-J.-A. Cardin, MM. Edouard et Ludger Simard, Lucien Lachapelle, le Dr W. Robidoux, M.P.P., J.-C.-A. Turcotte, J.-H. Sheppard, Henri Gendron et autres dignitaires assisteront à la partie. Il est difficile de faire des commentaires sur la partie, car nous ne connaissons pas encore la valeur de l'équipe soro-léenne, mais il faut en croire Albert Aubuchon et son associé, Frank Lesueur, les amateurs de Sorel pourrout être fiers de leur club.

À Saint-Jean, les amateurs attendent avec impatience l'ouverture de la saison. Avec l'amélioration du champ gauche le losange du Centre Sportif de Saint-Jean peut se comparer aux plus beaux du circuit. Le gérant Laurendeau, qui s'est beaucoup dépensé l'an dernier, alors que le Saint-Jean faisait un retour dans le baseball, est encore le pilote du club et il a vu à mettre sous contrat plusieurs nouveaux joueurs, qui feront du club local un aspirant loir au titre du Lachine. Hubert Lavigne, qui a vu son club décliné par le service militaire, a tout de même réussi à combler les vides et les Facteurs seront encore de formidables adversaires pour quiconque. Une grande parade avec fanfare défilera par les rues de Saint-Jean avant la joute et le tout se terminera au Centre Sportif, alors que le drapeau sera hissé et que les autres cérémonies d'usage auxquelles prendront part le maire Moise Lebeau, les députés Martial Rheume et Paul Beaulieu, le président du club, Charles Morin et autres, se dérouleront.

Le Jersey City est vainqueur
Rochester, 15. — Les petits Giants de Jersey City ont été favoris par la chance hier après-midi alors qu'ils étaient aux prises avec les Red Wings de Rochester dans une joute régulière des séries de la Ligue Internationale car les visiteurs, tout en étant limités à deux coups réussis parvinrent à compiler trois points pour l'emporter sur les locaux par le compte de 3 à 2.

Blix Donnelly n'avait donné qu'un coup sûr lorsqu'à la 9e une erreur et deux buts sur balles remplirent les buts. Le double d'Andrés Fleitas égalisa le score en permettant à Moss et Reyes de compter. Avec Johnny Hudson, à sa première partie pour le Jersey City, au 3e but et Fleitas au second bien entendu, le gérant Gabby Hartnett décida d'avoir recours au "squeeze play" mais le lanceur Paul Wargo, qui avait remplacé Donnelly, lança haut au frappeur Head et celui-ci ne put toucher la balle. Hudson fut complètement pris par surprise à 10 pieds du marbre, mais il contourna le receveur Duimerster et parvint à compter.

Jersey City, 000000003-3 2 1
Rochester, 000001010-2 5 3
Fischer, Polly et Fleitas; Donnelly, Wargo et Burmeister.

Nouvelle administration chez Paul Corbeil

Le magasin Paul Corbeil, Enregistré, établi à l'angle du boulevard Crémazie et de la rue Berri, l'une des principales entreprises commerciales du nord de Montréal, vient d'être placé sous une administration nouvelle dont la direction générale est confiée à M. Z.-J. Paradis, gérant général des magasins de péches Bélanger, de Montréal. La gerce de la maison Paul Corbeil même est confiée à M. Jean Brabant.

M. Paradis tient à assurer le public que, sous la nouvelle administration, la clientèle de la maison Paul Corbeil recevra, de même qu'autrefois, service satisfaisant et courtois.

"Nous avons fait l'acquisition du magasin Paul Corbeil, Enregistré, dit M. Paradis dans une déclaration à la presse, dans le but de faire notre part pour la conservation intacte du patrimoine commercial des Canadiens français; nous espérons que le public fera la sienne en continuant sa clientèle à notre magasin. À notre avis, il ne fait pas doute que la population du nord comme celle de toute la province en général, — car notre maison compte partout des amis en même temps que des clients, — saura reconnaître la valeur de notre entreprise, la valeur des services qu'elle rend et qu'elle lui continuera sa confiance et son encouragement".

Les pommes de terre

Il est tout aussi important de planter des pommes de terre de semence saines et productives dans le jardin potager de la famille que dans les grands champs de la ferme et le seul moyen d'être sûr que la semence que l'on emploie est de bonne qualité est d'acheter de la semence certifiée, dit le Ministère fédéral de l'Agriculture.

Les personnes qui achètent des pommes de terre de semence certifiées feront bien de noter que tous les contenus ou paquets, de quelle dimension qu'ils soient, dans lesquels cette semence certifiée est offerte en vente, doivent avoir une étiquette officielle portant l'inscription "Semence Certifiée de pommes de terre". Dans le commerce, la semence certifiée se vend en sacs de 75 livres ou 100 livres, mais pour satisfaire à la demande des petits jardiniers le Ministère s'est entendu avec les commerçants établis aux centres placés, sous la surveillance des inspecteurs de la Division de la protection des végétaux, de celle des fruits et des légumes, pour faire remballer, sous contrôle, dans des sacs de 25 livres, de la semence certifiée provenant de contenants commerciaux. Les inspecteurs du Ministère qui surveillent ce remballage, remettent des étiquettes supplémentaires au commerçant et celui-ci peut en fixer une sur chaque lot de 25 livres. Les nouvelles étiquettes sont marquées du numéro de certificat de l'étiquette originale.

Les commerçants se trouvant à des centres de remballage, où les inspecteurs du Ministère ne peuvent exercer une surveillance, doivent se procurer leurs approvisionnements en sacs de 25 livres qui ont déjà été emballés et étiquetés sous surveillance, ou encore les petits jardiniers pourraient acheter leur semence de pommes de terre coopérativement, en quantité de 75 livres ou de 100 livres, pour la distribution parmi eux après l'achat.

Les tracteurs agricoles

Les renseignements sur le moyen qui permettent de réduire la consommation de gazoline dans la conduite des tracteurs agricoles offrent un intérêt tout particulier pour les cultivateurs dans les circonstances actuelles. M. W. Kalbfleisch, ingénieur agricole de la ferme expérimentale centrale d'Ottawa, recommande ce qui suit:

Les bons mélanges de carburants économisent la gazoline et l'argent. Pour régler le carburateur, mettez le moteur sur une charge moyenne de courroie, laissez-le se réchauffer et ouvrez à moitié la manette à gaz (throttle). Réduisez le jet principal de façon à avoir un mélange aussi maigre que la machine peut supporter.

Si le tracteur fonctionne dans des conditions poussiéreuses, il peut être nécessaire de nettoyer l'appareil de nettoyage d'air toutes les cent heures. Pour faire ce nettoyage, enlever l'appareil complet du tracteur et nettoyez la laine en versant du pétrole (huile de charbon). En le remettant en place, soyez sûr que tous les raccords demeurent entre le nettoyeur et le carburateur sont bien serrés pour empêcher la poussière de pénétrer dans le moteur.

Enlever les bougies d'allumage toutes les 500 heures, nettoyez-les et ajustez le point d'allumage (gap) à 20 ou 25 millièmes. Employez le genre de bougie recommandée par les manufacturiers pour obtenir le meilleur rendement possible de l'essence.

Si le tracteur marche à l'alcool, réglez le collecteur (manifold) au point chaud; s'il marche à la gazoline, fixez le collecteur au point froid.

On règle la plupart des tracteurs en ajustant l'impulseur de façon à déclencher exactement au centre de la course du compresseur. Consultez un manuel ou un mécanicien expert si l'ignition exige d'autres ajustements.

Les cylindres usés, les valves ou soupapes brûlées, le jeu incorrect aux soupapes, l'ignition défectueuse causent des pertes d'huile et de combustible.

Les tracteurs qui donnent le meilleur rendement sont ceux qui sont conduits presque à leur charge complète.

Efforcez-vous toujours de charger le tracteur de machines pour le faire travailler à pleine capacité. Mettez deux machines s'il y a moyen. Si la charge est légère, mettez en plus grande vitesse et réglez

Les animaux vivants

Les arrivages durant la semaine finissant le 13 mai 1943 sur les deux marchés de Montréal furent comme suit: 1411 bêtes à cornes, 308 moutons et agneaux, 3,658 porcs et 6,599 veaux. En plus, 528 bêtes à cornes, 200 porcs furent consignés aux maisons de salaisons, aussi 82 bêtes à cornes, 6 veaux furent manés dans les cours à destination d'autres endroits aux États-Unis et au Canada.

Les transactions de cette semaine de bêtes à cornes étaient très lentes et les prix des bovillons diminuerent de 25 sous, ceux des vaches de 50 sous et des lauroux jusqu'à \$1.00. Les prix des porcs, stables à 25 sous plus bas. Les prix des porcs fermes.

Les bons bovillons rapportaient \$11.75 à \$12.25 avec deux chars de choix à \$12.50, les moyens \$10.75 à \$11.75 et les communs aussi bas que \$9.50 avec quelques-uns de qualité très commune à un aussi bas prix que \$8.25. Les veaux engraisés variaient de \$10.00 à \$12.50. Les bons taureaux \$11.00 à \$12.00 et les communs \$8.25 à \$9.50. Les bonnes vaches de boucherie, \$9.50 à \$10.00 avec une vente à un prix un peu plus élevé, les moyennes \$8.25 à \$9.25 et les communs \$7.00 et plus.

Les vaches pour la mise en conserve \$5.00 à \$7.00. Les taureaux de boucherie \$10.00 à \$11.00 et les communs \$8.25 à \$9.75. Les vaches laitières \$11.00 à \$17.50 chacune.

Les veaux de lait se vendaient de \$12.00 à \$15.00. Les bons veaux de lait rapportaient \$5.50 à \$15.00, les moyens environ \$14.00. La plupart des veaux se composaient de qualité commune à juste passable et se vendaient en lots mélangés entre \$12.75 et \$13.50. Les veaux abreués \$10.00 à \$12.50. Les veaux d'herbe \$8.00 à \$9.00.

Les agneaux du printemps variaient de \$5.00 à \$10.00 chacun suivant leur qualité. Les agneaux très communs ne furent pas en demande. Les moutons donnaient \$5.50 à \$10.50, en partie \$7.50 à \$10.00.

Les porcs pour la plupart \$16.35 à \$16.90 pour B-1 abattus (habillés) avec une vente jusqu'à \$17.00. Peèces vivantes, les truies donnaient \$11.50 à \$12.00. Les porcs d'engrais \$12.50 à \$13.00. Grade A obtenait \$1.00 de prime par tête avec les réductions sur les autres catégories.

La Chambre de commerce des Jeunes
Les élections annuelles de la Chambre de Commerce des Jeunes se sont terminées hier soir. MM. Jules Trudeau et Jacques-R. Saucier ont été respectivement élus au poste de 2e vice-président et de trésorier de la Jeune Chambre pour l'exercice 1943-44. On sait qu'aux postes de président, de 1er vice-président et de secrétaire, MM. Fernand-S. Picard, Pierre Desmarais et Maurice Rinfret avaient déjà été élus par acclamation le 1er mai dernier.

À la poste de conseiller, le scrutin d'hier place au conseil d'administration de la Jeune Chambre MM. Ferdinand Biondi, Marcel Lafaille, Jean Morin, Gérard Plourde, Paul Pelletier, F.-Alf. Dansereau, Angeli, Pizzagalli, Pierre Laporte, Jean Clavel et Paul Viers.

Plantons plus d'arbres
Il y a sur presque toutes les fermes un ou plusieurs champs impropres à la culture. Ce peut être un arpent ici et un autre arpent là. On pourrait utiliser ces étendues pour la production d'arbres qui rapportent un bon revenu.

Beaucoup de ces champs ont une bonne terre mais ne peuvent être cultivés parce qu'ils sont pierreux ou en pente trop raide; ces conditions, qui sont mauvaises pour la culture, sont idéales pour la poussée des arbres. Il y a aussi des espèces d'arbres qui s'accommodent très bien des sols pauvres, secs et sablonneux. Il n'y a pas une seule partie de la ferme, sauf les rochers, qui ne puisse porter des arbres d'une espèce ou de l'autre, dit le Service forestier fédéral.

Il y a beaucoup de bois qui ont été si mal exploités qu'ils ne peuvent plus reproduire naturellement de bons arbres, et il faut replanter ces parties tout autant que les endroits dénudés.

On peut obtenir des arbres par voie de semis, mais il est plus avantageux pour bien des raisons de planter de jeunes pousses sortant d'une pépinière.

Un certain nombre de provinces maintiennent de grandes pépinières d'où l'on peut se procurer des plants à très peu de frais. Le Ministère fédéral de l'Agriculture fournit de jeunes arbres pour la plantation des bris-vent dans les Provinces des Prairies. La distribution de ces arbres est faite par les stations forestières d'Ian Head et de Sutherland, Saskatchewan. Il y a aussi dans presque toutes les provinces une ou deux pépinières commerciales d'où l'on peut acheter des plants.

La meilleure saison pour planter ou pour ensemercer des plants est juste avant que les bourgeons commencent à s'ouvrir, avant la fin de mai.

La première règle importante est d'empêcher les bestiaux de se rendre sur la plantation. Il faut choisir l'espèce suivant la nature du sol; les sols gaisseux, humides, conviennent mieux pour l'érable, le merisier et l'épinette, tandis que le pin préfère les sites secs et sablonneux.

Ne pas oublier que les racines et les radicules des plants sont très délicates et ne devraient jamais être laissées exposées à l'air.

la manette à la rapidité désirée. La traction des instruments de culture augmente avec la vitesse. Ne conduisez pas les machines trop vite.

Vérifier la pression des pneus à fréquents intervalles. Vous économisez de l'essence et réduisez l'usure en tenant les pneus à la pression recommandée par les fabricants.

Sur les travaux de courtoise, comme le remplissage du silo, réduisez la vitesse au minimum pour accomplir le plus de travail possible avec le moins d'essence possible.

SOCIÉTÉ NATIONALE DE FIDUCIE
41, O.S.-Jacques, Montréal-HA-3291

COMMERCE ET FINANCE

Les animaux vivants



M. Z.-J. PARADIS, vice-président et gérant général de Robert & Gie, limitée, filiale de A. Bélanger, Ltée, de Montmagny, qui vient de prendre la direction générale de la nouvelle administration du magasin Paul Corbeil, Enregistré.

Aristarque, en 280, avant la chrétienté soutint que la terre tournait autour du soleil.

ANNONCES MUNICIPALES

AVIS

DEMANDE A été faite A la CITE DE MONTREAL, par Ontario Scrap Iron & Metal (Kaufman prop.) No 26, rue Gauthier, pour permission d'installer une cour de bric-à-brac (valleux) sur le lot No 169, sub

L'homme: aboutissement de l'évolution

Lui-même perfectible par ce qui le distingue de ses ancêtres animaux: le cerveau — Evolution morale et spirituelle — L'âge de la terre: 2,000 d'années — Les animaux avant les plantes — Conférence de clôture de M. Pierre Lecomte du Noüy

L'Homme, au témoignage de M. Pierre Lecomte du Noüy, savant docteur en sciences de Paris, conférencier de l'Institut scientifique franco-canadien à Montréal, est l'aboutissement de l'évolution, mais un aboutissement lui-même perfectible par ce qui le distingue de ses ancêtres animaux: le cerveau. Contrairement à l'animal, l'homme est un être libre, un être qui a la faculté de choisir, c'est-à-dire de la liberté, est en marche vers un être dont la carcasse physique ne sera que le support nécessaire, la torche de cette flamme admirable, l'esprit.

M. Lecomte du Noüy terminait jeudi soir la série des neuf cours prononcés sous le patronage de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal et les trois conférences publiques, faites sous les auspices de l'Institut. Présentement, M. du Noüy est à New-York où il poursuit des recherches scientifiques.

Un auditoire choisi assistait à sa conférence de clôture, donnée à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales. Hier midi, M. du Noüy était l'hôte de l'Université McGill et hier soir il repartait pour New-York.

Au début de sa conférence, M. du Noüy fait observer que le malaise universel a été entretenu par

Age de l'univers et de la terre

Le conférencier envisage alors l'ensemble de l'évolution et de l'histoire.

Il fut un temps où rien n'existait: ni matière, ni atomes, ni électrons,

L'existence de l'univers même remonte à 2,000 ou 5,000 millions d'années. Les électrons apparaissent d'abord, vient ensuite la formation des atomes, trois millions d'années plus tard, apparaît la vie sur la terre après le refroidissement de celle-ci. Mais des fossiles séparés chacune de ces phases et il y a là des mystères inexplicables jusqu'à aujourd'hui.

L'âge de la terre se calcule d'après l'uranium, le radium et le plomb, celui-ci dernier terme évolutif des précédents. Il est de quelque 2,000 millions d'années. Cela veut dire que la terre s'est refroidie, à cette date reculée, pour recevoir la vie.

La vie apparaît instantanément sur la terre, dit le conférencier. Elle se manifeste peut-être d'abord par un "microbe" (au sens où l'emploient les biologistes), tel le leptothrix, dont la multiplication infinie a constitué des mines de fer. Pendant une longue période, les formes de la vie sont très primitives. Cependant à la fin de l'époque primaire, nous avons des animaux d'une grande complexité, présentant déjà les caractères fondamentaux ou organiques actuels.

M. du Noüy s'arrête à étudier les théories de Darwin et de Lamarck, montre ce qu'elles contiennent de bon et de faux, puis expose la classification hiérarchique de l'univers terrestre: le règne, les embranchements, la classe, l'ordre, la famille, le genre, l'espèce, la race et l'individu. Le problème insoluble, dit-il, est celui du passage d'un grand groupe à l'autre. D'où viennent les vertébrés, par exemple? Dans la "classe", il y a les mammifères, les reptiles, les oiseaux. Il y a de profondes ressemblances entre les reptiles et les oiseaux; mais entre les mammifères et les reptiles, comment s'est produite la transition?

800 millions d'années à fabriquer des animaux

Les premiers 800 millions d'années se passent à fabriquer des animaux. Les animaux sont déjà très complexes quand apparaissent les premières plantes terrestres.

Cinquante millions d'années s'écoulent et les immenses forêts de fougères arborescentes couvrent la terre. C'est l'époque carbonifère. Voilà pourquoi nous pouvons aujourd'hui nous chauffer... et faire la guerre.

A l'époque secondaire, il y avait des animaux de taille gigantesque, comme des dinosaures, qui pesaient jusqu'à 80 tonnes — la moitié seulement des plus grosses baleines d'aujourd'hui — et qui mesuraient jusqu'à 125 pieds de longueur. Pendant quelque cent millions d'années, ces énormes animaux ont erré en certains points de la terre, écrasant à chaque pas des milliers de petits mammifères qui portaient le message de l'évolution.

Trace de l'homme il y a un million d'années

Le conférencier pose alors en principe que la loi physico-chimique tend vers la simplification et vers le néant, tandis que la loi de la vie va vers la complexité. Ces deux lois se croisent comme la croix de saint André. Le mammifère est plus libre que les autres animaux parce qu'il a un sang à température constante, qu'il a de la fourrure et qu'il se reproduit par viviparité. Le dinosaure, ce lézard géant, ne pouvait s'adapter à tous les climats. Il est disparu il y a une cinquantaine de millions d'années, pendant que les mammifères prenaient leur essor. Chaque degré supérieur correspond à une liberté plus grande. L'homme à son tour est apparu. Nous n'en trouvons la première trace qu'il y a un million d'années.

Tout au long de l'évolution, on constate la disparition ou l'arrêt complet de certains rameaux, pendant qu'un nombre de plus en plus petit continue de se perfectionner vers la complexité, vers la plus grande dissymétrie, vers le "moins probable". L'évolution semble obéir à une sollicitation constante comme s'il y avait un but final à atteindre et que ce but fût l'homme, la forme humaine, l'homme du premier chapitre de la Genèse, capable d'habiter l'Éden. Tel est l'aboutissement de l'évolution. Les premiers gestes inutiles de l'homme sont les soins aux morts, les préoccupations esthétiques: il décore et orne ses armes. Plus tard il inventera le mariage et non plus seulement l'accouplement. La conscience, symbolisée par le paradis terrestre, témoigne de la liberté de l'homme. L'homme est libre, il peut choisir, il peut faire le mal, le péché. Les animaux n'obéissent qu'à l'ordre des glandes endocrines, tandis que l'homme, doué de la faculté de choisir, sent que pour progresser il doit s'écarter de plus en plus de ses ancêtres les animaux et obéir aux voix intérieures.

Saints et martyrs

C'est de la connaissance de ce conflit et de la victoire sur les ordres transmis par la chair que jaillit la dignité humaine et le tragique quotidien, ajoute le conférencier, qui poursuit: Pour évoluer, l'homme possède un outil nouveau: la tradition. Il évoluera donc plus vite, mais il doit contribuer volontairement à l'évolution et non plus aveuglément. Comment concevoir une pareille évolution sans la collaboration constante de l'homme, perpétuellement libre de choisir entre le bien et le mal? Ce choix, qui impose l'effort, et la condition du progrès.

Le Bien, reprend le conférencier, est ce qui contribue à assurer le progrès de l'évolution voulue par le Créateur, mais dans un plan moral et spirituel; le Mal, ce qui nous ramène vers l'animal.

M. du Noüy termine par ces réflexions:

"Aucun de nous n'est indispensable, mais aucun de nous n'est inutile. Mais ceux dont l'âme se sera perfectionnée au cours de son passage en eux, ceux qui auront conscience du conflit entre le corps

et l'esprit dont ils sont le théâtre, et qui auront triomphé de la matière, comme les grands saints et les martyrs, ceux-là seuls représentent le groupe évolutif, ceux-là seuls sont les formes intermédiaires avant-coureuses de la race supérieure que nous ne connaissons, nous, jamais.

Malgré son intelligence, l'homme actuel est encore bien proche de l'animal dont il ne diffère guère physiologiquement. Les mêmes appétits l'habitent. Il ne s'en éloigne, en petit nombre, que par les idées spirituelles et le pouvoir d'abstraction. L'intelligence pure, le pouvoir de raisonner peuvent vraisemblablement évoluer et se perfectionner.

Mais on ne niera pas que le champ ouvert au développement spirituel et moral ne soit infiniment plus vaste encore.

"Et je crois, s'exprime M. du Noüy, que si l'évolution doit se poursuivre dans la même direction, c'est-à-dire dans un sens toujours plus élevé, elle tendra vers l'avènement d'un être qui ne conservera de l'humain que ce qui la sépare de l'animal et s'élèvera de plus en plus de tout ce qui l'y ramène; un être dont la carcasse physique ne sera que le support nécessaire, la torche de cette flamme admirable: l'esprit."

Le docteur Albert LeSage, doyen de la Faculté de médecine, a remercié M. du Noüy de sa double série de conférences.

A. A.

P. S. — Les volumes, édition française, contenant les conférences publiques de M. du Noüy, plus développées, ne sont jamais parvenues au Canada. L'homme devant la Science, publié à la fin de 1939, à Paris, n'a pas été expédié au Canada en raison de la guerre. L'autre, l'Avenir de l'Esprit, publié en octobre 1941, en France, n'a pas non plus été expédié au Canada. Cependant, malgré les conditions de la vie française, ce dernier ouvrage a tiré à 22,000 en quelques mois, alors que de tels livres n'atteignent généralement pas plus de 3 à 4,000 exemplaires. Le public français, désemparé, cherche une lecture solide, qui l'éclaire et le rassure. Enfin, le troisième ouvrage, le Temps et la Vie, a été publié en anglais par MacMillan, sous le titre Biological Time. Il se peut que ces ouvrages paraissent bientôt en français en Amérique.

Lettres au "Devoir"

Nous ne publions que les lettres signées ou des communications accompagnées d'une lettre signée avec adresse authentique. Le "Devoir" ne prend pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Lait "cru" contre lait "cuit"

M. Emile Benoist, secrétaire de la rédaction au Devoir, 430 rue Notre-Dame, Montréal.

Monsieur le rédacteur, Je prends plaisir à vous féliciter de la valeur de votre récent article d'actualité i.e. "Pays de lait, de miel et de sirop d'érable". Le fond en vaut-il autant que la forme? Qui voudrait décemment essayer de prouver le contraire? En effet, fidèle à vos souvenirs bibliques, vous soutenez, avec combien d'autres, que notre incomparable terre du Québec est supérieure, par ses produits naturels, même à la Terre Promise à l'antique prophète Moïse. Et pourquoi? C'est, affirmez-vous (avec le sage Frère Aloys), c'est que la riche terre québécoise coule des ruisseaux de lait, de miel et de sirop d'érable, quand elle promise à Moïse et vue par les émissaires de Josué n'abondait qu'en lait et qu'en miel. Notre sol béni de la Nouvelle-France nous offre donc un trésor additionnel, exclusif au monde, puisque Québec est pratiquement la seule terre à pousser l'érable blanc, dont la feuille est à bon droit notre emblème national. Auriez-vous voulu faire oeuvre

simplement scientifique autant que journalistique, vous n'auriez eu d'idée plus profondément saine et juste. Et pourquoi? C'est que la biochimie végétale, autant que la biochimie animale prouvent désormais, hors de tout doute, que le calcium, vulgairement appelé "la chaux", est le principe actif vital de base, sur lequel viennent se fixer sine qua non toutes les vitamines connues et inconnues, de A à Z. Le calcium se trouve naturellement et en plus grande teneur dans cette trilogie nutritive éminemment constructive et reconstrutive: lait, miel et sirop d'érable: ce calcium sur lequel reposent toute la construction, le développement, l'entretien, le travail, la vie, en un mot, de la machine humaine, la nôtre à tous et à chacun.

Or, la simple observation directe, à l'oeil nu, nous démontre, hors de tout doute, que le calcium, la chaux vive, est si finement dissimulé à l'état frais et pur dans le lait, le miel et le sucre de l'érable, qu'on ne peut le distinguer, en dépit de son abondance, que dans un dépôt, petit nuage, formé très lentement, après un long temps de repos, ou rapidement précipité en sédiment par la chaleur intense (la "râche" du sirop d'érable) lorsque chauffé à la température d'ébullition, 100 degrés F., ou plus. Par où l'on peut facilement conclure que la température normale humaine étant de 98.3° F. dans son travail de nutrition comme de digestion, c'est nuire à l'homme autant qu'au lait, aliment primordial de l'homme, que de le faire cuire, bouillir à 140° F. de la pasteurisation. La chaux vive alors s'éteint, se dépose en une masse morte à laquelle les vitamines ne peuvent plus adhérer, ni se fixer, ni jouer leur rôle indispensable à la vie, à l'hygiène, à la santé de l'homme. Que d'autres raisons scientifiques ou de simple bon sens ne pourraient pas invoquer contre la pasteurisation obligatoire du lait partout! On ferait infiniment mieux, en hauts lieux, de densifier son temps, son talent, son autorité, son argent des contribuables, en enseignant par la presse, par la radio, par "l'école pour tout le monde", les lois incontestables de l'hygiène publique et privée, véritable

credo de la propreté pour tous les producteurs et consommateurs de lait cru (et dérivés), ce premier facteur de santé nationale.

Je termine en disant qu'une loi générale, égale pour tous les propriétaires de bovins laitiers, femelles et mâles, s'impose sans retard dans la lutte contre la transmission de la tuberculose à l'homme par le lait de vache: c'est l'injection de tous les bovins contre la tuberculose, afin de découvrir et d'abattre ces dangereux agents propagateurs cachés des microbes. Terrain d'accord général entre médecins et vétérinaires, que le vous suggère de cultiver, M. le rédacteur, en vous remerciant sincèrement.

Docteur QUEBECOIS

Tués accidentellement

Sault-Ste-Marie, Ont., 15. (C.P.) — Alexandre St-Denis, 43 ans, de Apple Hill, comté de Glengarry, Ont., et Adèle Lapierre, 39 ans, 2054, ave Marlow, à Montréal, ont perdu la vie hier à la Algoma Steel Corporation, quand une lourde pièce de bois pesant 900 livres les heurta, les tua instantanément.

Attaques contre l'Est-Anglie

Londres, 15 (C.P.) — L'Est-Anglie, qui avait été épargnée pendant assez longtemps après avoir connu toutes les horreurs de la guerre aérienne, est depuis quelques jours l'objet de attaques de jour et de nuit de l'aviation allemande. On a sonné six fois l'alarme dans la région en vingt-quatre heures. Ces représailles sont bien faibles au regard des attaques massives de la Royal Air Force contre les grandes villes allemandes, mais elles détruisent des maisons et font des victimes. Si l'on en croit les Allemands, l'attaque de la nuit dernière aurait porté contre Chelmsford, qui a fait au moins sept morts et des dégâts considérables. Les canonniers de la défense antiaérienne de l'Est-Anglie auraient réussi à descendre trente appareils ennemis en ces derniers jours.

SERVICE SÉLECTIF

NATIONAL

Première Ordonnance Relative au Transfert Obligatoire de la Main-d'Oeuvre

AVIS À CERTAINS EMPLOYEURS ET EMPLOYÉS

Avis est par les présentes donné aux hommes engagés dans certaines occupations spécifiées et appartenant à des catégories d'âge et d'état matrimonial déjà précisés par les Règlements du Service sélectif national (mobilisation), qu'ils sont tenus, à plus tard le 19 mai 1943, de se présenter pour une entrevue à un bureau de Placement et du Service sélectif.

A. But:

L'Ordonnance rend disponibles, pour des emplois essentiels, les services d'hommes appartenant aux classes d'âge et d'état matrimonial désignées comme susceptibles d'appel au service militaire en vertu des Règlements du Service sélectif national (mobilisation), et actuellement employés à des occupations désignées comme non essentielles.

B. OCCUPATIONS EMBRASSÉES PAR LA PRÉSENTE ORDONNANCE:

Sont visés les hommes appartenant aux catégories désignées, s'ils sont employés dans une des industries suivantes:

- (1) tavernes, débits de spiritueux, de vins et de bière; (2) vente au détail de bonbons, de confiseries, de tabac, de livres, de papeterie, de journaux; (3) salons de barbiers et de beauté; (4) fleuristes de gros ou de détail; (5) postes pour le débit d'essence; (6) vente au détail de véhicules automobiles et accessoires; (7) vente au détail d'articles de sport ou d'instruments de musique.

Sont aussi visés les hommes employés à une des occupations suivantes, que ce soit ou non dans une des industries précitées:

- (1) garçons de table, chauffeurs de taxi, préparateurs d'ascenseurs, chasseurs d'hôtel (bell-boys), domestiques; (2) toute occupation se rapportant directement ou indirectement à des amusements, y compris, mais non exclusivement, les théâtres, les agences de films, les entreprises cinématographiques, les clubs, les salles de quilles, les salles de billard; (3) toute occupation se rapportant directement ou indirectement à la teinturerie, au dégraisage, au repassage (buaneries non comprises); les bains, services de guides, cirages des chaussures.

C. ÂGES ET ÉTATS MATRIMONIAUX VISÉS PAR LA PRÉSENTE ORDONNANCE:

- (a) Tout homme, né entre 1917 et 1924 inclusivement, qui a 19 ans révolus.
- (b) Tout homme, né entre 1902 et 1916 inclusivement, qui, le 15 juillet 1940 était: (i) célibataire; ou (ii) divorcé ou judiciairement séparé; ou (iii) veuf sans enfants.
- (c) Tout homme, né entre 1902 et 1916 inclusivement qui, depuis le 15 juillet 1940, est devenu veuf sans enfants actuellement vivants.
- (d) Tout homme, né entre 1902 et 1916 inclusivement, qui, depuis le 15 juillet 1940, s'est divorcé ou judiciairement séparé.

D. Marche à suivre:

Tous les hommes ci-dessus désignés doivent se présenter à un bureau de Placement et du Service sélectif au plus tard le 19 mai 1943. Ceux qui résident en dehors d'un centre doté d'un bureau de Placement et du Service sélectif et sont trop éloignés pour se présenter personnellement, pourront d'abord écrire au plus proche bureau et attendre des instructions.

E. OBLIGATION DE L'EMPLOYÉ:

Lorsque, à la suite de l'entrevue ci-dessus mentionnée, il est enjoint aux hommes désignés dans les paragraphes B et C qui précèdent, d'accepter de l'emploi, ils sont tenus par les Règlements de se conformer.

F. OBLIGATION DE L'EMPLOYEUR:

Il sera illégal pour un employeur de retenir dans une des occupations énoncées au paragraphe B, un homme désigné dans le paragraphe C, sauf permis spécial à cet effet d'un fonctionnaire du Service sélectif national.

G. Transport:

Des dispositions spéciales seront prises pour le transport en cas de transfert pour de l'emploi à un nouveau lieu de résidence.

H. Appel:

Celui qui, à la suite d'une entrevue, aura été dirigé vers un emploi, pourra, s'il a des objections, en appeler à un tribunal d'arbitrage dans un délai de 7 jours après avoir reçu l'ordre de transfert.

I. Peines dans le cas d'employeurs:

Des peines sont prévues pour tout employeur qui, après le 19 mai 1943, retient ou prend à son service un homme visé par la présente Ordonnance, sauf permis spécial.

J. Peines dans le cas d'employés:

Des peines sont prévues pour tout employé concerné qui néglige ou refuse de s'inscrire conformément à la présente Ordonnance, ou de suivre des directions subséquentes quant à un emploi, et en sus de toute autre peine, le refus de se conformer rend passible de travail forcé dans un camp de Service alternatif.

K. Prière spéciale aux employeurs:

Tout employeur ayant à son service au moins 3 hommes visés par la présente Ordonnance, est prié de coopérer en communiquant avec un Bureau du Service sélectif afin de fixer le moment d'un rendez-vous pour ses employés.

L. Autorité:

La présente Ordonnance est rendue en vertu de l'autorité conférée au ministre du Travail par les Règlements du Service sélectif national (emplois civils) — (C.P. 246 du 19 janvier 1943, avec ses modifications).

Les hommes mentionnés ci-dessus doivent produire au Bureau de placement les documents attestant qu'ils se sont conformés aux règlements de Mobilisation.

MINISTÈRE DU TRAVAIL

HUMPHREY MITCHELL,
Ministre du Travail

A. MACNAMARA,
Directeur du Service sélectif national

CARTES D'AFFAIRES

DACTYLOGRAPHIE

44 DU NOUVEAU 44
Assortiment complet
Underwood, Remington, Royal, Fortat, et Standard Machines à Additionner, Calculatrices, Protecteurs de Chèques, Papiers, etc., etc.
Canada Dactylographe Enr.
Nouvelle adresse: 44 St-Jacques O.
HARBOUR 698 R.T. Armand, prop.

DACTYLOGRAPHIE

Royal — Remington
C. Smith — Corona
Silencieux, régulier et portatif. Prosecteurs de chèques, duplicateurs, calculatrices et machines à additionner. Vente, service, échange.
N. MARTINEAU & FILS
1019 rue BLEURY BE. 2318
Entre les rues Vitré et Lagacière

ENCADREURS

Wisintainer & Fils
908 BOULEVARD ST-LAURENT
LES ENCADREURS MANUFACTURIERS
Moultures — Cadres — Miroirs
Réparation de cadres et miroirs
LANC 2264

LAITERIE

CEL. 2285-2286 HÔTEL ROSEMONT
LAITERIE
Laiterie canadienne-française
B. PATENAUD, propriétaire.

MEUBLES

Acheter chez Marcotte, c'est être dans la note. Du meuble en général. C'est l'endroit idéal.
A. E. Marcotte
3906, ONTARIO EST
près Orléans, CH. 9628

REMBOURREURS-MATELASSIERS

REMBOURREURS-MATELASSIERS
BOYER Limitée
Spécialité: meubles et matelas sur commande ainsi que réparations.
Estimés gratuits sur demande
3886 Henri-Julien — TÉL. PL. 1112

REPARATIONS ELECTRIQUES

Réparations électriques
Service, vente et réparations de moteurs, générateurs, transformateurs, radios.
4250, PAPIEREAU N. 2141
Geo. DAIGNEAULT Ltée

REPARATIONS MECANIQUES

LEFEBVRE
FRERES Limitée
REPARATIONS MECANIQUES ET SOUDURE
Téléphone: PL. 9011
968-988 de Bullion, — Montréal

ASSURANCES

HORACE LABRECQUE

COURTIER EN ASSURANCE
Nous invitons les Communautés Religieuses à se servir de nos services particuliers.

441 St-François-Xavier — Montréal
Tél. MARquette 2385-2384

AVOCATS

YVES PELLETIER

AVOCAT

Bureau: 60 St-Jacques O., LA. 7209
SOL: 3875 Wellington, VERDUN
WE. 2214

ANATOLE VANIER C.R. GUY VANIER C.R.

VANIER & VANIER
AVOCATS
57 OUELLET, rue Saint-Jacques
Tél. HARBOR 2841

BREVETS D'INVENTIONS

Le Manuel de l'Inventeur
et formule de preuve d'invention
10\$
Écrivez à
ALBERT FOURNIER
PROFESSEUR DE BREVETS D'INVENTION
934 ST-CATHERINE EST MONTREAL

INVENTIONS

Protégées en tous pays
Demandez le manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc.
MARION & MARION
Fondée en 1892
761, St-Catherine ouest, Montréal

COMPTABLES

Anderson & Valiquette

Comptables-Vérificateurs
J.-Charles Anderson L.L.C.
Jean Valiquette L.L.C.
Roméo Côté L.S.C. C.A.
A. Dagenais L.S.C. C.A.
D. Clairol C.A.
84 Notre-Dame ouest — PL. 9709

CARON & CARON

Comptables Agrés — Chartered Accountants
Edmond Caron B.A. L.S.C. C.A.
Henri Caron B.A. L.L.L. L.S.C. C.A.
59, rue St-Jacques
HARBOUR 3635 MONTREAL
155, rue Alexandre, TROIS-RIVIERES

ASSURANCES

Compagnie d'Assurance sur la Vie
NARCISSE DUCHARME, PRESIDENT

P.-A. GAGNON & CIE

P.-A. GAGNON, C.A. — René GAGNON, C.A.
Comptables Agrés
Chartered Accountants
IMMEUBLE DES TRAMWAYS
159 OUEST, RUE CRAIG
Tél. HARB. 5990

Hurtubise & Hurtubise

Leon A. Hurtubise, C.P.A.
Gérard Hurtubise, C.P.A.
Comptables publics licenciés
60, St-Jacques O. — Montréal
Téléphone: HARBOR 1553

MARquette 1339

MORENCY & VIAU S.G.A.
COMPTABLES-VERIFICATEURS
Spécialité: Impôt sur le revenu
BUREAUX:
4527 St-Denis — 57 St-Jacques O.

LUCIEN-D. VIAU, C.A.

COMPTABLE AGREE
4643 avenue Verdun, VERDUN
YORK 0642

GENEALOGISTE

Pour retracer tous vos ancêtres, consultez
GABRIEL DROUIN
Archiviste et généalogiste.
L'INSTITUT GENEALOGIQUE DROUIN
4184, St-Denis — LA. 8151 — MH

MEDECIN

Electricité médicale Rayons X
Dr Maxime Brisebois
L.M.C. F.R.C.S.
De la Faculté de Médecine de Paris.
Maladies rénales, endocriniennes, urinaires, digestives, circulatoires, respiratoires.
FRONTENAC 5252 816 Sherbrooke est

OPTOMETRISTES OPTICIENS

Spécialités: HARBOUR 5544
EXAMEN DE LA VUE.
AJUSTEMENT DE VERRES
A. PHANEUF-A. MESSIER
OPTOMETRISTES-OPTICIENS
1767 St-Denis — Montréal

Les Cercles des Jeunes Naturalistes

Affiliés à la Société canadienne d'Histoire naturelle
et reconnus d'utilité publique par le gouvernement de la province de Québec
Adresse: Secrétariat de la S.C.H.N., Jardin botanique, 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal

525

Samedi, 15 mai 1943

Les boîtes fleuries

Nombreuses sont les personnes qui, n'ayant pas de potager ou voulant orner davantage leur demeure, cultivent des fleurs dans des boîtes ou des pots qu'elles placent sur les fenêtres ou le balcon de leur maison. Il serait à souhaiter qu'un plus grand nombre s'occupe de cette espèce d'ornementation. Les fleurs sont toujours des porteurs de gaieté et elles embellissent les jours de ceux qui s'en occupent.

Pour fleurir de façon délicate son perron, sa véranda ou ses fenêtres, il n'est pas besoin d'opérer de gros déboursés. Il faut simplement des boîtes de dimensions convenables, de la terre et des plantes. Les boîtes, on peut les fabriquer soi-même ou les faire faire par un menuisier sans qu'il en coûte beaucoup. La terre, on peut l'obtenir d'un ami, ou la prendre dans son jardin. Les fleurs, si l'on n'est pas capable d'en former les plants soi-même, on peut les obtenir d'un fleuriste pour un peu d'argent. Quant au travail exigé par le remplissage des boîtes et le soin des plants, il n'est qu'un agréable passe-temps.

Construction des boîtes

Comme il faut prévoir assez d'espace pour un bon développement des racines, et suffisamment de terre pour nourrir les plantes durant toute la belle saison, les dimensions des boîtes devraient être les suivantes: 10 à 12 pouces de profondeur; 8 à 10 pouces de largeur; 3 pieds de longueur. Si on le juge à propos, on peut changer cette dernière dimension. Il n'y a pas d'objection à la réduire, mais si on l'augmente, on s'apercevra que la boîte devient proportionnellement plus lourde à porter quand elle est remplie.

Pour empêcher l'eau de s'accumuler dans le contenant, à la suite d'arrosages successifs, on en perce le fond de huit à douze trous d'un demi-pouce de diamètre. Et pour assurer une bonne circulation d'air sous la boîte, on cloue en travers du fond deux ou trois petites lattes.

Une fois la boîte construite, on la revêt d'un matériau doux ou trois couches de peinture d'une teinte gaie s'harmonisant avec la couleur de son habitation. Quand le temps est venu de remplir ses boîtes de terre et d'y placer les plantes, il faut d'abord songer à se procurer un bon sol; ceci est très important si l'on veut avoir de bons résultats. Cette terre doit être plutôt légère et bien fertile. Si le sol qui vous est accessible n'est pas assez riche ou n'est pas convenable, vous pouvez faire le mélange suivant: une partie de terre de jardin ou de toute autre terre assez lourde, une partie de fumier bien décomposé, de cheval ou de vache, une partie de sable. Vous mélangez parfaitement le tout et vous obtenez une terre que vous pourrez employer en toute sécurité et avec

l'assurance d'obtenir des résultats. Mais avant de mettre la terre dans les boîtes, il est important d'y établir d'abord un bon système de drainage. C'est pour s'assurer que les trous percés dans le fond ne s'obstruent pas. On y dépose donc une couche de gravier, de mâchefer ou de pierreaille, qu'on recouvre ensuite d'environ un pouce de feuilles mortes, de mousse ou de rognons de gazon. Ce dernier matériel agira comme filtre et empêchera le coulage du sol et des éléments nutritifs.

En remplissant la boîte, il faut tasser uniformément le sol sur toute sa surface intérieure, et surtout sur le pourtour, en donnant une attention spéciale aux coins. Avant de vous parler de la plantation, il me paraît bon de vous dire ici quelques mots sur le choix des espèces ou des variétés. L'endroit où l'on va placer ses boîtes peut être plus ou moins ensoleillé. Comme la plupart des plantes ornementales demandent une exposition de plein soleil, on comprendra que si l'on a l'intention de placer ses boîtes au nord de sa demeure ou dans un coin ombragé durant la plus grande partie du jour, on devra choisir ses plantes en conséquence, si l'on ne veut pas être déçu. Il est, de plus, recommandable qu'on les assortisse de telle sorte qu'elles s'harmonisent entre elles et qu'elles fassent bien sur le fond constitué par la fenêtre ou le mur de la maison.

En ce qui regarde les combinaisons de plantes qui peuvent être utilisées sous différentes expositions et sur fonds variés, je vous conseille de vous adresser au Service de l'Horticulture, Ministère de l'Agriculture, Québec, ou encore au Jardin botanique de Montréal. Je vous dirai cependant que pour avoir un meilleur effet, il faut se garder d'assembler trop d'espèces dans la même boîte. Il ne faut pas non plus trop tasser ses plantes.

Passons maintenant à la plantation. Si l'on ne veut pas avoir de difficulté avec la reprise des fleurs, il en faut bien faire la plantation. Il va sans dire qu'il faut d'abord de bons plants. Si l'on n'a que du mauvais matériel au début, on ne peut espérer faire un succès de son entreprise. Les plants doivent donc être assez forts et surtout avoir un bon système racinaire. Ils doivent aussi être sains, c'est entendu.

Au cours du maniement des plants, on doit se rappeler que ce sont des êtres vivants et délicats et qu'on ne doit pas laisser les racines se dessécher. Il faut faire la plantation assez profondément et donner aux racines une position aussi naturelle que possible. Il faut donc éviter de les réunir en faisceau ou de les écraser, mais il faut quand même qu'elles soient en contact intime avec la terre, et c'est pourquoi il est important de bien presser le sol tout autour.

Soins culturaux

Il est conseillé de faire un bon arrosage immédiatement après la plantation. Pour les deux ou trois premières semaines qui suivront, cependant, il ne faudrait pas être trop généreux, parce que les racines ne sont pas encore bien établies dans le sol. Il faudra donc ménager l'eau durant cette période et s'en tenir plutôt au bassinage des plantes (c'est-à-dire une vaporisation d'eau sur les feuilles) afin qu'elles ne se fanent pas.

Lorsque les plantes auront opéré leur reprise et que leurs racines se seront développées, on pourra alors arroser plus généreusement. En plein été, par temps chaud et sec, on doit arroser abondamment et deux fois par jour en moyenne, une fois le matin de bonne heure, et une autre fois le soir. On ne doit jamais arroser le midi.

Chaque fois qu'on arrose, on doit employer assez d'eau pour mouiller la terre à fond. C'est une erreur que d'arroser souvent et peu à la fois. Si l'on suit cette dernière pratique, la plante demeure toujours assoiffée parce que l'eau ne va jamais jusqu'à ses racines.

Sous le rapport de la floraison et de la propriété des plantes, il y a à l'avantage à enlever les feuilles mortes et les fleurs fanées, en pinçant celles-ci à environ un pouce sur leur support. Aussi, pour avoir des plantes en meilleur état de santé et de floraison, il est bon de leur appliquer régulièrement une petite quantité d'engrais chimique. On peut acheter ceux connus dans le commerce sous le nom de "Vigoro", "Gardénite", ou autres du même genre. Leur mode d'emploi est généralement indiqué sur le contenant. On n'a qu'à suivre toutes les indications données.

Stephen VINCENT

Suggestion au C.J.N.

La Fédération horticole du Québec, de concert avec les autorités de la ville de Montréal, a organisé, cette année, un grand concours de boîtes à fleurs auquel peuvent prendre part toutes les personnes demeurant dans les limites de la métropole.

Pourquoi cet exemple ne serait-il pas suivi ailleurs? Pourquoi les C. J. N., qui ont déjà fait tant de bien au travers la province, ne prendraient-ils pas l'initiative d'organiser de tels concours dans les différents milieux où ils sont établis? Il n'est peut-être pas trop tard pour y songer sérieusement et essayer de réaliser quelque chose. Si toutefois on ne pouvait pas, immédiatement, faire suite à cette suggestion, on pourrait tout de même organiser le travail de propagande et s'assurer le concours des différents conseils de ville, qui devraient, vraisemblablement, être tous intéressés à la bonne réputation de l'endroit qu'il habite et administre. — S. Vincent.

BOITE AUX QUESTIONS

Q. — Je vous envoie une petite boîte d'insectes pour identification. Auriez-vous l'obligeance de me les retourner le plus tôt possible? Merci.

(E. C., St-Placide)

R. — Je vous adresse la liste de vos insectes. La petite boîte vous sera envoyée ces jours-ci.

Au nombre de vos espèces vous remarquez le Névroptère *Mantopha brunnea*. Cet insecte toujours très rare se prend généralement sur les fleurs ou il guette les butineurs à la façon des Mantes. Ses pattes antérieures sont transformées en organes ravisseurs garnis de fortes épines propres à retenir la proie qui est rapidement dévorée. Il mesure environ 14 mm de longueur; il est brun ainsi que les ailes. Les pattes ravisseuses sont insérées à l'avant du thorax, particulièrement remarquable.

La larve de ce curieux insecte vit durant le jeune âge dans les nids de certaines grandes araignées du genre *Lycosa* et se nourrit de la couvée de celles-ci.

Gustave CHAGNON

Offices de l'Eglise

LE DIMANCHE 16 MAI

Solennité extérieure de saint Joseph, époux de Marie, C. Patron de l'Eglise universelle et du Canada, Double 1^{er} cl. (Ornements d'or ou blancs). Messe: Adjuvator, 2e cl. et 3e cl. les aïeux; 2e cl. du dim. III seulement: préface de saint Joseph; dernier Ev. du dim. — Aux II Vêpres chantées, mém. de saint Pascal Baylon C. (I Vp.); T. P. et du dim. III seulement.

N. B. — Toutes les messes basses peuvent être aussi de saint Joseph, comme ci-dessus: 2e or. du dim. 3e de S. Ubaldo E. C. seulement.

Abd PRONE

On annonce: [Aujourd'hui, on fera la collecte, dans le diocèse de Sherbrooke, pour l'œuvre des Soeurs Missionnaires de N. D. des Anges. — Mardi prochain, dans le diocèse de Montréal, 3e anniversaire de la promotion de Son Exe. Mgr Joseph Charbonneau, archevêque de ce diocèse. — Le 22 mai, dans le diocèse de Saint-Hyacinthe on ne tiendra pas compte de la note dans l'Ordo, pp. 114 et 115, vu que l'évêque Fabien Zoël est décédé.]

Aviateurs mis à prix

Quartiers généraux de l'aviation états-unienne en Chine, M. A. P. Dans une émission radiophonique de Tokyo, on a promis une récompense de 10,000 yen pour la capture, mort ou vif, de tout membre des escadilles de bombardement qui ont fait plus de 70 raids contre les bases japonaises depuis un an.

Avec les Prêtres des Missions-Etrangères

Journal de voyage de M. l'abbé Jacques de Charette, P.M.E.

Montréal — Ile des Pins (Cuba)

Première étape: De Montréal à New-York.

Lundi, 1er mars 1943:

Gare Windsor, 10 heures du matin. Plusieurs prêtres du séminaire des Missions étrangères, dont le Supérieur général, Mgr Larochelle, un groupe de parents et d'amis entourent deux clergymen. On cause. Les figures sont graves. Bientôt s'échangent des poignées de main, on semble se faire des adieux. Que se passe-t-il donc?... C'est que tout à l'heure, deux missionnaires, M. l'abbé Georges Pelletier et votre serviteur ont quitté leur Alma Mater pour un nouveau champ d'apostolat, l'Ile des Pins, dans la République de Cuba et immédiatement ils prennent le train Delaware and Hudson pour parcourir la première étape de leur voyage, Montréal-New-York.

Ce jour du départ si ardemment rêvé, si impatientement attendu est enfin arrivé. C'est sa pensée lointaine mais réelle qui a allumé dans notre âme la flamme de l'apostolat, c'est elle qui a soutenu notre courage tout le long de notre préparation missionnaire. Aussi, pour ma part, est-ce avec une émotion très vive que j'aborde ce voyage qui va me conduire à ma terre d'élection. D'un côté, le fait de quitter parents, amis, patrie, m'apporte bien un petit serrement de coeur, mais ce regret est amplement compensé par la vue de ma sublime vocation et les conquêtes apostoliques qui m'attendent là-bas. Tout en roulant ces pensées dans mon esprit, je jetai un coup d'oeil furtif sur mon compagnon, un vétéran des missions du Manchoukou qui avait pris place à mes côtés.

Ce nouveau départ (car son premier départ avait eu lieu en 1931) ne semblait pas l'impressionner outre mesure. Il causait joyeusement avec les voyageurs d'en face, les taquinait. On eût dit qu'il s'en allait à une fête. Arrivé en 1941 au Canada pour un congé d'une année, M. Pelletier, par suite de la guerre, s'était vu refuser de nouveau l'entrée du Manchoukou. Il compte donc comme une aubaine l'occasion de poursuivre à Cuba son idéal de conquête apostolique. Je me livrais à ces réflexions lorsque soudain j'en fus tiré par la présence du douanier qui se mit à faire l'inspection de mes valises. Après celui-là, ce fut le tour du contrôleur financier qui examina mon permis de voyage, avec celui de porter de l'argent américain. Il fut remplacé par un officier d'immigration qui me demanda mon passeport et mon visa américain. O.K., dit-il, et il disparut comme les autres; Ouf, me dis-je, nous sommes enfin débarrassés des formalités. Cependant le train filait à une belle allure. Nous avions déjà atteint les frontières des Etats-Unis. Le décor du paysage avait complètement changé. La neige se faisait de plus en plus rare, elle n'apparaissait plus maintenant qu'au fond des ravins, les maisons, elles-mêmes, n'étaient plus celles de chez nous. Enfin à 8 heures 10 du soir, le train entra en gare de New-York. Pas une minute de retard. C'est ce qui s'appelle donner du service.

Nous hélions un taxi qui en quelques minutes nous conduisit chez les Pères du Saint-Sacrement. Nous sommes accueillis comme des frères. Une agréable récréation et une nuit reposante nous préparent merveilleusement à entreprendre la deuxième étape de notre voyage, New-York-Miami.

Mardi, 2 mars: Au cours de la matinée, le Père Chasson pousse l'amabilité jusqu'à se faire notre cicerone, il désire nous faire visiter quelques parties de New-York. Nous nous dirigeons d'abord vers la gare Pennsylvania où nous aurons à faire vérifier nos billets, New-York-Miami. Nous voyageons en métro. Quelle surprise de trouver sous terre, au-dessous de la vaste et bruyante cité, une autre ville, remplie de restaurants et de magasins, bourdonnante d'activité. De la gare, nous nous rendons à Radio-City. Cette fois nous voyageons par autobus, et au deuxième étage, afin de mieux admirer la grande ville, ses édifices, ses parcs, etc. Arrivés à Radio-City, nous prenons l'ascenseur, en un clin d'oeil il nous monte à l'observatoire, situé au 40^e étage. Quel magnifique panorama s'étale devant nos yeux émerveillés! Tout autour nous apercevons des gratte-ciel qui rivalisent de hauteur et de majesté; plus loin, des cités populeuses comme Jersey City et Newark. En bas, les hommes paraissent comme des fourmis. L'esprit reste confondu en voyant la petitesse de l'homme à côté de ces constructions gigantesques. Qu'est-il à côté de Dieu, lui qui est éternel, immense, infini? Nous nous attardons à visiter différents départements consacrés aux sciences, à l'industrie et à la musique. Notre visite doit être nécessairement sommaire. Nous partons avec l'espoir de revenir un jour.

Notre train pour Miami partait au cours de l'après-midi. Nous prenons donc congé de nos hôtes à 1 heure 30 et nous filons vers la gare Pennsylvania. Le train est en retard d'une heure, nous attendons à notre arrivée. Un autre contretemps s'ajoute à ce dernier et celui-là plus ennuyeux, c'est que le train ne comporte pas de wagons-lit. Nous devons passer les vingt-cinq heures qui séparent New-York de Miami sur des bancs ordinaires. "Ce sera comme au Manchoukou", dit philosophiquement M. Pelletier. C'est le métier de missionnaire qui commence, débrouillez-vous au meilleur de votre connaissance, surtout faites comme si

vous étiez chez vous. J'ai compris le soir même que je possédais un tempérament de missionnaire. Quand la nuit fut venue, je m'étendis sur mon banc et un sommeil bienfaisant ne tarda pas à clore mes paupières. J'ai fait les plus beaux rêves apostoliques de toute ma vie. A notre réveil, le panorama n'offrait rien de bien intéressant, nous traversons une plaine nue et monotone. Mais au cours de l'après-midi, il changea de visage. Bientôt nous pûmes admirer des jardins en fleurs, et des vergers d'orangers. C'était la Floride. La température devenait de plus en plus douce. Quel changement avec la province de Québec qui, à notre départ, disparaissait sous une épaisse couche de neige.

A 7 heures du soir, nous entrions en gare. Miami, paradis des touristes, est une jolie petite ville située au bord de la mer. Elle est grouillante d'activité. Ses rues sont larges et bordées de beaux arbres dont plusieurs actuellement sont en fleurs. Les palmiers royaux surtout sollicitent nos regards. A côté d'hôtels princiers dont la plupart sont de véritables gratte-ciel, l'on peut admirer d'élégantes demeures particulières de toutes couleurs perdues au sein des fleurs et de la verdure.

Un quidam nous indique l'hôtel Columbus, comme pouvant répondre à nos désirs. Nos paletots sous le bras et nos valises à la main, nous hâtons le pas. "Comme il fait chaud ici!", de s'écrier M. Pelletier, en s'épongeant la figure. J'opine du bonnet, j'ai garde d'oublier que la porte encore mes sous-vêtements d'hiver. L'hôtel Columbus est rempli à pleine capacité. "Nous n'avons pas une seule chambre disponible", nous avertit le gérant. En sortant, nous apercevons un autre hôtel situé en face. Nous entrons. Impossible d'y loger, les prix sont inabordable. A quelques pas, un autre hôtel s'offre à nos regards. Malheureusement l'on nous annonce à notre arrivée qu'il est réservé aux soldats. Nous sommes tout en sueurs. Nous déposons un instant nos valises sur le pavé, et dans notre détresse, nous nous demandons si nous n'aurons pas le sort de la sainte Famille. Nous tournons un autre coin de rue et nous apercevons Terminus Hotel. A ce dernier endroit enfin nous pouvons prendre nos quartiers. Il était temps, car nous avions l'estomac aux lions. A notre départ de Montréal, Mgr Larochelle nous avait donné l'adresse d'un *caféteria cervé yourself*. Il était juste à deux pas de notre hôtel. Inutile de vous dire que nous avons fait honneur à la cuisine de Miami. Après plusieurs visites urgentes qui s'imposaient au sujet de notre départ pour La Havane qui devait s'effectuer en avion dès le lendemain, nous rentrâmes à notre hôtel sur les minuit passés, fatigués, mais heureux et contents à la pensée de toucher dans quelques heures notre nouveau pays d'adoption.

(à suivre)

NOS ADRESSES AU CANADA

1. Séminaire des Missions étrangères, Pont-Viau, Co. Laval, P.Q., tél. DU. 4224.
2. Probation des Missions étrangères, 1236 chemin Ste-Foy, R. R. No 1, Ste-Foy, P.Q. Tél. Québec 9424.
3. Mission chinoise et propagandiste, 1068 rue St-Urbain, Montréal, tél. LA. 4846.

NOUVELLE MISSION A CUBA

Iglesia Parroquial, Nueva Gerona, Isla de Pinos, Cuba.

"Pluie" d'amendes

Le juge Armand Cloutier a condamné hier les personnes suivantes accusées d'avoir accepté des coupes de thé et de café ou des coupes de rationnement avant la date de validité, à \$25 d'amende et aux frais pour la première accusation, et à \$10 d'amende et aux frais, pour la seconde. Ce sont: Hermidas Deslauriers, 478 Saint-Joseph, Lachine; Joseph Dubois, 11 Notre-Dame est, Lachine; Léon Leclerc et Théodore Plante, faisant affaires ensemble sous la raison sociale Provisions Notre-Dame Enr., 154 Notre-Dame, Lachine. Me Paul F. Renaud occupait pour la poursuite.

Devant le juge Cloutier également, Aldège Loiseau, de Ste-Brigide, comté d'Iberville, de Deslauriers, de Ste-Angele, comté de Rouville; Doris Boisljoli, Wickham Ouest; comté de Drummond, ont plaidé culpabilité d'avoir abattu plus que la moyenne de porcs allouée, contrairement à l'ordonnance de la Commission du bacon. Chacun a été condamné à \$100 d'amende et aux frais. Me Jacques Rousseau occupait pour la poursuite.

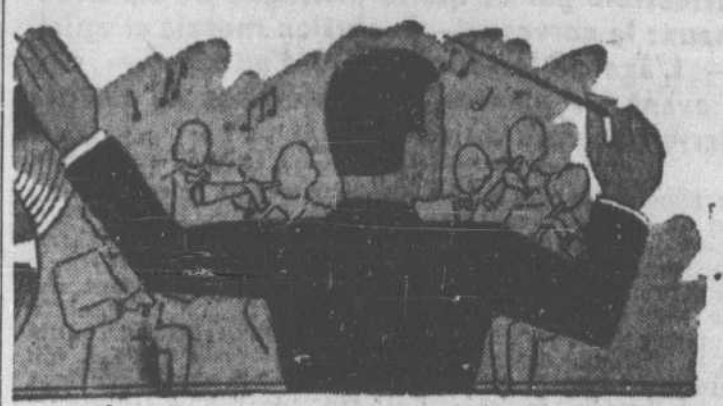
Henri Massicotte et Prosper Massicotte, de l'Épiphanie, comté de l'Assomption, accusés d'avoir abattu ou fait abattre plus que la moyenne de porcs pendant l'année 1941 contrairement à l'ordonnance de la Commission du bacon, ont comparu devant le juge Armand Cloutier, ce matin, qui les a acquittés. Me C.E. Ferland, de Joliette, avocat de la défense, ayant démontré la bonne foi des accusés.

Halifax adopte une corvette

Halifax, 15 (C.P.) — Le conseil municipal de Halifax a officiellement adopté jeudi soir la corvette canadienne *Halifax* et a accordé l'autorisation au comité des citoyens de fournir des approvisionnements et des douceurs aux hommes de l'équipage. La corvette est en service sur l'Atlantique depuis novembre 1941.

HEURES D'AFFAIRES: 10 H. A.M. A 6 H. 30 P.M. SAMEDI COMPRIS.

DUPUIS



Albums de disques

BIZET, TSCHAIKOWSKY, BERLIOZ

... jusqu'aux jolies chansons d'amour et à la musique de danses...

Voici une suggestion qui répondra au désir de tout fervent de la belle musique que l'on écoute à loisir... quand bon nous semble... Voyez l'assortiment offert:

CHAQUE ALBUM: 2.95

Album No 15 — 5 disques (10")

Les concerts TSCHAIKOWSKY

- Andante Cantabile (les 2 faces)
- Danse des Mirlitons — Casse-noisette — danse chinoise — danse russe Trepak
- Les Mois, Barcarolle — Juin
- Casse-noisette (suite) — mars
- The Sleeping Beauty — novembre
- Les Mois, Trois — novembre
- Casse-noisette (suite) La danse des fleurs —
- La valse du cygne — danse des Cygnes

Album No 12 — 5 disques (10")

Mélodies toujours nouvelles

(Lohar — Massenet — Kreisler — Dvorak...)

- Les deux Guitares —
- Sérénade Fraquita —
- "Drink to me only with thine eyes"
- "The Last Rose of Summer"
- "Going Home"
- Songs my mother taught me
- Le vieux refrain
- Méditation de Thaïs
- Humoresque
- Liebesfreud

Album No 13 — 5 disques (10")

EXTRAITS D'OPÉRAS

(Bizet, Berlioz, Mascagni, Strauss, Verdi...)

- Carmen: prélude, 1^{er} acte
- Carmen: prélude, 2^e acte
- Carmen: prélude, 3^e acte
- Carmen: prélude, 4^e acte
- Marche hongroise
- Intermzzo... Cavalleria Rusticana
- Chauve-Souris (Fledermaus) 1^{er} acte
- Chauve-Souris (Fledermaus) 2^e partie
- La Traviata — extraits — 1^{er} acte
- La Traviata — extraits — 2^e partie

Plusieurs autres albums de morceaux choisis.

DUPUIS — mezzanine (De Montigny)

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président.
A.-J. DUGAL, v.p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

1943 EST L'ANNÉE DE NOTRE 75^e ANNIVERSAIRE.

Message de Churchill à Tchiang-Kai-chek

Washington, 15 (A.P.) — Dans un message qu'il a envoyé au généralissime Tchiang-Kai-chek, en réponse aux félicitations que le chef chinois lui avait adressées au sujet de la victoire alliée en Afrique, le premier ministre Churchill a dit que "le jour viendra où nous nous réjouirons des faits d'armes des Nations-Unies qui chasseront sûrement l'invasisseur japonais du sol de la Chine."

On a vu dans cette déclaration une confirmation des indications selon lesquelles M. Churchill et M. Roosevelt, dans leurs conférences de ces jours-ci, prépareraient de nouveaux coups contre le Japon.

M. Churchill a aussi rendu public un message qu'il a reçu du général Eisenhower, commandant en chef allié en Afrique-Nord, où le général donne l'assurance que

cette armée continuera à frapper jusqu'à ce que l'hitlérisme ait été exterminé de la terre".

Battu à mort

Timmins, Ont., 15. (C.P.) — David Palmer, employé de ferme, a été battu à mort hier, dans une maison retirée, à la ferme Gold Ridge, près de Golden City. On a retrouvé le corps de Palmer dans la chambre aux fournaises d'une laiterie de la ferme, ses compagnons ayant commencé des recherches en constatant sa disparition.

On crut longtemps que l'éponge donne 140 livres d'huile végétale et d'animal.

TARIF

des annonces classifiées
du
"DEVOIR"
Téléphone: 881-81

1 cent le mot. 35c minimum commandant.
Annonces facturées 14c le mot. 40c minimum.
NAISSANCES, SERVICES, DÉFUNTS, ANIVERSAIRES, GRANDS MARIAGES, REMERCIEMENTS POUR SYMPATHIES ET AUTRES 2c par mot, minimum de 50c. PLACEMENTS, PROCHAINS MARIAGES \$1.00 par insertion.

Chambre à louer à la campagne

Site-Adèle près l'eau, dame seule sous-louera juin à septembre, une chambre à 2 personnes distinguées. Écrire seulement à Case 575, 4934 St-Urbain, Montréal. 15-15

Livres demandés

Attention! Fernand Boucher, acquéreur de la fameuse collection Marsan, vous informe qu'il achète toujours les livres français, romans, littérature, dictionnaires, etc. 4461 Brébeuf, Montréal. AM. 5794.

Papier d'emballage
Serviettes de papier

Sacs de papier
Papier de toilette

Mac Gregor Paper Bag Co. Inc.

451, rue St-Sulpice, Montréal

Lancaster 2274-5

Succursale à QUÉBEC

A MacGregor demandez
si c'est fait de papier



Pour hommes et femmes!

Les hommes peuvent s'engager à acheter plus d'Obligations de la Victoire qu'ils n'en peuvent présentement payer comptant—pourvu que leurs femmes les aident. Ce sont les meilleurs placements au monde et, si nous conformons notre vie aux rationnements et aux réglementations du temps de guerre, nous pouvons les payer, venant ainsi en aide au Canada—et à nous-mêmes.

Le Tabac Picobac
IL A BON GOÛT DANS LA PIPE